

HISTOIRE & CIVILISATIONS

N° 7 JUIN 2015

IRAK ET SYRIE LE SACCAGE

4000 ANS
DE PATRIMOINE
MENACÉ

LA KABBALE
AU CŒUR DE
LA MYSTIQUE JUIVE

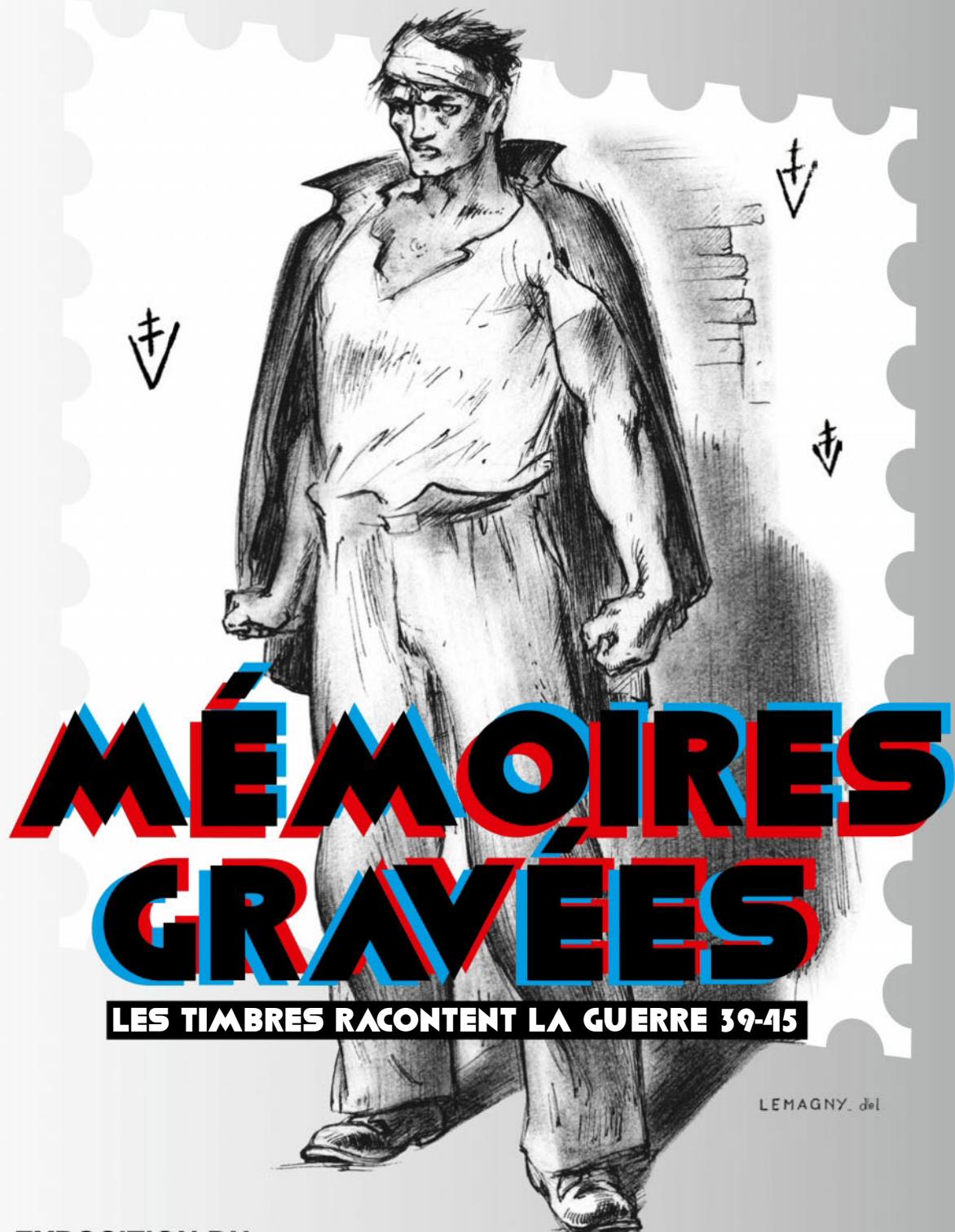
WATERLOO
LE BICENTENAIRE
D'UNE DÉFAITE ÉPIQUE

LES VAISSEAUX
DES PHARAONS
À LA CONQUÊTE
DU NIL ET DU SOLEIL

LA MORT
DE CESAR
UN MEURTRE FONDATEUR



M 06085-7 F 5,95 € RD
Barcode



**EXPOSITION DU
12 MARS - 8 NOVEMBRE 2015**



- Musée du Général Leclerc de Hauteclocque et de la Libération de Paris
- Musée Jean Moulin

Métro : Montparnasse- Bienvenue
www.museesleclercmoulin.paris.fr



Dossiers

22 À mort, César !

L'assassinat du dictateur par des sénateurs conjurés devait rétablir la République. Il conduira au contraire à instaurer l'Empire. **PAR HENRI ETCHETO**

32 Les barques des pharaons

Entourée de deux mers et traversée par le Nil, l'Égypte a développé très tôt une navigation commerciale, militaire et sacrée. **PAR ADELINE BATS**

44 Irak et Syrie : un patrimoine en péril

La guerre et les déprédations font peser sur de nombreux vestiges antiques la menace d'une destruction irrémédiable. **PAR FRANCIS JOANNÈS**

Europe 1

Vendredi 29 mai, sur Europe 1, retrouvez l'émission *Au cœur de l'histoire*, de 14h à 15h, présentée par Franck Ferrand, avec Francis Joannès, historien. L'émission sera consacrée au patrimoine menacé d'Irak et de Syrie. À retrouver en podcast sur www.europe1.fr

58 Waterloo, la légendaire défaite

C'est dans la boue d'une journée humide de juin 1815, face aux armées coalisées de Wellington, que Napoléon joua son destin. **PAR JEAN-JOËL BRÉGEON**

70 Démosthène, une postérité tumultueuse

Le plus célèbre des orateurs grecs n'a pas laissé indifférents les historiens, qui virent en lui tour à tour un modèle à fuir ou à imiter. **PAR PATRICE BRUN**

78 La Kabbale, au cœur de la mystique juive

Forgé à la source d'une tradition pluriséculaire, ce recueil fondateur a pris forme sous la plume de différents auteurs du Moyen Âge. **PAR CLAIRE SOUSSEN**

Rubriques

06 **L'ACTUALITÉ**

10 **LE PERSONNAGE**

L'explorateur Ali Bey

Cet espion espagnol du xix^e siècle réussit à pénétrer dans La Mecque sous une fausse identité arabe.

14 **L'ÉVÉNEMENT**

La Valette, ville-forteresse

Édifiés après le siège de 1565, de puissants remparts protègent des Ottomans la capitale maltaise.

18 **LA VIE QUOTIDIENNE**

La fièvre des bals masqués

Au xviii^e siècle, tout est permis dans ces fêtes fastueuses où le déguisement préserve l'anonymat.

88 **LA GRANDE DÉCOUVERTE**

La Victoire de Samothrace

Mise au jour en 1863, l'icône grecque du musée du Louvre vient tout juste d'être restaurée.

92 **L'ŒUVRE D'ART**

Le stryge de Notre-Dame

Histoire de la célèbre photographie prise par Charles Nègre en 1853.

94 **LES LIVRES ET EXPOSITIONS**



PHOTOGRAPHIE DE COUVERTURE :
© AP PHOTO/HADI MIZBAN, FILE

Cette statue de taureau ailé du VIII^e siècle av. J.-C., provenant de l'ancienne capitale assyrienne de Nimroud, a été déplacée au Musée national d'Irak, à Bagdad, où elle est actuellement exposée. Elle a ainsi pu échapper aux importantes dépréhensions pratiquées par l'État islamique en mars 2015 sur le site archéologique de Nimroud, près de l'actuelle ville de Kalhou, dans le Nord de l'Irak.

Le Monde HISTOIRE & CIVILISATIONS

REVUE MENSUELLE ÉDITÉE PAR
MALESHERBES PUBLICATIONS S.A.
80, boulevard Auguste Blanqui, 75013 Paris

Directeur de la publication : MICHEL SFEIR

RÉDACTION :

Direction de la rédaction : JEAN-PIERRE DENIS

Rédaction en chef : JEAN-MARC BASTIÈRE

Secrétariat de rédaction : ÉMILIE FORMOSO

Direction artistique : BRUNO HOUDOU

Réalisation : DENFERT CONSULTANTS

Correction : JEAN-FRANÇOIS JOUBERT

Ont collaboré à ce numéro : ADELINE BATS, JEAN-JOËL BRÉGEON, SYLVIE BRIET, PATRICE BRUN, AURÉLIE DAMET, HENRI ETCHETO, DAVID GARCÍA HERNÁN, FRANCIS JOANNÈS, CHRISTIAN JOSCHKE, ALFONSO LÓPEZ, JUAN PABLO SÁNCHEZ, JUAN JOSE SÁNCHEZ ARRESEIGOR, CLAIRE SOUSSEN

Traduction : ISABELLE LANGLOIS-LEFEBVRE, AMÉLIE COURAU, ANNE LOPEZ, VANESSA CAPIEU, NELLY LHERMILLIER

Coordination éditoriale Le Monde : MICHEL LEFEBVRE

Direction administrative et financière : ELZBIETA CAPIAUX

Direction commerciale et marketing : VINCENT VIALA, JULIA GENTY-DROUIN, JULIE SAM-LONG

ABONNEMENTS :

I-ABO – 11, rue Gustave-Madiot – 91070 Bondoufle

Tél. : 01 60 86 03 31 – Fax : 01 55 04 94 01

Email : abonnement@histoire-et-civilisations.com

DIFFUSION :

Diffusion France : JÉRÔME PONS – 01 57 28 33 78

Réassorts pour marchands de journaux : 0 805 050 147

Diffusion internationale : MARIE-DOMINIQUE RENAUD, FRANCK-OLIVIER TORRO – +33 1 57 28 33 33

Promotion et communication : BRIGITTE BILLIARD, ANNE-LAURE SIMONIAN (relation presse), CHRISTIANE MONTILLET

SITE INTERNET : www.histoire-et-civilisations.com

PUBLICITÉ :

MEDIAOBS – 44, rue Notre-Dame-des-Victoires – 75002 Paris
Tél. : 01 44 88 97 70 – Fax : 01 44 88 97 79 – Email : pnrom@mediobs.com

Directrice générale : CORINNE ROUCÉ – 01 44 88 97 70

Directeur commercial : JEAN-BENOÎT ROBERT – 01 44 88 97 78

Direction de la production : OLIVIER MOLLÉ

Fabrication : NATHALIE COMMUNEAU, SARAH TRÉHIN

Imprimerie : AUBIN IMPRIMEUR, 86240 LIGUGÉ

Routage : FRANCE ROUTAGE

Dépôt légal : à parution

ISSN : 2417-8764

Commission paritaire : 0418K91790

COURRIER DES LECTEURS :

ÉMILIE FORMOSO

Malesherbes Publications : 80, bd. Auguste Blanqui, 75013 Paris

Email : courrier-histoire@mp.com.fr

Histoire et Civilisations est publié sous licence de RBA REVISTAS, S.L. Il contient des matériaux dont les droits d'exploitation appartiennent à RBA Revistas, S.L. Toute reproduction, totale ou partielle, sans l'autorisation de la Direction est interdite.

COMITÉ SCIENTIFIQUE

MÉSOPOTAMIE

FRANCIS JOANNES

Professeur d'histoire ancienne à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne où il enseigne l'histoire mésopotamienne, les rapports entre la Bible et la Mésopotamie, et les langues anciennes du Proche-Orient.



GRÈCE

SOPHIE BOUFFIER

Professeure d'histoire grecque à l'université d'Aix-Marseille, spécialiste de l'expansion grecque en Méditerranée entre le VIII^e et le II^e s. av. J.-C., notamment en Italie et en Gaule méridionale.



MOYEN ÂGE

DIDIER LETT

Médiéviste, professeur à l'université de Paris Diderot-Paris 7. Il est spécialiste de la fin du Moyen Âge, de l'histoire de l'enfance, de la famille, de la parenté et du genre.



ÉGYPTE

PASCAL VERNUS

Égyptologue, agrégé de lettres classiques, docteur d'État. Directeur d'études en linguistique égyptienne et en philologie à l'École pratique des hautes études (EPHE) de Paris.



ROME

CLAIRE SOTINEL

Professeure d'histoire romaine à l'université Paris-Est Créteil Val-de-Marne. Ancien membre de l'École française de Rome. Elle est spécialiste de l'Antiquité tardive.



ÉPOQUE MODERNE-CONTEMPORAINE

DOMINIQUE KALIFA

Professeur d'histoire contemporaine à Paris I où il dirige le Centre d'histoire du XX^e siècle. Également professeur à Sciences-Po, il est spécialiste de l'histoire du crime et des transgressions.



NATIONAL GEOGRAPHIC
SOCIETY

Inspirer le désir
de protéger la planète

NATIONAL GEOGRAPHIC SOCIETY
est enregistrée à Washington D.C.,
comme organisation scientifique et éducative
à but non lucratif dont la vocation est
« d'augmenter et de diffuser
les connaissances géographiques ».
Depuis 1888, la Society a soutenu plus de
9 000 expéditions et projets de recherche.

GARY E. KNELL President and CEO

Executive Management

TERRENCE B. ADAMSON, TERRY D. GARCIA,
BETTY HUDSON, CHRIS JOHNS, AMY MANIATIS,
DECLAN MOORE, BROOKE RUNNETTE, TRACIE
A. WINBIGLER, JONATHAN YOUNG

BOARD OF TRUSTEES

JOHN FAHEY Chairman,
WANDA M. AUSTIN, MICHAEL R. BONSIGNORE,
JEAN N. CASE, ALEXANDRA GROSVENOR
ELLER, ROGER A. ENRICO, GILBERT M.
GROSVENOR, WILLIAM R. HARVEY, GARY
E. KNELL, MARIA E. LAGOMASINO, NIGEL
MORRIS, GEORGE MUÑOZ, REG MURPHY,
PATRICK F. NOONAN, PETER H. RAVEN,
EDWARD P. ROSKI, JR., B. FRANCIS SAUL II,
TED WAITT, TRACY R. WOLSTENCROFT

INTERNATIONAL PUBLISHING

YULIA PETROSSIAN BOYLE Senior Vice President,
ROSS GOLDBERG Vice President, Digital, RACHEL
LOVE, Vice President, Book Publishing, CYNTHIA
COMBS, ARIEL DELACO-LOHR, KELLY HOOVER,
DIANA JAKSIC, JENNIFER LIU, RACHELLE
PEREZ, DESIREE SULLIVAN

COMMUNICATIONS

BETH FOSTER Vice President

RESEARCH AND EXPLORATION COMMITTEE

PETER H. RAVEN Chairman
JOHN M. FRANCIS Vice Chairman
PAUL A. BAKER, KAMALIJIT S. BAWA, COLIN
A. CHAPMAN, KEITH CLARKE, J. EMMETT
DUFFY, PHILIP GINGERICH, CAROL P. HARDEN,
JONATHAN B. LOSOS, JOHN O'LOUGHLIN,
NAOMI E. PIERCE, JEREMY A. SABLOFF,
MONICA L. SMITH, THOMAS SMITH, WIRT
H. WILLS

MALESHERBES PUBLICATIONS

est une société du groupe LE MONDE

SOCIÉTÉ ÉDITRICE DU MONDE :

PRESIDENT DU DIRECTOIRE,
DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : LOUIS DREYFUS

DIRECTEUR DU MONDE,

MEMBRE DU DIRECTOIRE : GILLES VAN KOTE

vous recommande

la Petite bibliothèque des spiritualités

Entrez dans l'**histoire des religions par leurs textes...**

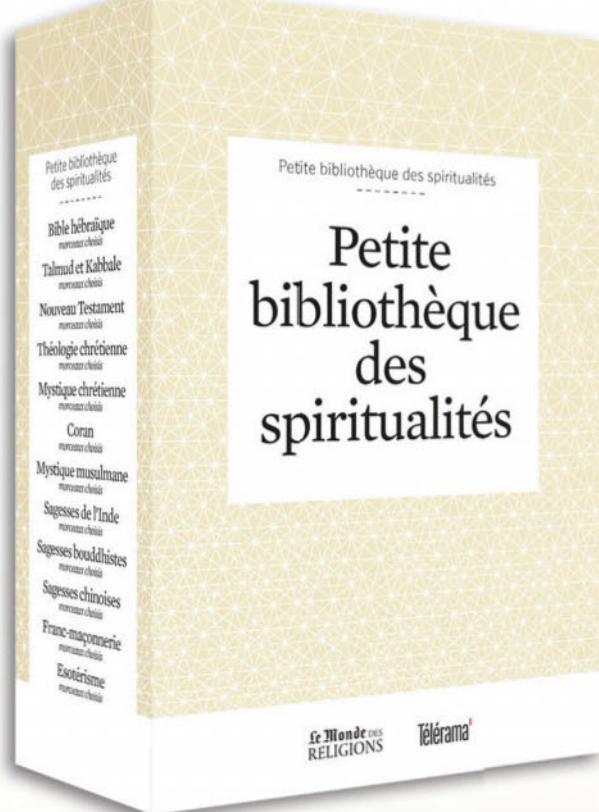
Découvrez la **Petite Bibliothèque des spiritualités**, une collection exclusive conçue par les rédactions du *Monde des Religions* et de *Télérama*.

Ces douze volumes vous offrent la quintessence des grandes traditions du monde.

De l'Europe, à l'Asie en passant par l'Orient, retrouvez les principaux textes fondateurs des religions et des grands courants spirituels, sélectionnés et présentés par nos meilleurs spécialistes.

Ce coffret pratique vous invite à puiser à la source et dessine un panorama complet des croyances et traditions spirituelles de notre monde.

Une collection indispensable pour mieux comprendre les origines de notre civilisation.



L'anthologie des religions du monde

Un coffret de 12 volumes :

- Bible hébraïque
- Talmud et Kabbale
- Nouveau Testament
- Théologie chrétienne
- Mystique chrétienne
- Coran
- Mystique musulmane
- Sagesses de l'Inde
- Sagesses bouddhistes
- Sagesses chinoises
- Franc-maçonnerie
- Esotérisme



Coffret de 12 livrets de 48 pages • Nouveau format : 12,4 x 18,4 x 6 cm • 30 €

BON DE COMMANDE

Je commande	Réf.	Prix	Qté	Total
Le coffret	08.3060	30 € €
Participation aux frais d'envoi standard		3 €		
Total de la commande				€

Merci de nous retourner votre règlement par chèque à l'ordre de Malesherbes Publications à : Malesherbes Publications/VPC
TSA 81305 - 75212 PARIS CEDEX 13 - Tél. **01 48 88 51 05**

Offre valable dans la limite des stocks disponibles jusqu'au 31/12/2015 pour la France métropolitaine. Délai de livraison : de 1 à 3 semaines.

En application de la loi Informatique et Liberté du 6 janvier 1978, vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification des informations vous concernant, en vous adressant au service des abonnements. Ces informations peuvent être exploitées par Malesherbes Publications et ses partenaires à des fins de prospection. RC Paris B 323 118 315

Nom

Prénom

Adresse

Code postal

Ville

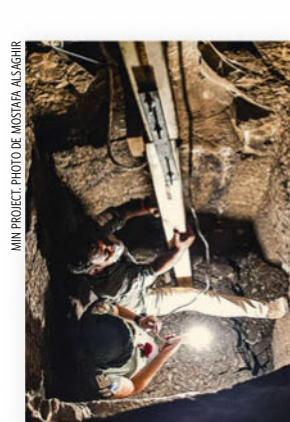
Tél

85E3K

E-mail



Vue amplifiée sur l'image de droite.



SUR CETTE PHOTOGRAPHIE, deux membres de l'équipe descendant dans l'un des puits de la tombe 327 pour accéder aux chambres funéraires situées en-dessous. Les archéologues ont constaté que celles-ci avaient été pillées et y ont retrouvé plusieurs centaines de fragments de momies dispersés.

ÉGYPTE ANCIENNE

Descente aux enfers avec le dieu Osiris

Une équipe de fouilles italo-espagnole vient de mettre au jour à Louxor un complexe funéraire hors norme, soulevant bien des questions.

Le projet Min, dirigé par deux jeunes égyptologues, Mila Álvarez et Irene Morfini, est une mission archéologique qui fouille depuis plusieurs années la nécropole égyptienne de Cheikh Abd el-Gournah, située sur la rive occidentale de Louxor, où furent enterrés de hauts fonctionnaires du Nouvel Empire. En mars 2014, alors qu'elle explorait une tombe connue sous le nom de « Kampp-327 », dans laquelle on pénètre actuellement en passant par un autre tombeau

baptisé « tombe thébaine 109 », l'équipe de fouilles a ainsi découvert la tombe de May, un haut fonctionnaire de la XVIII^e dynastie, et de son épouse Nefret.

Le royaume d'Osiris

Lors de sa dernière campagne, la mission a aussi localisé un complexe funéraire, qui a été identifié comme une réplique de l'Osiréion. Ce monument funéraire s'élevait à Abydos, une localité du Sud de l'Égypte où se trouvait le principal centre de culte

d'Osiris. L'équipe a réussi à accéder à une chapelle consacrée au dieu de l'au-delà en franchissant une sorte de portail situé dans une salle transversale de la tombe « Kampp-327 ».

Pour arriver jusque-là, les archéologues ont dû emprunter un escalier rempli de décombres, s'enfonçant plusieurs mètres sous terre (une expérience qui s'apparente à la descente aux enfers du défunt, selon Mila Álvarez) et menant jusqu'à un second portail. Une fois celui-ci franchi, ils sont



MIN PROJECT PHOTO DE PAOLO BONDIOLI

LA CHAPELLE D'OSIRIS. On peut voir ci-dessus la chapelle récemment découverte, où s'élève la statue du dieu Osiris. Devant elle s'ouvre un puits qui mène à plusieurs chambres funéraires. Ci-dessous, les égyptologues Mila Álvarez et Irene Morfini à l'intérieur de la tombe « Kampp-327 ».



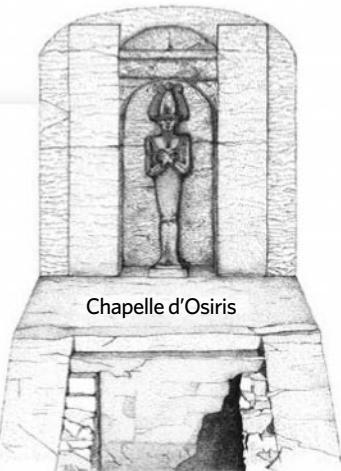
MIN PROJECT PHOTO DE EDU MARIN (EFE)

entrés dans ladite chapelle surmontée d'une voûte, où trône une statue d'Osiris coiffé de sa couronne Atef et tenant dans ses mains le sceptre et la crosse. Devant la sculpture s'ouvre un puits de neuf mètres de profondeur conduisant à un autre de six

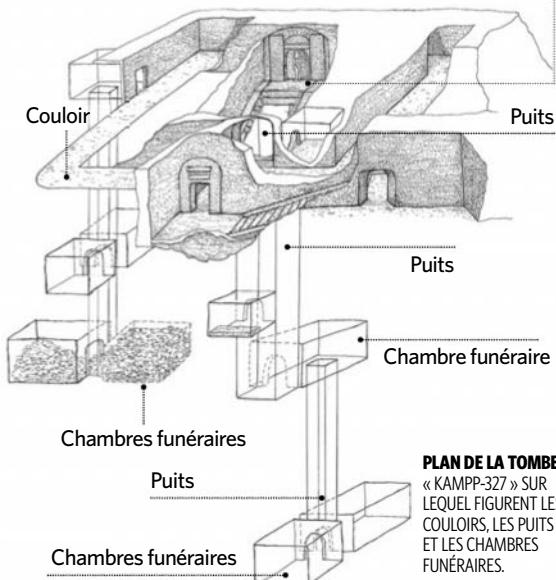
mètres. Celui-ci débouche à son tour sur une chambre funéraire, elle aussi couverte d'une voûte et située, semble-t-il, sous la statue d'Osiris. La chapelle de la divinité est entourée d'un couloir communiquant avec une pièce percée d'un autre puits de

SOUS LES PIEDS DU DIEU

LE PUITS FUNÉRAIRE découvert au pied de la statue d'Osiris était resté caché sous l'escalier conduisant auprès de la divinité. Cet escalier n'était pas fixé au sol, de sorte que les marches pouvaient être retirées lorsqu'un enterrement avait lieu, puis remises en place pour dissimuler le puits. Cet ingénieux système permettait de cacher les chambres funéraires situées sous la statue et d'égarer ainsi les voleurs, ce qui n'a visiblement pas empêché le pillage des lieux.



Chapelle d'Osiris



PLAN DE LA TOMBE
« KAMPP-327 » SUR
LEQUEL FIGURENT LES
COULOIRS, LES PUITS
ET LES CHAMBRES
FUNÉRAIRES.

MIN PROJECT DESSIN DE RAFFAELLA CARRERA

huit mètres, qui mène à quatre autres chambres funéraires.

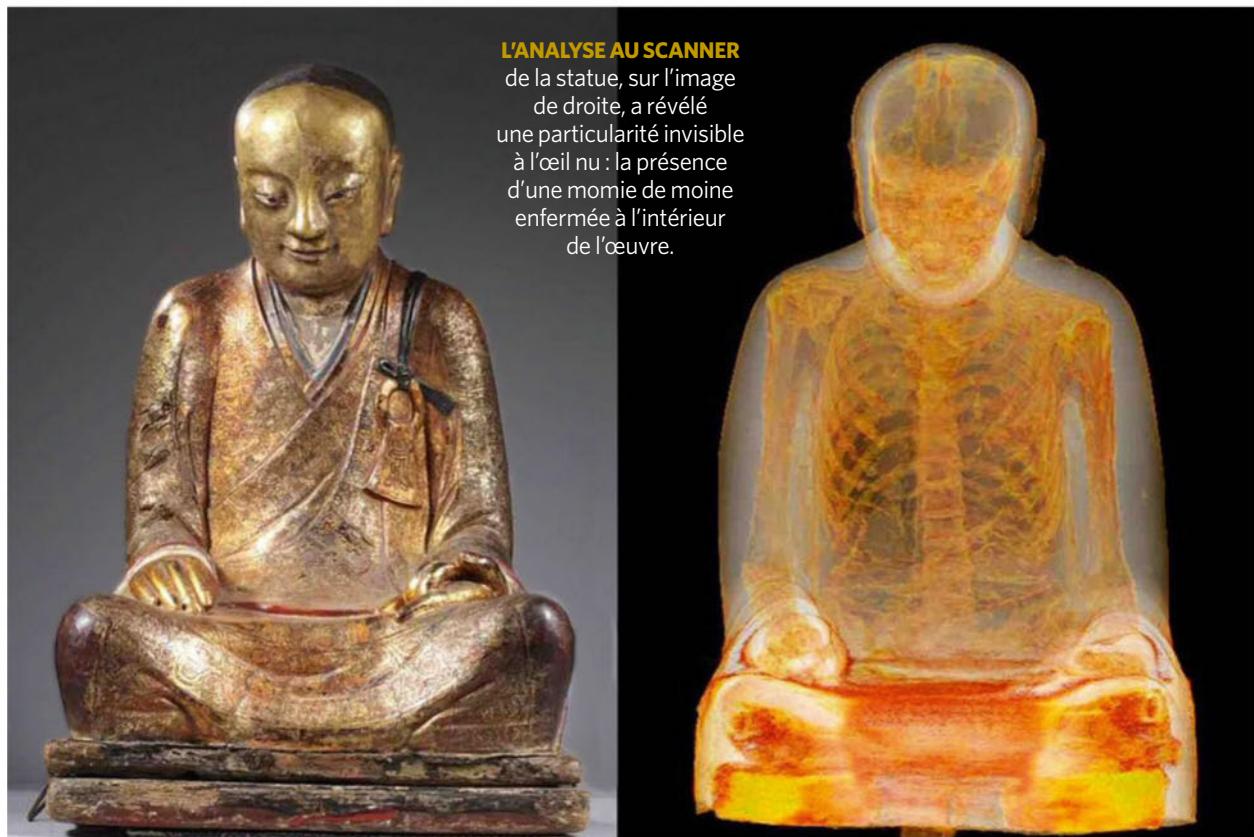
Propriétaire inconnu

La plus grande de ces chambres est décorée de reliefs représentant des démons assis ou debout à l'intérieur de chapelles, qui portent dans les mains des couteaux ou des lézards. Selon Mila Álvarez, le défunt devait connaître et prononcer les noms et titres de ces créatures pour pouvoir entreprendre en toute sécurité son voyage vers l'au-delà.

Ce complexe funéraire est une énigme pour les égyptologues. Comme aucune inscription mentionnant le nom de son propriétaire n'a été retrouvée, on ignore si ce lieu servit à enterrer les membres d'une même famille avant d'être réutilisé, ou s'il fut conçu dès l'origine comme une nécropole où les morts étaient ensevelis sous la protection d'Osiris. ■

Pour en savoir plus

INTERNET
www.min-project.com



PHOTOS : JAN VAN ESCH/MEANDER MEDICAL CENTRUM

CHINE ANCIENNE

La statue n'était pas creuse...

L'examen scientifique des œuvres d'art livre parfois d'étonnantes surprises, à l'image de cette momie cachée dans la statue en bois d'un moine bouddhiste du xi^e siècle.

Assis en tailleur, souriant, le bouddha exposé au Drents Museum, aux Pays-Bas, respire la sérénité. Une sérénité troublée il y a peu par les examens que des scientifiques néerlandais du centre médical Meander d'Amersfoort ont décidé de pratiquer sur la statue, en la passant au scanner. Ils ont alors découvert que le coffrage doré contenait une momie, celle d'un maître bouddhiste appelé Liuquan, dont le corps était quasiment entier. Le prélèvement d'échantillons

dans la cage thoracique et l'abdomen leur a permis de trouver, à la place des organes qui avaient été retirés, des morceaux de papier recouverts d'anciens caractères chinois !

Une œuvre volée ?

Il pourrait s'agir d'un exemple d'automomification, grâce à laquelle Liuquan aurait cherché à devenir un bouddha vivant pour atteindre l'état spirituel le plus élevé. Pourtant, la tranquillité du maître bouddhiste risque d'être encore perturbée : les Chinois

ont déclaré que cette statue, qui appartient actuellement à un collectionneur privé néerlandais, avait été volée ! D'après l'enquête menée par le Bureau des reliques culturelles chinois, ce bouddha proviendrait du village de Yanchun, dans la province de Fujian. Il était exposé dans le temple du village jusqu'à ce qu'il soit dérobé en 1995 ; les habitants posséderaient toujours des habits et des reliques du moine, ancêtre d'un clan local.

Après l'analyse au scanner, le bouddha est parti en Hongrie pour être présen-



té lors d'une exposition au musée d'Histoire naturelle de Budapest. Mais le propriétaire néerlandais est venu le récupérer en catastrophe sans donner d'explication. Il semble que le long voyage de Liuquan ne soit pas terminé... ■

ABONNEZ-VOUS À



ET VOYAGEZ TOUS LES MOIS AU CŒUR DE L'HISTOIRE !



47 %
d'économie

OFFRE SPÉCIALE

2 ans (22 n°s)
pour **69 €** seulement
soit **10 numéros gratuits**

Chaque mois, explorez plusieurs siècles d'histoire. De l'Antiquité aux Temps Modernes, *Histoire & Civilisations* vous entraîne sur les traces des grandes civilisations. Repères chronologiques, analyses, portraits, documents d'archives : **votre rendez-vous mensuel** qui allie plaisir de la lecture, richesse de la documentation et rigueur de l'analyse.

BULLETIN D'ABONNEMENT

à compléter et à renvoyer avec votre règlement à l'ordre d'*Histoire & Civilisations* à :
HISTOIRE & CIVILISATIONS – SERVICE I-ABO – 11 rue Gustave Madiot – 91070 Bondoufle

Oui, je m'abonne à *Histoire & Civilisations*.

Je choisis :

- L'abonnement pour 2 ans (22 n°s) pour **69 € seulement** au lieu de **130,90 €*** soit **47 % d'économie ou 10 numéros gratuits**.
- L'abonnement pour 1 an (11 n°s) pour **39 € seulement** au lieu de **65,45 €*** soit **40 % de réduction ou 4 numéros gratuits**.

M. Mme

Nom/Prénom.....

Adresse

.....

Code postal | | | | |

Ville.....

Tél. | | | | | | | | | |

PPHC007

E-mail@.....

*Prix de vente au numéro. Offre valable jusqu'au 31/12/2015, réservée à la France métropolitaine.
Pour connaître les offres Dom-Tom ou étranger, nous contacter au 33 1 60 86 03 31.

Conformément à la loi Informatique & Liberté du 6 janvier 1978, vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification des informations vous concernant en vous adressant au service des abonnements. Ces informations peuvent être exploitées par Malesherbes Publications et ses partenaires à des fins de prospection. R.C.Paris B 323 118 315

Ali Bey, l'espion qui explora La Mecque

Sous une fausse identité arabe, Domingo Badia travailla comme espion au Maroc et réussit à s'introduire dans la ville sainte de l'islam, dont il fit la première description détaillée.

L'appel du Proche-Orient

1767

Domingo Badia voit le jour à Barcelone. Fils d'un fonctionnaire, il est très vite attiré par la culture arabe et les voyages d'exploration.

1803

Badia usurpe l'identité d'Ali Bey et voyage au Maroc, au service du gouvernement espagnol. De là, il part pour La Mecque en 1805.

1807

Badia entre à La Mecque. De retour en 1808, il sert Joseph Bonaparte, roi d'Espagne, et le suit quand il rentre en France en 1813.

1814

Exilé en France, Badia publie le récit de ses voyages et reçoit l'appui français pour un voyage d'exploration en Afrique.

1818

Badia meurt près de Damas avant d'avoir pu atteindre l'objectif de son voyage : l'Afrique.

Au mois de dhou al-qi'da, en l'an 1221 de l'hégire (janvier 1807), un pèlerin pénètre dans la ville de La Mecque, lieu interdit à tout infidèle sous peine de mort. Il s'agit d'Ali Bey, un descendant des anciens califes abbassides. Souffrant, il est autorisé à rentrer sur une litière. En réalité, ce voyageur ne se nomme pas Ali Bey, il n'est pas Abbasside, ni même musulman. Cet infidèle qui se promène dans les lieux les plus sacrés de l'islam est un Espagnol du nom de Domingo Badia.

Agent double au Maroc

Domingo Francisco Jorge Badia y Lebllich est né à Barcelone en 1767. Son père, fonctionnaire, est comptable de guerre à Málaga. Là-bas, Domingo participe aux réunions de la Société économique des amis du pays. En 1786, il succède à son père dans ses fonctions, puis est envoyé en 1794 à Cordoue, où il est nommé administrateur de la Rente royale des tabacs. Fasciné par les grands monuments andalous, il se met à étudier l'arabe. Après s'être ruiné en menant des expériences sur des ballons aérostatiques, il

part pour Madrid en 1799, où il travaille comme bibliothécaire du prince de Castel-Franco. Le salaire est maigre, mais il peut lire de nombreux ouvrages scientifiques, dont le *Voyage dans l'intérieur de l'Afrique* de l'Écossais Mungo Park, qui le marquent fortement. Cette fascination pour l'exploration de terres lointaines le conduit à demander un financement au gouvernement espagnol pour une expédition scientifique en Afrique du Nord. Le Premier ministre, Manuel Godoy, décide d'utiliser le projet pour se rapprocher du sultan du Maroc, Moulay Slimane, et le convaincre d'accepter que l'Espagne le protège de ses nombreux ennemis. En cas d'échec, Badia a l'ordre d'encourager des révoltes au Maroc afin de justifier une invasion espagnole.

En 1803, Badia entreprend son périple et se fait passer pour un prince syrien appelé « Ali Bey », descendant des Abbassides et éduqué en Europe, de retour vers sa terre natale. Il parvient rapidement à se lier d'amitié avec le sultan marocain grâce à son érudition et ses généreux présents. Cependant, Moulay Slimane refuse tout accord et rêve même d'attaquer l'Espagne s'il arrive à consolider son autorité dans ce pays insoumis. Dans des propos

Badia, sous sa fausse identité d'Ali Bey, a joué le rôle d'espion espagnol dans le sultanat du Maroc.

MONNAIE DE CHARLES IV, ROI D'ESPAGNE (1788-1808) À L'ÉPOQUE OÙ ALI BEY VOYAGEAIT À LA MECQUE.





AGE FOTOSTOCK, ART ARCHIVE

BADIA SELON L'EXPLORATEUR BURCKHARDT

JOHANN LUDWIG Burckhardt, l'explorateur suisse qui redécouvrit Pétra, visita La Mecque en 1814. S'apercevoir que Badia l'avait précédé a dû fortement le contrarier, compte tenu de la réserve avec laquelle il convient de ses mérites : « Même si je n'aime ni le style ni la prétention avec lesquels il écrit, je suis forcé de reconnaître que [...] je ne trouve aucune raison de mettre en doute la légitimité [de ses informations]. »

DOMINGO BADIA EN TENUE
DE PÉLERIN MUSULMAN,
AVEC LA MECQUE DERRIÈRE LUI.

recueillis avec un certain scepticisme, Badia se vantera par la suite d'avoir organisé une grande conspiration contre le souverain, qui échoua au dernier moment en raison de l'éclatement d'une guerre frontalière.

Sur la route de La Mecque

Badia quitte le Maroc en octobre 1805. Après avoir visité Tripoli, Chypre et l'Égypte, il décide de faire un pèlerinage à La Mecque, qui se trouve alors sous l'autorité des califes ottomans. Le 13 janvier 1807, il part pour la ville sainte, où il arrive deux jours plus tard.

Une fois sur place, Badia se comporte comme un véritable croyant musulman. Au milieu de la nuit et malgré sa santé précaire, il insiste pour pratiquer immédiatement les rites du pèlerinage consistant à faire sept fois le tour du sanctuaire de la Kaba. Le jour suivant, le lieu le plus sacré de l'islam lui ouvre ses portes et l'infidèle infiltré peut l'explorer de l'intérieur. Le même après-midi, il rencontre le chérif de La Mecque, Ghâlib Effendi, qui le questionne sur son origine et ses pérégrinations en Occident. Comme sa maîtrise de l'arabe est parfaite, Badia s'en sort sans problème.

Le 24 janvier, le sanctuaire s'ouvre de nouveau, mais uniquement aux femmes. Cinq jours plus tard, pour la dernière fois de l'année, les portes s'ouvrent pour la toilette rituelle. Cette tâche est effectuée par le chérif lui-même, en compagnie des chefs des tribus et de quelques esclaves noirs. Badia reçoit l'honneur d'être invité à se joindre au groupe.

Le 3 février, les armées wahhabites, adeptes d'un nouveau mouvement puritain, arrivent à La Mecque, soit 6 000 hommes en tenue de pèlerins, suivant leurs propres rites, mais armés



K. NOMACHI / CORBIS / CORDON PRESS

de fusils et de poignards. Le récit que fait Badia de ce moment est quelque peu confus. Il affirme que ces soldats viennent s'emparer de la ville, ce qui est faux : les wahhabites avaient déjà occupé La Mecque en 1803 et avaient détrôné Ghalib. Mais face à la résistance tenace de ce dernier, ils l'avaient autorisé à récupérer son poste en 1805. À

l'arrivée de Badia, deux ans plus tard, Ghalib gère la ville et dispose de 3 000 hommes armés. Il fume en cachette au mépris des décrets wahhabites condamnant cette pratique comme tant d'autres. Cependant, Ghalib est un simple vassal de l'émir Saoud, le chef wahhabite qui, le 26 février, revendiquera directement le pouvoir, dis-

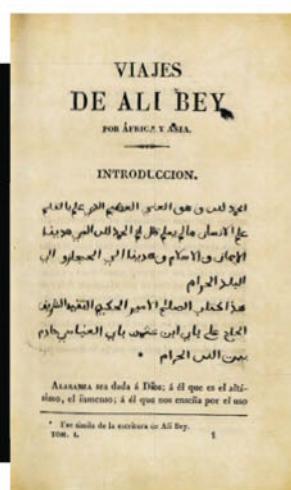
soudra l'armée du chérif et expulsera les fonctionnaires du sultan ottoman dont il interdira de citer le nom lors des prières du vendredi.

Au milieu de cette confusion, le 16 février, Badia se rend au mont Arafat, où Mahomet a prononcé son dernier sermon. Il passe près du djebel el-Nour, le mont de la Lumière où, selon la tradition, l'archange Gabriel est apparu pour la première fois au Prophète. En temps normal, les pèlerins prient dans un petit sanctuaire situé au sommet, ce que les wahhabites considèrent comme une superstition. Ils ont donc détruit l'édifice et placé des gardes au pied de la montagne. Badia essaie de conclure son pèlerinage en visitant la tombe du Prophète à Médine, mais les wahhabites,

LA MECQUE VUE PAR BADIA

Il n'y avait ni agriculture ni écoles. La population vivait du pèlerinage. Cependant, les puritains wahhabites ayant supprimé les sanctuaires et les rites, de nombreux emplois avaient disparus, comme ceux liés à la fabrication de chapelets désormais interdits. Les femmes étaient plus libres que dans d'autres lieux de l'islam, voire quelque peu effrontées.

COUVERTURE DES VOYAGES D'ALI BEY, PAR DOMINGO BADIA.



BIBLIOTHÈQUE NATIONALE D'ESPAGNE

LES RIGORISTES WAHHABITES

EN 1774, le prédicateur Mohamed ibn Abd al-Wahhab décide de réformer l'islam en revenant à une lecture littérale du Coran et donne ainsi naissance au wahhabisme. Il obtient l'appui d'un puissant chef tribal, Mohammed ibn Saoud, avec lequel il entreprend une campagne de conquêtes. Le troisième roi de la dynastie, Saoud le Grand, s'empare de La Mecque. Ses descendants fonderont l'Arabie saoudite moderne.

BOUSSOLE POUR PÉLERIN AVEC UNE PRÉSENTATION DE LA KABA.

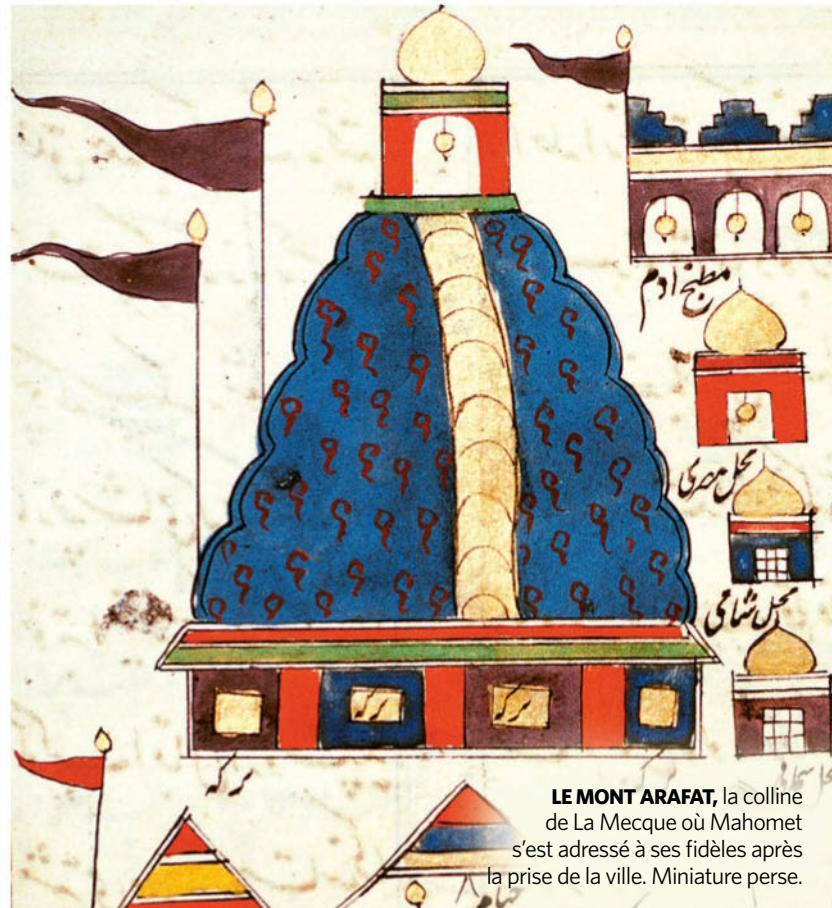
ART ARCHIVE



qui blâment cette pratique idolâtre, l'en empêchent par la force. Pour cette même raison, ils obligent la caravane de Damas, qui apporte comme chaque année un tapis au tombeau de Mahomet, à faire demi-tour. Malgré tout, Badia affirme : « Je dois avouer que j'ai trouvé les wahhabites avec lesquels j'ai parlé très rationnels et modérés », ce qui ne l'empêche pas d'ajouter : « ni les natifs du pays ni les pèlerins ne peuvent entendre leur nom sans frémir, et même entre eux, ils ne le prononcent qu'à voix basse. Ils les fuient et évitent tant que possible de leur parler ».

Le dernier voyage

Après avoir visité la Terre sainte, la Syrie, la Turquie et traversé toute l'Europe, Badia arrive à Bayonne le 9 mai 1808. Charles IV et son fils Ferdinand VII viennent de renoncer au trône d'Espagne en faveur de Napoléon, qui, à son tour, le cède à son frère



LE MONT ARAFAT, la colline de La Mecque où Mahomet s'est adressé à ses fidèles après la prise de la ville. Miniature perse.

AGENCE FRANCE PRESSE / ALAMY

Joseph Bonaparte. Charles IV reçoit Badia en audience et lui recommande de se mettre au service du nouveau régime. L'ancien espion écoute le monarque déchu. Mais lorsque les Espagnols expulsent Joseph Bonaparte en 1813, Badia, qui a occupé le poste de préfet de Cordoue, s'exile en France. C'est dans ce pays qu'il publie en 1814 la première édition de ses voyages. Elle est rapidement traduite en anglais, en italien et en allemand, mais il faut attendre 1836 pour voir paraître la traduction espagnole.

En France, où Louis XVIII est monté sur le trône, la vie sourit au voyageur espagnol qui se voit accorder la nationalité française et nommer maréchal. Badia se fait une place dans la vie culturelle de Paris. En 1815, dans un contexte de concurrence coloniale avec la Grande-Bretagne, il propose au gouvernement français de se rendre de nouveau à La Mecque, puis de traverser

l'Afrique. Le projet est accepté et Badia part en janvier 1818 sous le nom d'Ali Abou Othman. En juillet, il se trouve à Damas où il attrape la dysenterie (on a longtemps spéculé, sans preuves, sur un empoisonnement) et meurt en août.

Badia ne fut pas le premier Européen à visiter La Mecque. L'Italien Ludovico Di Varthema en 1503, l'Autrichien Johann Wild en 1607 et l'Anglais Joseph Pitts en 1680 le précédèrent, mais il fut le premier à en donner une description détaillée, à calculer sa latitude et sa longitude, et à décrire l'intérieur de la Kaba. Les nombreux voyageurs qui s'y rendirent par la suite ne firent que se placer dans son sillage. ■

JUAN JOSÉ SÁNCHEZ ARRESEIGOR
HISTORIEN

Pour en savoir plus **ESSAI**
Ali Bey, un voyageur espagnol en terre d'Islam
C. Feucher, L'Harmattan, 2012.



La Valette, ville-forteresse au cœur de la Méditerranée

Après le terrible siège turc de 1565, Jean de La Valette, grand maître de l'ordre de Saint-Jean, décida de bâtir à Malte une ville fortifiée capable de résister à toute tentative d'invasion.

Bartolomeo Dal Pozzo, commandeur de l'ordre de Malte, affirmait que rien ne rendait les hommes plus ingénieux que la nécessité. Des propos qui se rapportaient aux gigantesques fortifications érigées à La Valette, sur l'île de Malte, entre 1566 et 1571. De quelle nécessité s'agissait-il ? Simplement de la plus grande qui soit : la survie même de la ville.

L'Empire ottoman s'imposait alors comme la principale menace pour la

chrétienté. Il avait étendu sa domination sur terre jusqu'aux portes de Vienne et, sur mer, son avancée en Méditerranée occidentale progressait au point qu'elle devenait même une menace pour les territoires du tout-puissant roi d'Espagne. L'île de Malte se trouvait gouvernée par les chevaliers hospitaliers de Saint-Jean, futurs chevaliers de Malte, qui depuis le xi^e siècle s'étaient affirmés comme de grands combattants contre l'Islam. L'empereur Charles Quint leur avait offert cette pos-

session en 1530, après leur expulsion de Rhodes par l'irréductible ennemi turc. De par son évident intérêt stratégique, l'île représentait un obstacle dans cette ambitieuse expansion navale du sultan Soliman le Magnifique et de ses chefs militaires, qui décidèrent de l'attaquer en force en 1565.

Combat de forces inégales

Les chiffres des effectifs qui, selon les chroniqueurs, participèrent au grand siège de Malte de 1565 sont



PHOTOMA



PHOTOMA

UN EMPIRE CONTRE UNE ÎLE

EN 1565, MALTE SUBIT un terrible siège de la part des Turcs ottomans, conduits par l'amiral Dragut, qui tentèrent de prendre l'île. Le cauchemar des défenseurs se prolongea durant quatre mois, de mai à septembre. Les Turcs menèrent une attaque d'artillerie sans égale sur les forts Saint-Elme, Saint-Ange et Saint-Michel. Un témoin affirma que près de 130 000 projectiles avaient été tirés.

quelque peu confus. On pense que les forces du Grand Turc s'élevaient à près de 200 navires — parmi lesquels plus de 130 galères et quelque 30 000 hommes — alors que les défenseurs ne comptaient pas 8 500 soldats. Ces maigres troupes résistèrent du mieux qu'elles purent à l'assaut, mais il leur fut impossible d'empêcher le bombardement du fort Saint-Elme, à l'extrémité de la péninsule de Xiberras, jusqu'à sa quasi-destruction. Les batteries ottomanes tiraient depuis la position la plus élevée de la zone centrale de la péninsule, ce qui mettait les assaillants à découvert et leur causa de lourdes pertes, mais ils obtinrent finalement la capitulation du fort. Tous les défenseurs furent décapités, à l'exception de neuf chevaliers qui réussirent à atteindre à la nage la péninsule de Birgu, juste en face. L'arrivée en renfort des troupes espagnoles, fortes de presque 10 000 soldats appartenant aux redoutables

bataillons de don García de Toledo, permit de renverser in extremis la situation. Mais les coûts étaient considérables et l'avenir s'annonçait bien sombre.

Des murailles cyclopéennes

Après ce coup de force, l'instinct de protection poussa le grand maître Jean Parisot de La Valette à proposer l'année suivante au chapitre de son ordre un projet grandiose : l'édification d'une nouvelle forteresse dépourvue des faiblesses révélées lors du siège, associée à la construction d'une nouvelle ville sur la quasi-to-

talité de la péninsule de Xiberras. La cité qu'il voulait fonder devait, selon lui, adopter un tracé en damier, ce qui augmenterait ses capacités défensives en permettant d'accéder rapidement aux murailles en cas d'attaque. Cette ville à la configuration nouvelle serait baptisée du nom de son promoteur ; elle est aujourd'hui la capitale de Malte.

Érigées à partir de 1566 et longues de plus de trois kilomètres, les murailles jouent un rôle à part entière

La construction d'une forteresse inexpugnable s'imposait face aux Turcs.

LE GRAND MAÎTRE JEAN DE LA VALETTE, PAR F.-X. DUPRÉ. XIX^È SIÈCLE. MUSÉE NATIONAL DU CHÂTEAU DE VERSAILLES.



BRIDGEMAN / ACI

LE 28 MARS 1566, Jean de La Valette posa la première pierre de la capitale qui porterait son nom. Vue actuelle de la ville, dominée par la coupole de la cathédrale Saint-Jean.



LUIS DAVILLA / AGE FOTOSTOCK

dans le système de défense. Elles sont construites selon un tracé « à l'italienne », ou *alla moderna*, qui repose sur l'application de lois mathématiques régissant la construction et la disposition du feu défensif. Ces nouvelles fortifications bastionnées, évitant les points faibles des châteaux médiévaux, reposaient sur des murs robustes, d'une épaisseur pouvant

atteindre neuf mètres, et qui offraient une meilleure défense contre une artillerie toujours plus puissante. Ces murs en forme de talus étaient par ailleurs dotés d'une base élargie, qui leur conférait une meilleure stabilité, et précédés d'un fossé presque toujours vide afin de permettre des percées à cheval depuis l'intérieur pour surprendre les assaillants.

L'élément essentiel de la forteresse était le bastion, dont le dessin en forme de pointe permettait un feu croisé sur l'ennemi sous différents angles. L'adjonction de ces éléments aux endroits stratégiques donnait au plan d'ensemble l'apparence d'une immense étoile.

De lourds investissements

Tout ceci rendait la ville quasiment inexpugnable, comme le démontretrait par la suite l'histoire de La Valette, et laissait pratiquement comme seule possibilité de victoire la capitulation par la faim. Ce système de défense se développa au point qu'il détermina la façon de combattre pendant trois siècles, la guerre statique prédominant désormais sur la guerre de mouvement, jusqu'à ce que le mortier, puis l'aviation finissent par rendre obsolète cet efficace système défensif. Les forteresses érigées selon

L'INGÉNIEUR DU PROJET

FRANCESCO LAPARELLI est le concepteur des plans de La Valette. Cet ingénieur militaire dut surmonter de nombreuses difficultés pour mener à bien ses travaux. « Ce dont nous avons besoin, [...] c'est de plus de matériel et d'aide, et moins de conseils », écrit-il ainsi au Milanais Serbelloni.

LAPARELLI MONTRÉ SON PLAN AU PAPE. XVII^E SIÈCLE.



ZERI PHOTO ARCHIVE

Un port bien défendu

CE PLAN DU PORT DE MALTE, daté du XVIII^e siècle, présente une vue à vol d'oiseau de la ville repensée par Jean de La Valette. Dotée d'un tracé urbanistique en damier, La Valette est protégée par une puissante muraille, plusieurs bastions et un fort, sans compter les autres forts de la baie.

① Fort Saint-Elme

Détruit en 1565, ce fort fut reconstruit et partiellement intégré au rempart maritime de la ville.

② Palais du Grand Maître

Ce fut l'un des premiers édifices construits dans la ville, en 1571. C'est Girolamo Cassar qui en dessina le plan.

③ Bastion de Saint-Jean

Il fut construit après le siège de 1565. Avec celui de Saint-Jacques, il défendait la ville d'une attaque par la terre.

④ Bastion de Saint-Jacques

Ce bastion et celui de Saint-Jean étaient réunis par un passage. Leur garnison pouvait atteindre 200 hommes.



PHOTOASA

ce tracé à l'italienne n'avaient qu'un seul inconvénient : le coût exorbitant de la construction en pierre et de l'artillerie. Dans le cas de Malte, on utilisa en remploi des matériaux provenant des anciennes forteresses, mais on dut aussi en faire venir de Sicile et d'Italie.

Les spécialistes estiment que les murailles à elles seules coûtèrent 235 000 écus, une somme astronomique pour l'époque, à laquelle s'ajoutait le prix des canons provenant d'une célèbre fonderie lyonnaise. Les fonds furent apportés par les champions de la chrétienté, qui considéraient aussi leurs propres enjeux stratégiques, tels l'Espagne, la France, le Portugal et bien sûr la papauté. On utilisa également les bénéfices tirés de la « piraterie » contre les navires turcs que l'ordre de Malte pratiqua durant des décennies. Il fallait aussi compter la rémunération

d'un ingénieur militaire de prestige envoyé par le pape, Francesco Laparelli, qui fut remplacé par le Maltais Cassar, ou celle de l'Espagnol Raimundo Fortún, engagé comme commissaire des fortifications. La construction de cette nouvelle ville-forteresse employa jusqu'à 8 000 ouvriers qui travaillèrent sans relâche, dimanche compris — grâce à une dispense spéciale délivrée par le pape —, et avec lesquels, dit-on, le grand maître de l'ordre avait pour habitude de manger comme s'il était l'un des leurs.

En attendant l'attaque

L'ensemble fut achevé en mars 1571, prêt à résister aux plus terribles assauts turcs. Cependant, l'occasion ne se présenta pas de vérifier l'efficacité de la forteresse, car l'invasion ottomane tant redoutée n'eut jamais lieu : au moment où s'achevait le chantier de La Valette, l'arsenal d'Istanbul, où

étaient construites les galères, fut dévasté par un incendie. La bataille de Lépante, en octobre 1571, opéra par ailleurs un changement dans la stratégie militaire de l'Empire ottoman, qui commença à se concentrer sur l'Orient, et en particulier sur sa grande rivale : la Perse. En tout état de cause, les spectaculaires murailles de La Valette jouèrent aussi un rôle dissuasif. Elles s'offrent aujourd'hui à l'admiration et à l'émerveillement des visiteurs de la lumineuse île maltaise comme les témoins éloquents d'un terrible passé. ■

DAVID GARCÍA HERNÁN
UNIVERSITÉ CARLOS III DE MADRID

Pour
en
savoir
plus

ESSAIS
Malte. Une terre chargée
d'histoire

A. Lorgnier, G. Naeff, 2004.

Histoire de l'ordre de Malte

B. Galimard-Flavigny, Perrin, 2010.

Dans la fièvre des bals masqués au XVIII^e siècle

Tout était permis durant ces fêtes effrénées et fastueuses, où le port du déguisement cultivait l'anonymat.

Le port généralisé du masque médusait les voyageurs qui se trouvaient à Venise pendant la saison du carnaval, qui y durait plusieurs mois. Charles de Brosses écrit en 1738 que pendant six mois, tout Vénitien « ne va autrement qu'en masque ; prêtres ou autres, même le nonce et le gardien des capucins. [...] Les curés seraient méconnus de leurs paroissiens s'ils n'avaient le masque à la main ou sur le nez ». On disait que même les mères mettaient un loup à leurs bébés. Tous allaient ainsi dans les rues, les salles de jeux, les théâtres... Les bals organisés par des particuliers formaient l'un des divertissements les plus courus.

La mode du masque se diffusa dans toute l'Europe. Les bals masqués se multiplièrent, notamment à Paris au début du XVIII^e siècle, où ils s'enchaînaient durant le carnaval. Une foule impressionnante s'y étourdissait pendant des nuits entières. C'est ce dont

témoigne Joachim Christoph Nemeitz, un Allemand d'une trentaine d'années, qui séjourna dans la ville avant la mort de Louis XIV en 1715 et au début de la Régence du duc d'Orléans — période d'allégresse et d'hédonisme qui succéda aux guerres incessantes du règne du Roi-Soleil.

Masques et « dominos »

Nemeitz explique que les grands aristocrates organisaient dans leurs palais de splendides bals auxquels participaient des centaines de personnes, parfois des milliers, toutes masquées et portant les déguisements les plus colorés. En 1714, le duc de Berry offrit ainsi des bals pendant trois mois, où « tout était majestueux : la musique, les rafraîchissements, les confitures, le service. Il y avait plus de 3 000 masques, dont le duc et la duchesse, tous les princes, princesses et autres grands seigneurs de la cour et un grand nombre des principaux habitants de



BRIDGEMAN / ACI

LE BAL MASQUÉ.
ÉCOLE FRANÇAISE.
XVIII^e SIÈCLE.
COLLECTION PRIVÉE.

Paris ». D'autres bals furent organisés par le duc de Bourbon-Condé, le prince de Conti, la duchesse du Maine, l'ambassadeur de Sicile ou encore l'ambassadeur d'Espagne, qui organisait des bals deux fois par semaine.

L'accès à certains bals était gratuit, et les salles étaient combles. D'autres requéraient une invitation et l'on fermait les portes dès qu'il n'y avait plus de place. Mais ces bals de particuliers ne répondraient pas aux exigences des Parisiens en matière de divertissements, si bien que le duc d'Orléans donna son accord à la création d'un bal public en 1716, le



UN ANONYMAT TOTAL

LES VÉNITIENS ont inventé une tenue nommée *bautta*, permettant de se dissimuler complètement. Elle se composait d'un manteau noir, en soie ou en velours, doté d'une capuche, d'un masque en soie, en velours ou en carton bouilli couvrant le visage, et d'un tricorne.

HOMME PORTANT LA BAUTTA. *LE RHINOCÉROS* (DÉTAIL), PAR PIETRO LONGHI. VERS 1751. CA' REZZONICO, VENISE.



Fête masquée dans la maison d'un particulier

« bal de l'Opéra », ainsi nommé car il se déroulait au théâtre de l'Opéra. La structure permettait de rehausser le parterre pour le placer à hauteur de la scène, la capacité d'accueil devenant ainsi supérieure à celle des palais. Pendant le carnaval, des bals y étaient donnés trois fois par semaine – lundi, mercredi et samedi – et l'entrée coûtait un écu.

Les gens débordaient d'ingéniosité dans le choix des masques et des déguisements. Le luthier Némeitz en était extrêmement surpris : « L'on a ici la liberté de comparaître en toute sorte de masque, les hommes en

L'HUILE SUR TOILE anonyme reproduite ci-dessus représente un bal masqué dans la demeure d'une noble famille française du XVIII^e siècle. Les participants ont choisi de s'habiller comme les personnages de la commedia dell'arte, un genre théâtral

d'origine italienne qui rencontra alors un énorme succès. Au centre de la salle, **ARLEQUIN**, avec son habit caractéristique à losanges multicolores et un masque noir, tient un bâton. Il est accompagné de sa compagne **COLOMBINE**, un masque à la main. La version au féminin

d'Arlequin pénètre par la porte du fond, et **SCARAMOUCHE**, avec sa guitare, entre par la porte de gauche. Au premier plan à gauche, **PIERROT**, vêtu de blanc, parle à une dame. À droite le **DOCTEUR**, en habit noir orné d'une collerette, s'appuie sur le giron d'une autre dame.

Bal inoubliable à Versailles

DANS LA NUIT du 25 au 26 février 1745, un somptueux bal de carnaval fut organisé par Louis XV au château de Versailles, pour les noces du Dauphin et de l'Infante Marie-Thérèse d'Espagne. La fête se tint dans plusieurs salles du palais, dont la galerie des Glaces et le salon d'Hercule, et réunit d'après les chroniques près de 1500 personnes ; il suffisait de porter un masque pour y être admis. On le nomma « bal des Ifs », car certains participants se présentèrent déguisés dans cette variété d'arbre. Le bal resta dans les mémoires. C'est à cette occasion qu'aurait eu lieu le coup de foudre entre Louis XV et la jeune Jeanne-Antoinette Poisson, future marquise de Pompadour, qui vint habillée en bergère et fit élégamment tomber son mouchoir aux pieds du roi.

BAL DES IFS. PAR C.-N. COCHIN. 1745. ENCRE ET AQUARELLE. MUSÉE DU LOUVRE, PARIS.



habits de femme, les femmes en habits d'homme ; en des masques de toute sorte de nations, de tout âge et de toute façon, aussi étranges et drôles qu'ils soient. Tout est ici permis, et plus bizarre est un masque, plus on l'admiré. » À défaut de déguisement excentrique, l'on portait le domino, un manteau à capuche conçu pour dissimuler son identité. Les bals commençaient à s'animer vers minuit et se prolongeaient jusqu'au lever du soleil, parfois davantage. Les salles étaient inondées de lu-

mière ; la salle de l'Opéra comptait des dizaines de lampes, ainsi que des bougies et des lanternes dans les coulisses et les couloirs.

Des bals aux salles bondées

Toujours à l'Opéra, l'orchestre jouait une symphonie annonçant le début du bal, puis se séparait pour aller se placer aux deux extrémités de la salle. Résonnaient alors les danses en vogue : menuet, gavotte, contredanse... Mais l'on ne se contentait pas de danser. Comme le dit Nemeitz, « toute la nuit se passe jusqu'au plein jour en réjouissance. Quelques-uns dansent, d'autres

sont assis et causent, certains vont se rafraîchir, d'autres encore font quelque autre chose ».

De fait, il devait être souvent bien compliqué d'exécuter quelques pas de danse. Nemeitz dit d'un bal que « le nombre de masques était si considérable que l'on pouvait à peine remuer dans les appartements. Il fallait s'arrêter là où l'on se trouvait, et les masques qui voulaient danser n'eurent point de place. L'on s'estimait heureux de pouvoir attraper un petit verre de liqueur ou quelque autre rafraîchissement du buffet ». Malgré cela, les gens appréciaient la cohue. Le chroniqueur Louis-Sébastien Mercier confirme : « Un bal est réputé très beau quand on y est écrasé ; plus il y a de cohue, plus on se félicite le lendemain d'y avoir assisté. » Les femmes, selon Mercier, n'en sont pas gênées, bien au contraire : « Quand la foule est considérable, les femmes se jettent dans le flux et le re-

Les bals commençaient à s'animer vers minuit et se prolongeaient jusqu'au lever du soleil.

VIOLON DE 1716. GALERIE DE L'ACADEMIE DE CRÉMONA.





flux, et leurs corps délicats supportent très bien d'être comprimés en tous sens au milieu de la foule qui tantôt est immobile, tantôt flotte et roule. »

Confusion et déchaînement

Les bals masqués disposaient d'un service d'ordre. Lors des bals du duc de Berry, des hommes restaient « toute la nuit les armes à la main en partie pour la parade, mais aussi pour prévenir les désordres ». D'autres négligeaient cependant cet aspect. Selon Nemeitz, il se passait alors des « choses horribles ». Par crainte de ces incidents, les femmes se faisaient accompagner, mais pas toujours par leurs maris ou leurs fiancés. Le masque permettait à quiconque de s'aventurer à un bal sans crainte d'être reconnu, en quête des émotions propres au carnaval. Les différences de classes s'effaçaient, même si, d'après Mercier, les gestes et la manière de parler révélaient la classe sociale de

chacun, surtout des femmes : « Les filles entretenues, les duchesses et les bourgeois sont cachées sous le même domino, et on les distingue ; on distingue beaucoup moins les hommes ; ce qui prouve que les femmes ont en tout genre des nuances plus fines et plus caractérisées. »

Les bals masqués donnaient lieu à toutes sortes d'aventures galantes. Nemeitz raconte le cas d'un homme qui, « voulant un jour chercher fortune à un bal, aborda un masque qu'il ne connaissait ni à l'habit, ni au langage ». C'était sa propre femme, qui avait changé de déguisement et contrefait sa voix et qui était, elle aussi, en quête d'une aventure. Sans se reconnaître, les deux poursuivirent leur affaire, mais par la suite « eurent raison à se reprocher leur infidélité l'un à l'autre ». ■

En 1781, un incendie détruisit le théâtre de l'Opéra, ce qui contraint à trouver un autre lieu pour le grand

bal du carnaval. La Révolution de 1789 interdit les masques et la tradition des bals de carnaval prit fin. Ils firent leur réapparition en 1799, mais sans l'esprit festif des siècles précédents : « L'on ne dansait pas ; l'on se promenait placidement au son d'une musique que l'on n'écoutait guère. La Révolution avait laissé dans les esprits une humeur grave qui influençait les tempéraments jusque dans les divertissements », rapporte un contemporain. La promiscuité sociale fut également abandonnée : n'assistaient désormais aux bals que des hommes et des femmes de la « bonne société ». ■

ALFONSO LÓPEZ
HISTORIEN

Pour
en
savoir
plus

ESSAI
Histoire du carnaval de Venise
G. Bertrand, Pygmalion, 2013.

L'ACÉLÉBRATION DU CRIME

Après avoir abandonné le cadavre de Jules César au pied de la statue de Pompée, les conspirateurs lèvent leurs épées et poignards en signe de triomphe. Huile sur toile de J.-L. Gérôme. 1867. Walters Art Museum, Baltimore.



À MORT, CÉSAR!

Cerné par une mêlée confuse de conjurés fébriles, le dictateur succombe sous les coups de poignard. L'assassinat de César était censé rétablir la République. Il contribuera au contraire à instaurer l'Empire.

HENRI ETCHETO

HISTORIEN, MEMBRE D'AUSONIUS (CNRS-UNIVERSITÉ DE BORDEAUX-3)

Sur le Forum, en ce 20 mars 44 av. J.-C., les funérailles de Jules César tournent à l'émeute, embrasant le vieux cœur civique de Rome. Le malheureux tribun Caius Helvius Cinna vient d'être atrocement mis en pièces par une foule hystérique l'ayant pris à tort pour un complice homonyme des meurtriers du dictateur. Quelques heures plus tôt, le consul Marc Antoine avait présenté la dépouille de son ami défunt à la foule massée devant la tribune aux rostres, et avait brandi devant elle sa toge maculée de sang, lacérée par les poignards des assassins. Déjà émue par la lecture du testament de César, rempli de généreuses libéralités pour le peuple romain, l'assistance avait été chauffée à blanc par l'éloquence pathétique de l'orateur. Elle s'était alors précipitée aux alentours afin d'entasser tables et bancs, tout ce qui pouvait brûler, pour improviser en plein Forum un bûcher funèbre où elle avait transporté le corps du défunt.

CHRONOLOGIE

Après lutte pour la succession

14 janvier 44 av. J.-C.

Sorti vainqueur de la guerre civile qui l'oppose à Pompée et ses fils, Jules César reçoit pour la cinquième fois le titre de consul et dictateur.

14-15 février 44 av. J.-C.

Une fois rentré à Rome, où le peuple l'acclame comme son « roi », César reçoit le titre de dictateur à vie par le Sénat.

15 mars 44 av. J.-C.

Jules César se rend à une assemblée du Sénat à la curie de Pompée, où il est assassiné par un groupe de sénateurs mené par Marcus Brutus.

17 mars 44 av. J.-C.

Toutes les lois votées sous le gouvernement de César sont validées. Des obsèques nationales en l'honneur de celui-ci sont décidées.

20 mars 44 av. J.-C.

La dépouille de Jules César est transportée au Forum, où Marc Antoine prononce une oraison funèbre qui attise la colère du peuple contre les assassins.

Novembre 43 av. J.-C.

Octave, Marc Antoine et Lépide instaurent le second triumvirat et se partagent le pouvoir. Ensemble, ils poursuivent les assassins.

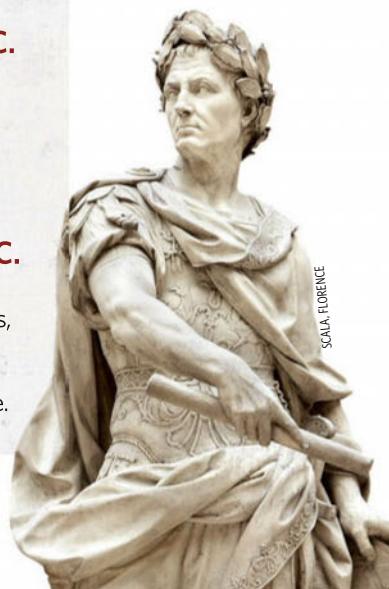
23 octobre 42 av. J.-C.

Cassius et Brutus sont tués lors de la bataille de Philippi, en Grèce, où leurs armées sont vaincues par celles d'Octave et de Marc Antoine.



▼ LE PREMIER HOMME DE ROME

Un mois avant son assassinat, César se voit offrir la couronne de roi. Bien qu'il la refuse, cet événement fait scandale. Jules César, par Nicolas Coustou. XVII^e siècle. Musée du Louvre, Paris.



Cinq longues journées et autant de nuits fiévreuses s'étaient écoulées depuis les ides de mars, jour de l'assassinat du dictateur. La tension latente avait fini par se déchaîner, et les fragiles illusions des conjurés s'envolaient en fumée avec les cendres de leur victime. Les meurtriers avaient pris la précaution de se barricader chez eux. Mais ils n'avaient désormais plus d'autre choix que de fuir Rome pour sauver leurs vies, abandonnant la ville aux héritiers de César. Faute d'avoir mesuré par avance la véritable portée de leur acte et d'avoir préparé les suites à donner à leur entreprise, Brutus, Cassius et leurs complices avaient perdu la main. Ils ne devaient jamais revoir les rives du Tibre. Comment en était-on arrivé là ?

Au terme de cinq années de guerres civiles, doublant son génie militaire d'une grande habileté politique, César avait anéanti successivement les forces que lui avaient opposées ses adversaires : à Pharsale en Macédoine, à Thapsus en Afrique, et en dernier lieu à Munda en Espagne. Il pouvait désormais se consacrer aux préparatifs de la grande expédition mili-



FUNÉRAILLES SUR LE FORUM

Sur la partie gauche de l'image s'élève l'arc de triomphe de Septime Sévère. C'est dans sa proximité immédiate que se dressait la tribune des rostres, où Marc Antoine prononça l'oraison funèbre de Jules César.

RICCARDO AUCI / VISIVALAB

taire qui conduirait les enseignes romaines d'abord contre les Barbares du Danube, puis les Parthes, afin de venger la défaite des armées de Crassus, et le ferait enfin marcher dans les pas d'Alexandre le Grand en Orient.

Frustrations et rancœurs

César avait fini par se faire décerner la dictature à vie par le Sénat. Sans doute était-il tenté par davantage encore. Le titre de roi, peut-être. Y avait-il réellement pensé, lui le patricien qui connaissait parfaitement l'hostilité invétérée de la noblesse romaine envers l'idée de royaute ? Toujours est-il que la rumeur en circulait avec insistance. Quelques semaines avant la date fatidique, à l'occasion des fêtes des Lupercales, Marc Antoine lui avait maladroitement tendu le diadème. César avait eu beau repousser sagement l'offrande, il n'en fallait pas plus pour ancrer dans leur résolution la poignée de sénateurs qui ne voyaient en César qu'un odieux tyran dont il fallait au plus vite débarrasser la cité.

ROME LIBÉRÉE

Après l'assassinat, les conspirateurs coiffent un poteau d'un bonnet phrygien, en signe de la liberté recouvrée. Ci-dessous, denier frappé d'un bonnet et de deux dagues, symboles de rébellion.



SCALA, FLORENCE

Cela faisait en effet quelque temps qu'un cartel de frustrations, de vaines illusions et de vieilles rancunes recuites était en train d'agréger secrètement plusieurs noms éminents de l'aristocratie sénatoriale : des césariens déçus de n'avoir pas été assez payés de leur soutien, comme Decimus Brutus, des anciens partisans de Pompée, et surtout des proches de la coterie familiale de Caton, l'austère conservateur qui avait préféré le suicide à la soumission. Cassius était de ceux-là. Parmi toutes ces personnalités, la plus symbolique était celle de Marcus Junius Brutus, réputé pour son intégrité et sa hauteur d'esprit. Il était la caution morale du complot. Son emblème aussi, car le jeune homme était censé descendre du Brutus qui avait jadis mis fin à la tyrannie des Tarquins en expulsant de Rome les derniers rois étrusques. De bonnes âmes ne cessaient d'ailleurs de l'exalter en lui rappelant ce lointain exemple familial.

Les conjurés avaient préféré ne pas associer Cicéron à leur projet, estimant

LE LIEU DU CRIME

César fut assassiné dans la curie construite par son ennemi Pompée à proximité des temples d'époque républicaine, dont les ruines se dressent aujourd'hui sur l'actuel Largo di Torre Argentina, à Rome.



DES CONSPIRATEURS PEU PRÉPARÉS

VAILLANTS MAIS NAÏFS

Dans une lettre écrite à son ami Atticus deux mois après la mort de César, l'avocat et sénateur Cicéron s'exprima sur les désastreuses conséquences des ides de mars. Selon lui, les « libérateurs » avaient agi « avec un courage d'homme, mais avec une cervelle d'enfant », car il était à ses yeux inutile d'assassiner César à ce

moment-là : « après tout, César ne serait jamais revenu » de la campagne à laquelle il se préparait pour conquérir l'Est de la Méditerranée. Il suffisait donc de le laisser trouver la mort à l'étranger. Cicéron faisait aussi allusion au manque de réalisme politique des rebelles, qui ne se rendirent compte qu'au moment de leur crime que le peuple ne les soutiendrait pas. Ce manque d'enthousiasme populaire n'avait pourtant rien d'étonnant :

après avoir proclamé la liberté et la restauration de la République, la position de Brutus et de ses amis consistait à rétablir un système politique conservant les priviléges de quelques nobles familles, alors que Jules César avait entrepris des réformes favorables aux classes populaires. Celui-ci estimait en effet que les bénéfices de son gouvernement personnel auraient plus de poids que tous les idéaux nostalgiques du passé républicain de Rome.

le consulaire trop veule. Le complot ne s'était d'ailleurs que trop élargi, risquant de mettre en péril son exécution et ses participants. Il fallait passer à l'action au plus vite. On jugea que le lieu et le moment les plus propices seraient une séance du Sénat. Celle qui se tiendrait le jour des ides de mars.

Les poignards jaillissent des toges

Il s'en fallut de peu, pourtant, que l'entreprise ne soit tuée dans l'œuf, et c'est une succession de hasards et d'actes manqués qui conduisirent malgré tout César vers son funeste destin. La nuit précédente, son épouse Calpurnia eut un sommeil agité de rêves prémonitoires et de sombres pressentiments. Convaincu au matin de se rendre tout de même au Sénat, César fut approché sur le trajet par un Grec de ses amis qui voulut l'avertir de ce qui se tramait contre lui en lui glissant un billet dans la main. Pressé par la foule des solliciteurs et des flatteurs, le dictateur n'eut pas le loisir de lire le message ; il l'aurait, paraît-il, tenu encore dans la main au moment où les lames le transpercèrent.



MANUEL COHEN / ART ARCHIVE



WHITE IMAGES / SCALA, FLORENCE

On imagine aisément l'état de grande fébrilité qui agitait les conjurés, et leur soulagement lorsqu'ils virent le dictateur pénétrer enfin dans la curie où l'attendait la foule des sénateurs. Comme convenu, l'un d'entre eux, Trebonius, prit à part sous un motif quelconque le consul Marc Antoine, afin que celui-ci ne puisse porter secours à son ami. Les autres entourèrent César, l'agrippant par la manche sous prétexte de plaider la cause de quelque disgracié. Très vite jaillirent les poignards dissimulés sous les plis de leurs toges. À vingt-trois reprises, dans une mêlée brutale et soudaine, le conquérant des Gaules fut frappé à mort. Il n'avait pu que se couvrir la tête de son manteau pour protéger son visage, avant de s'effondrer tout ensanglé au pied de la statue de Pompée, son vieux rival défunt. Ironie du destin.

Dans la curie, en quelques instants, la confusion laissa la place à la stupeur. Puis la stupeur à la panique. D'abord tétanisés, les nombreux sénateurs

UN CONSUL AVISÉ

Ancien lieutenant de César, Marc Antoine prit rapidement la tête des partisans du dictateur après l'assassinat de celui-ci. Monnaie à l'effigie de Marc Antoine. British Museum, Londres.



SCALA, FLORENCE

présents s'enfuirent, chacun craignant pour sa vie. C'est dans ce tumulte répandu à vive allure par toutes les rues de la ville que les conjurés se montrèrent sur le Forum, avant de monter par précaution se retrancher sur le Capitole, escortés par la troupe de gladiateurs de Decimus Brutus. Au fil de la journée et jusqu'au soir, ils y reçurent la visite des ralliés de la « onzième heure » volant au secours de ce qu'ils croyaient être la victoire.

« Un acte accompli avec un courage d'homme, mais avec une cervelle d'enfant » : le jugement de Cicéron quelques semaines plus tard était aussi cruel que lucide. Les conjurés avaient pensé qu'il suffisait de tuer César et de proclamer qu'ils avaient libéré Rome d'un tyran pour que la République retrouve son cours vertueux et ancestral. Mais supprimer César ne suffisait pas à détruire le césarisme. Et le soir même du meurtre, la légalité républicaine restait incarnée par le consul Marc Antoine, tandis que Lépide, le maître de cavalerie qui secondait le dictateur défunt, restait



CÉSAR EST VENGÉ

En 42 av. J.-C., près de la ville thrace de Philippi, eurent lieu les deux combats qui signèrent la défaite de Cassius et Brutus. Tapisserie du xvi^e siècle. *Palais de l'Almudaina, Palma de Majorque.*

BRUTUS ET L'HÉRITAGE RÉPUBLICAIN

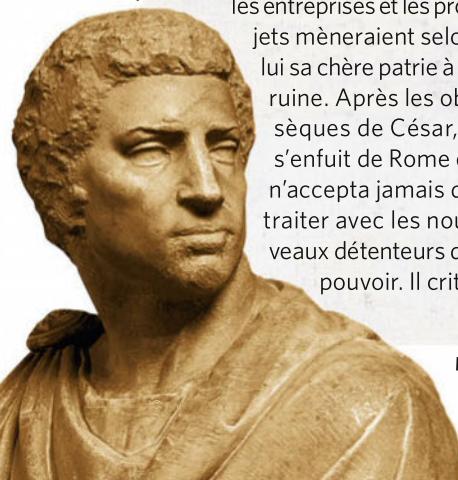
LE DERNIER ROMAIN

Presque tous les assassins périrent dans les trois années qui suivirent la mort de César. Accusés de trahison, ils moururent en exil, certains victimes des proscriptions du second triumvirat formé par Marc Antoine, Octave et Lépide, d'autres au combat. Ce fut le cas de Marcus Junius Brutus, considéré comme le cerveau de la conspiration. Éle-

vé dans la plus stricte tradition républicaine, il affirmait s'être élevé contre César parce que son amour pour Rome l'emportait sur son amour pour le dictateur, dont les entreprises et les projets mèneraient selon lui sa chère patrie à la ruine. Après les obsèques de César, il s'enfuit de Rome et n'accepta jamais de traiter avec les nouveaux détenteurs du pouvoir. Il criti-

qua âprement ceux qui en décidèrent autrement, comme Cicéron à qui il écrivit : « [...] nos ancêtres n'acceptèrent pas même d'être dirigés par leurs propres parents ». Il se rendit en Grèce pour maintenir à tout prix la résistance, jusqu'à la bataille de Philippi, en 42 av. J.-C. Conscient de la défaite qui se profilait face à Marc Antoine et Octave, et soucieux de ne pas trahir son idéal de courage romain, il se suicida en se transperçant de son épée.

ART ARCHIVE



MARCUS JUNIUS BRUTUS. PAR MICHEL-ANGE.
VERS 1539. MUSÉE DU BARGELLO, FLORENCE.

investi du commandement des troupes qu'il avait fait poster sur le Forum et dans tous les lieux stratégiques de la ville. Le pouvoir de droit et la force armée se trouvaient donc dans les mains des deux premiers lieutenants de César. Quant à la plèbe urbaine, elle n'avait témoigné aucune sympathie pour le meurtre du « tyran » : l'idéologie républicaine et antimonarchique était surtout l'affaire des milieux aristocratiques sénatoriaux, bien davantage que celui du Romain de la rue.

Octave entre dans le jeu

Décontenancés par le climat de grande incertitude qu'ils avaient eux-mêmes installé et inquiets pour leur sécurité, les conjurés cherchèrent à négocier. Deux jours plus tard, le 17 mars, le Sénat décréta, certes, l'amnistie des meurtriers, mais Antoine avait obtenu en contrepartie que les actes de César et son testament soient validés, et qu'on lui organise des funérailles publiques, alors que ses assassins avaient d'abord envisagé de jeter son cadavre dans le Tibre ! Ce compromis était



ORONZIO ALBANI



LUIS PAULINA / VIVIALAB

en vérité une « journée des dupes » pour les césaricides, qui acceptaient ainsi la reconnaissance de la légitimité politique de leur victime et qui abandonnaient l'initiative et le contrôle des événements aux proches de César, et en premier lieu à Marc Antoine.

Ce dernier n'avait pas tardé à se ressaisir depuis sa fuite assez piteuse de la curie, et il avait pu compter aussitôt sur le soutien armé de Lépide. Il avait surtout convaincu Calpurnia, l'épouse du dictateur défunt, de lui remettre les « papiers de César » qu'il gardait désormais par-devers lui comme un sésame discrétionnaire, depuis que le Sénat en avait ratifié la valeur politique. Qu'il ait cherché à en orienter la tournure ou non, les funérailles du dictateur le débarrassaient enfin de la présence des césaricides et de leurs comparses, réduits à quitter Rome.

Or, à la surprise même de Marc Antoine, le testament de César allait rapidement dévoiler un concurrent inattendu qui ne tarderait pas à tirer son épingle du jeu : Octave, petit-neveu du dictateur, désormais légalement désigné

comme son fils adoptif. À l'annonce de l'assassinat et de la lecture du testament qui le plaçait au premier rang des héritiers, le jeune homme s'était mis en chemin pour Rome. Personne ne mesurait alors l'incroyable habileté politique et le formidable destin de ce frêle adolescent de 18 ans. Pourtant, un an et demi plus tard, après avoir pris le nom de César et s'être fait accorder le consulat sous la menace des légions qui avaient rallié sa cause, Octave ferait prononcer la condamnation à mort de tous les meurtriers de son père adoptif, déclarant les ides de mars « jour parricide ». En abattant César, les poignards des conjurés avaient contribué bien malgré eux à porter au pouvoir celui qui installerait bientôt la monarchie impériale sous le nom d'Auguste. ■

▲ LE TEMPLE DU DIVIN CÉSAR

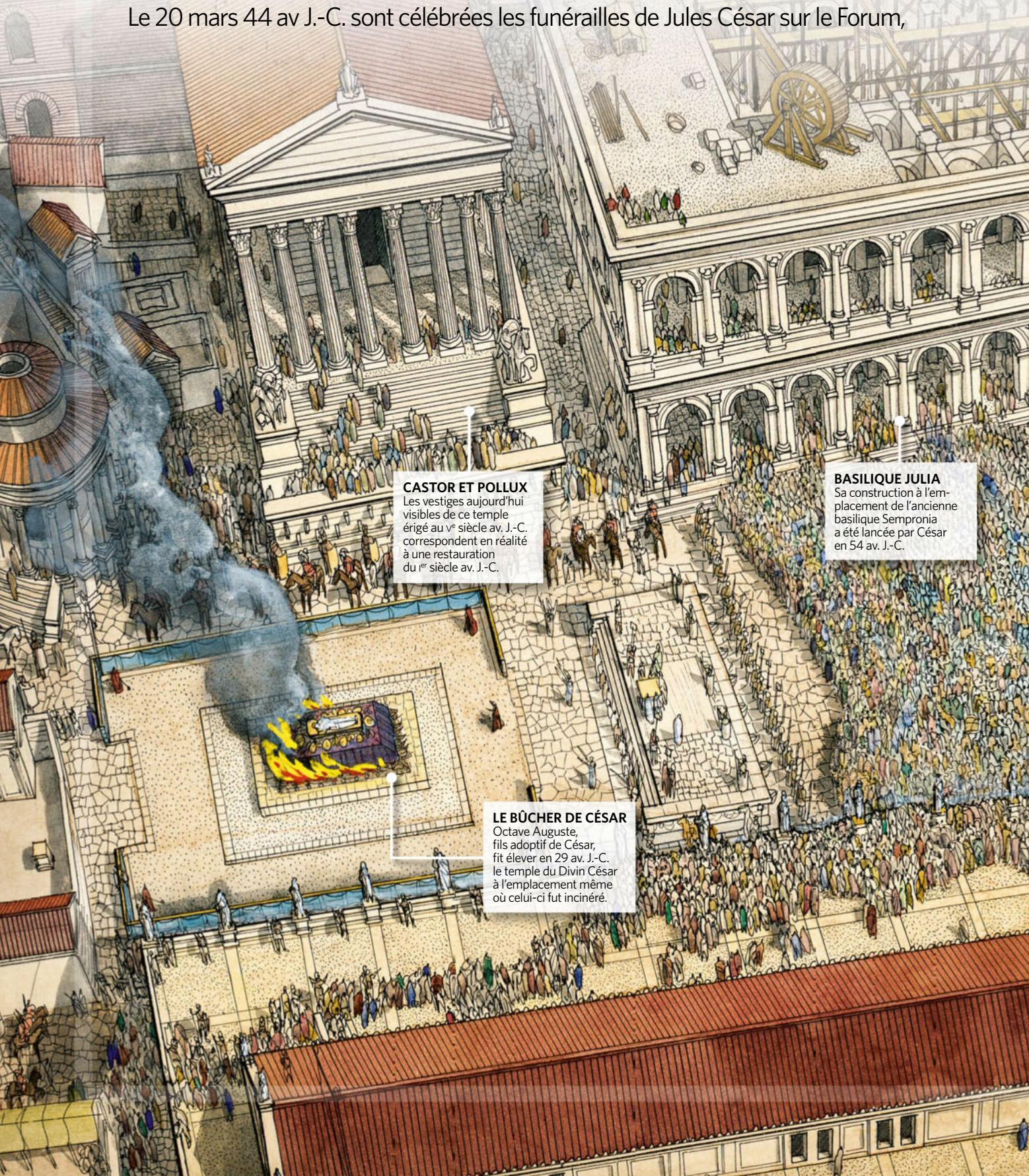
En 29 av. J.-C., Auguste a fait ériger à l'endroit où fut incinéré César un temple en l'honneur de son père adoptif divinisé. Seuls sont conservés le podium et une partie de l'autel, visibles ici.

Pour
en
savoir
plus

ESSAIS
Jules César, le dictateur démocrate
L. Canfora, Flammarion, 2012.
Jules César
J. Schmidt, Folio, 2005.

LE FORUM DE ROME LE JOUR

Le 20 mars 44 av. J.-C. sont célébrées les funérailles de Jules César sur le Forum,



CASTOR ET POLLUX
Les vestiges aujourd'hui visibles de ce temple érigé au V^e siècle av. J.-C. correspondent en réalité à une restauration du I^{er} siècle av. J.-C.

BASILIQUE JULIA
Sa construction à l'emplacement de l'ancienne basilique Sempronia a été lancée par César en 54 av. J.-C.

LE BÛCHER DE CÉSAR
Octave Auguste, fils adoptif de César, fit élever en 29 av. J.-C. le temple du Divin César à l'emplacement même où celui-ci fut incinéré.

DES OBSÈQUES DE CÉSAR

alors en pleine période de transformation architecturale.

LACUS CURTIUS

Cette enceinte sacrée pourvue d'un puits fut bâtie en 445 av. J.-C. autour d'un impact de foudre, signe de Jupiter.

BASILIQUE AEMILIA

Construite en 179 av. J.-C., restaurée à plusieurs reprises par la famille des Aemilii, elle abritait des bureaux de change.

TEMPLE DE SATURNE

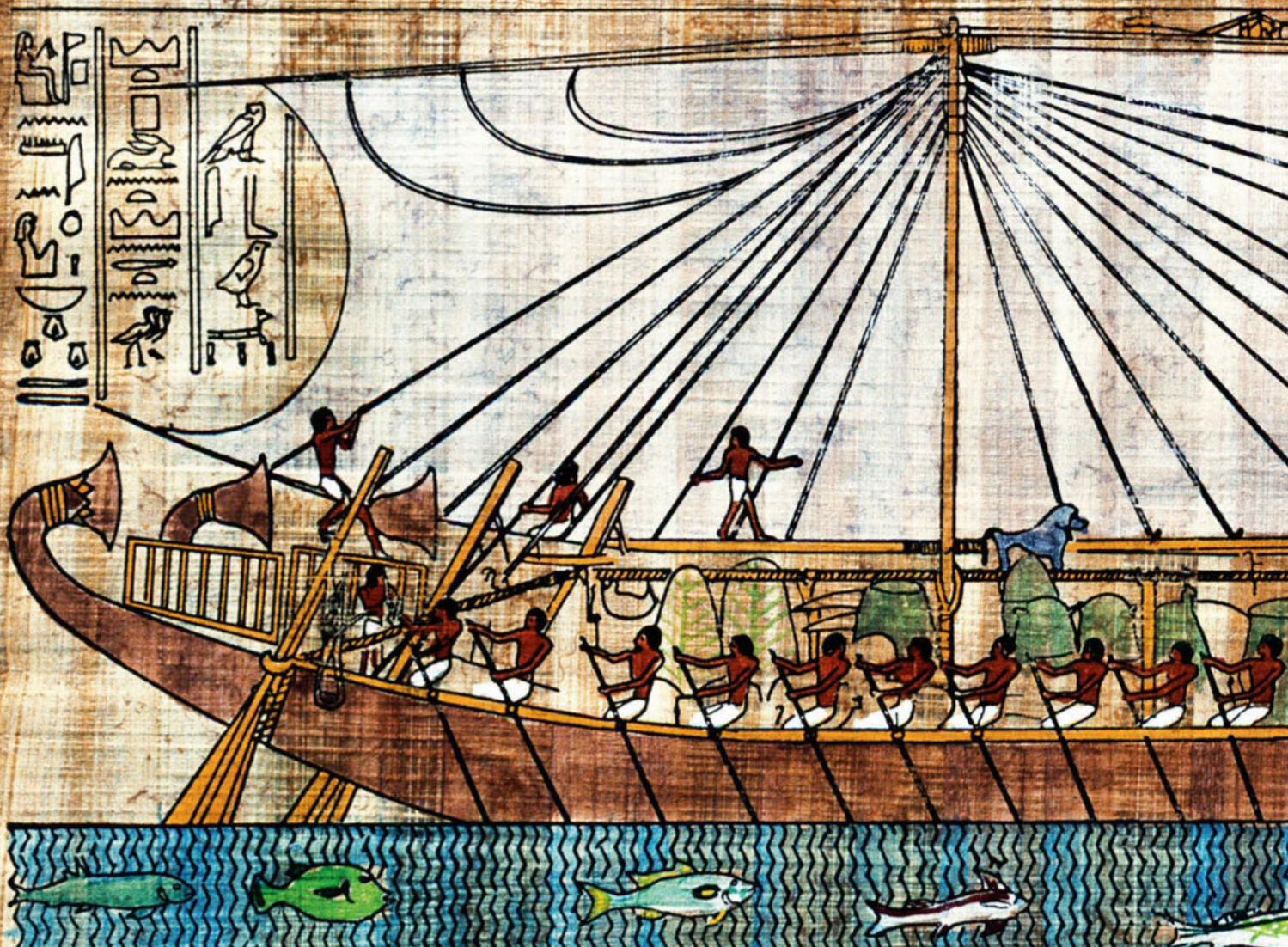
Datant du V^e siècle av. J.-C., il abritait dans son sous-basement le trésor de l'État.

TRIBUNE DES ROSTRES

Cette tribune, d'où les orateurs s'adressaient au peuple, est baptisée ainsi en raison des éperons de navires ennemis (rostres) dont elle était décorée.

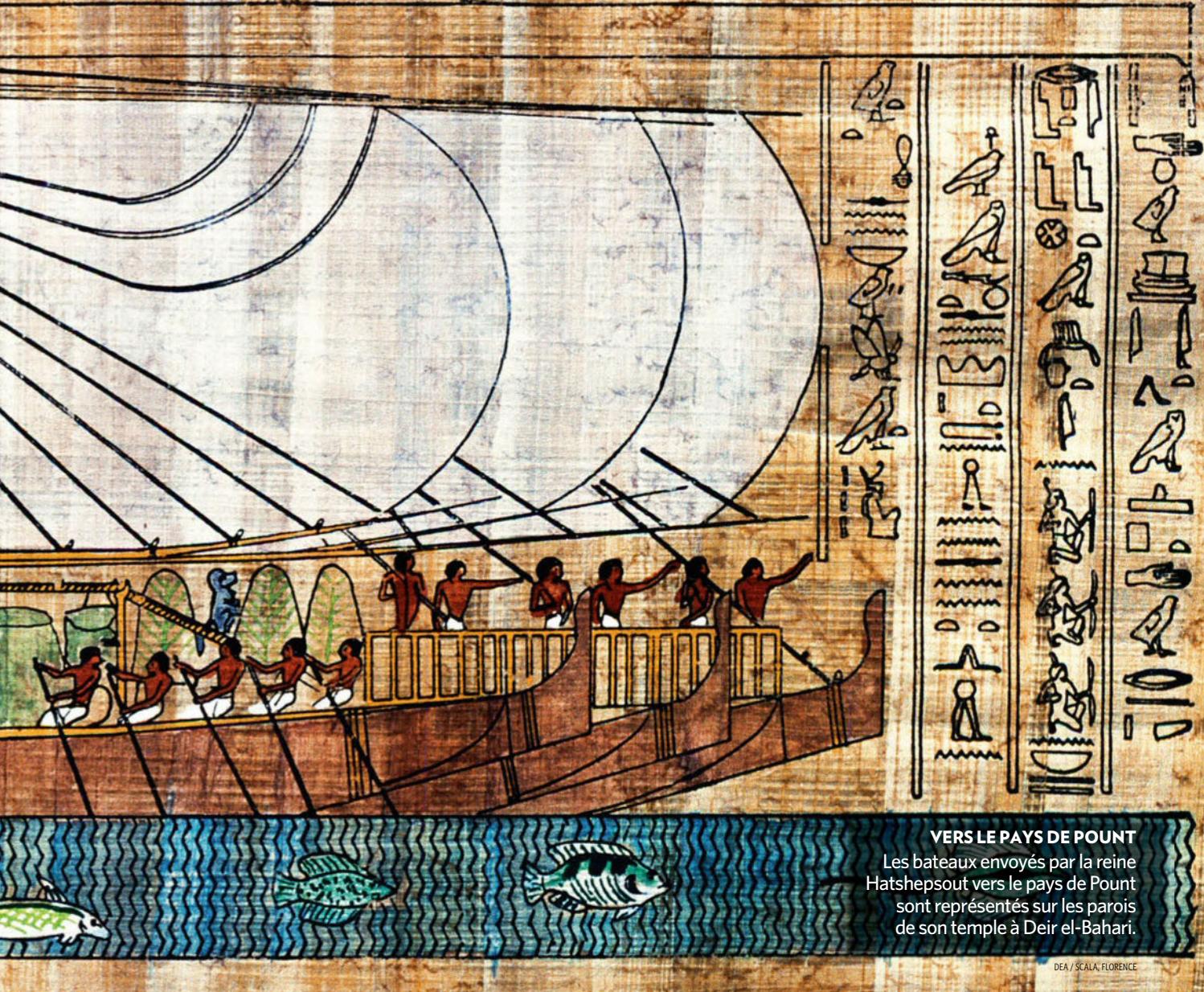
CURIE JULIA

Lancée sous César, la construction de cette nouvelle salle du Sénat est achevée par Auguste en 29 av. J.-C.



LES BARQUES DES PHARAONS

Entourée de deux mers et traversée par le Nil, l'ancienne Égypte a tiré parti de ses atouts pour développer une puissante navigation, qu'elle perfectionna et déploya au gré de ses besoins commerciaux, militaires et sacrés.

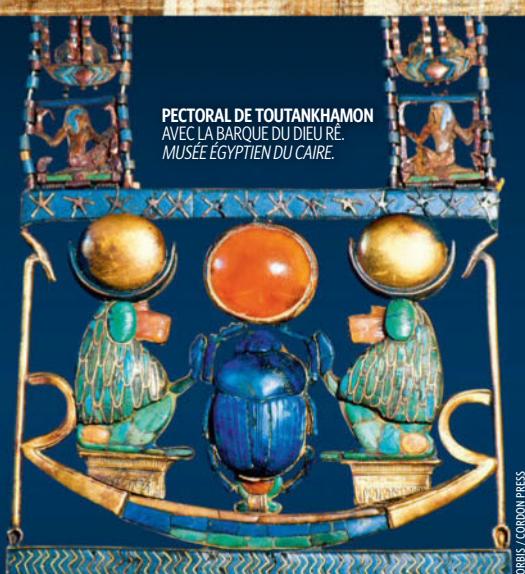


VERS LE PAYS DE POUNT

Les bateaux envoyés par la reine Hatshepsout vers le pays de Pount sont représentés sur les parois de son temple à Deir el-Bahari.

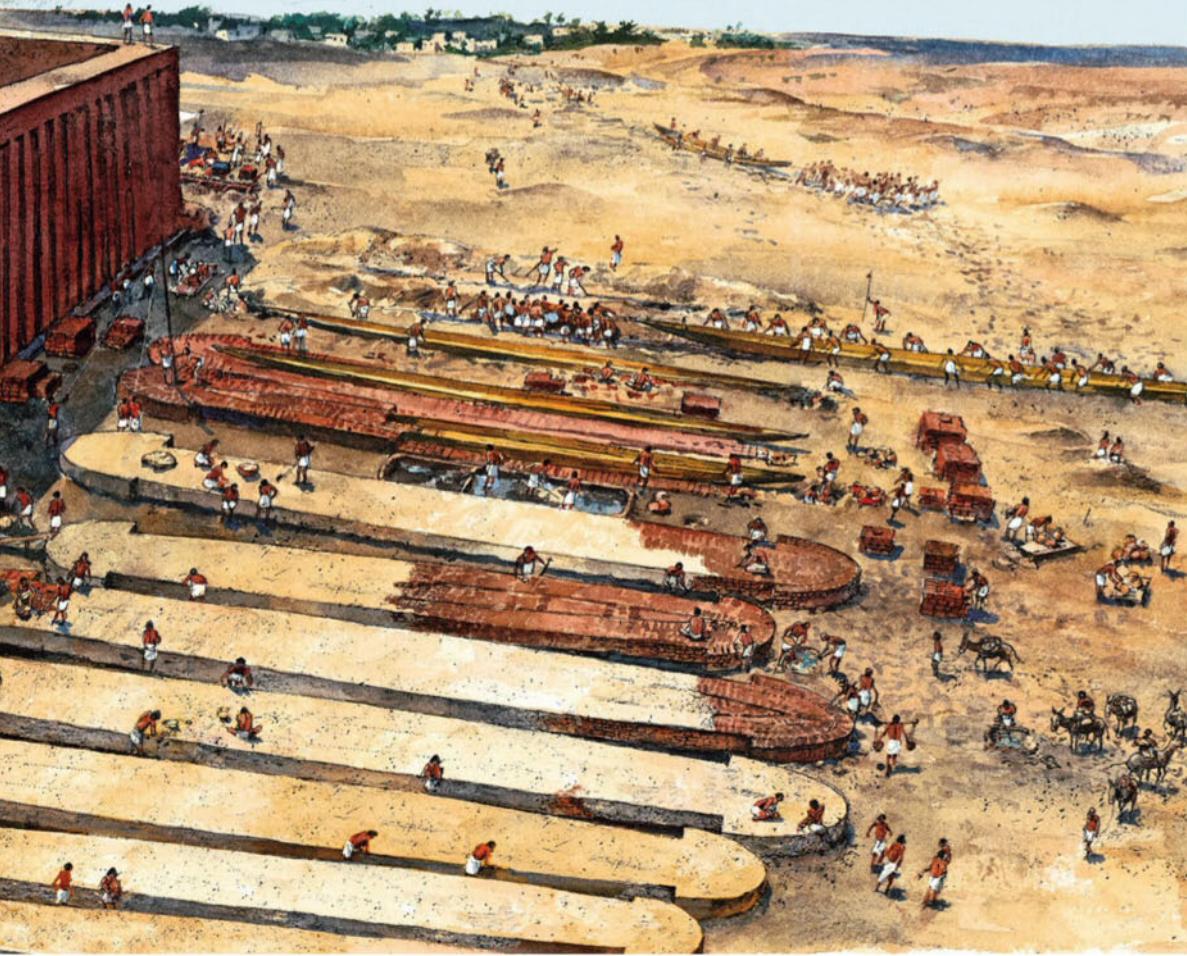
DEA / SCALA, FLORENCE

S'il l'Égypte fut souvent qualifiée de « don du Nil », pour reprendre une expression bien connue de l'historien grec Hérodote, le pays est aussi bordé par deux façades maritimes : la mer Méditerranée et la mer Rouge. Cet environnement aquatique a favorisé le développement de la navigation, répondant à des besoins politiques et économiques. Mais ce fut grâce à la prospérité et à l'essor d'un État pharaonique fort que la marine a pu bénéficier d'innovations techniques et de ressources nécessaires à son développement. Ce contexte a permis aux souverains d'asseoir leur autorité sur de nombreux territoires et d'acquérir de nouvelles richesses.



PECTORAL DE TOUTANKHAMON
AVEC LA BARQUE DU DIEU RÉ.
MUSÉE ÉGYPTIEN DU CAIRE.

CORBIS / CORDON PRESS



FOULE DE BATEAUX ►

Les nombreux débarcadères qui jalonnaient le Nil permettaient aux embarcations d'accoster et de décharger leurs cargaisons. Vue actuelle du fleuve.

◀ BARQUES FUNÉRAIRES

Dans la nécropole des premiers pharaons à Abydos, les rois se faisaient enterrer avec de véritables bateaux.

RICHARD SCHLECHT / NGS

Plusieurs types d'embarcation naviguaient sur le Nil, de la petite barque individuelle au grand navire employé dans le transport d'éléments d'architecture monumentale. Les reliefs des tombes de hauts personnages de l'État confirment que les barques et autres petites embarcations étaient des éléments fondamentaux dans la vie quotidienne des anciens Égyptiens. Elles permettaient de se frayer un passage entre les bancs de sable et dans les zones marécageuses qui jalonnaient le Nil et occupaient une grande partie de son delta.

Les barques, réalisées en tiges de papyrus, servaient aux activités de chasse et de pêche. Relativement légères et sommaires, elles étaient propulsées à l'aide de rames. En dépit de leur faible envergure, elles pouvaient

transporter plusieurs passagers. Un certain nombre de techniques de pêche sur barque nous sont connues : à la lance et au harpon, à la ligne, ou à l'aide de paniers et de filets. Si le domaine de la chasse en milieu aquatique et de la pêche avait un impact important sur l'économie égyptienne, certains hauts personnages aimait pratiquer ces activités en famille, dans le cadre de leurs loisirs.

D'autres bateaux voguaient sur les bras principaux du Nil. Plus grands, ils étaient construits grâce à un assemblage de petites planches de bois d'acacia. Une série de rames, ainsi qu'un ou plusieurs gouvernails, permettaient leur déplacement. De plus, une voile carrée pouvait être adjointe afin de faciliter la remontée du fleuve. Ces bateaux étaient



CHRONOLOGIE

COMMERCE, BATAILLES ET VOYAGES

3100-2800 av. J.-C.

Les bateaux occupent une place importante dans la vie quotidienne égyptienne et sont représentés sur de nombreux objets d'apparat.

2650-2150 av. J.-C.

Durant l'Ancien Empire, les rois organisent régulièrement des expéditions maritimes en mer Rouge, afin d'acquérir de nombreuses richesses.



2030-1750 av. J.-C.

Au Moyen Empire,
Le Conte du naufragé retrace
une expédition vers le pays
de Pount, qui s'est soldée
par un échec.

Vers 1550 av. J.-C.

La biographie d'Ahmès,
fils d'Abana, évoque une
guerre navale contre les
Hyksos, des envahisseurs
venus du Levant.

Vers 1470 av. J.-C.

La reine Hatshepsout
organise une expédition
pour le pays de Pount,
afin d'en rapporter
des denrées précieuses.

Vers 1180 av. J.-C.

Ramsès III s'oppose
aux Peuples de la mer
dans une bataille navale
et terrestre à l'embouchure
du delta du Nil.



Les barques de Kheops

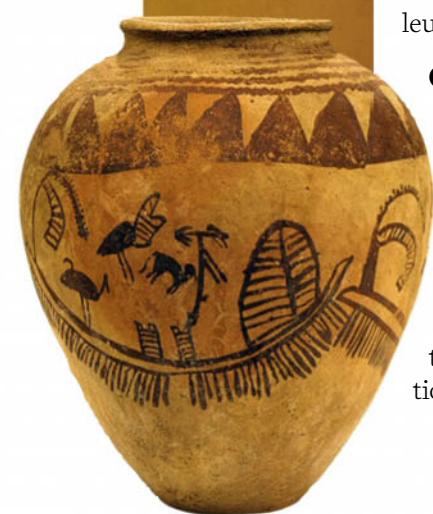
LORSQUE L'ON ENTERRA le pharaon Kheops au pied de sa pyramide, à Gizeh, cinq barques furent enfouies à ses côtés dans une fosse cellée. Trois d'entre elles ont été mises au jour et l'une a été entièrement remontée pour être exposée au Musée de la barque solaire, situé à côté de la pyramide. Longue de 43 mètres et large de 5 mètres, cette barque a été retrouvée en 1 224 pièces. Plusieurs types de bois entraient dans sa composition, notamment le cèdre du Liban utilisé pour la coque.

LA FONCTION de ces embarcations est toujours sujette à controverse : étaient-elles purement symboliques (la représentation de la course journalière du soleil matérialisant la renaissance perpétuelle) ou furent-elles utilisées par le pharaon lors de cérémonies ?

CÉRAMIQUES ILLUSTRÉES

Les premières figurations de bateaux égyptiens sont très anciennes : elles apparaissent sur des céramiques de la période prédynastique dite de « Nagada II » (3600 - 3300 av. J.-C.).

BPK / SCALA, FLORENCE



destinés au transport de denrées alimentaires et de personnes. Quelques papyrus comptables font ainsi état de chargements de céréales : plusieurs centaines de sacs étaient collectés de cette façon de ville en ville, dans le cadre de la perception d'impôts. Un tel système était fréquent et favorisé par l'établissement de villes réparties tout le long du Nil. Les ports édifiés étaient donc des entités économiques destinées à contrôler l'arrivée de marchandises et leur redistribution dans l'arrière-pays, via des routes terrestres. Certains navires de commerce, parfois d'origine étrangère, utilisaient ces débarcadères pour leurs échanges.

Cap sur le lointain pays de Pount

Bien que les anciens Égyptiens n'aient pas une réputation de grands marins, comme les Phéniciens ou les Grecs, ils naviguaient également sur les mers. De nombreuses installations portuaires, dans le delta du Nil et sur les côtes de la mer Rouge, témoignent de ces activités. Durant toute l'époque pharaonique, l'administration royale a envoyé des bateaux vers les côtes

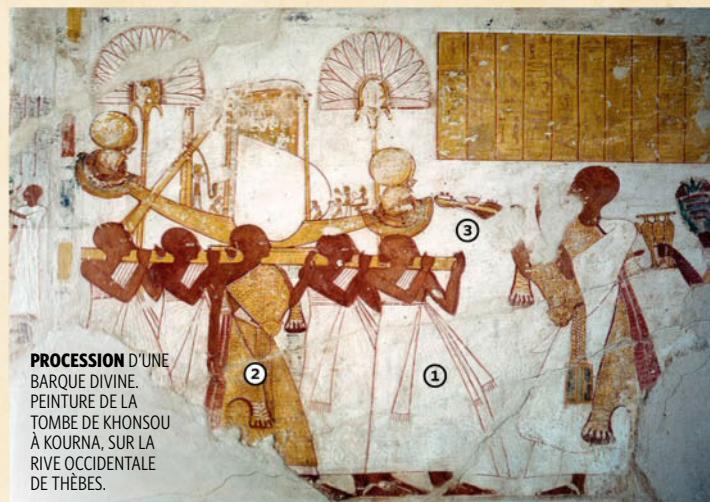
syro-palestiniennes ou sur les rives de la mer Rouge, dans le but de se procurer des denrées précieuses. La plus connue de ces expéditions est celle de la reine Hatshepsout en direction du pays de Pount, dans l'actuel Sud-Soudan ou le Nord de l'Érythrée. Les étapes du voyage, dépeintes sur les parois de son temple à Deir el-Bahari, sont détaillées avec le plus grand soin. L'expédition, commandée par le chancelier Néhésy, se compose de cinq bateaux équipés de plusieurs voiles et de rameurs. Ces navires, relativement larges, pouvaient embarquer un équipage important et une multitude de produits, tels des métaux précieux, de la myrrhe, des animaux exotiques ou encore des arbres. Des témoins archéologiques de ce type de voyage ont été découverts sur les rives de la mer Rouge ces dernières années : pièces de cordages, d'ancres et de planches de bois de bateaux y ont été mises au jour. Les embarcations, fabriquées dans la vallée du Nil, étaient acheminées en pièces détachées par les routes du désert, puis remontées sur la côte. Ces découvertes permettent d'imaginer un système complexe, reliant la vallée du Nil, le Sinaï et peut-être des contrées plus

ANG / ALBUM



PROCESSION DE BARQUES DIVINES

DANS L'ÉGYPTE ANCIENNE, la divinité, incarnée par une statue de culte, était enfermée dans son temple. Cependant, le peuple égyptien pouvait apercevoir sa barque à l'occasion de certaines fêtes, lorsque la divinité se déplaçait d'un temple à l'autre. Ces barques sacrées, portées par des prêtres, ne différaient guère des vraies embarcations, à ceci près que la cabine était remplacée par un naos (édicule sacré). Les emblèmes de la divinité étaient placés à la proue et à la poupe. Lors de ces cérémonies, la population pouvait aussi entrevoir le pharaon. Peuple, roi et clergé se rassemblaient ainsi autour de l'embarcation divine, devenue le temps de la fête l'image vivante de la puissance du dieu, garante de la stabilité de l'univers, du pouvoir politique et de l'ordre social.



PROCESSION D'UNE BARQUE DIVINE.
PEINTURE DE LA TOMBE DE KHONSOU À KOURNA, SUR LA RIVE OCCIDENTALE DE THÈBES.

AKG / ALBUM

A LA BARQUE D'AMON

à Abydos, temple de Séthi I^{er}, chapelle d'Amon. Avant sa sortie du temple, la barque était disposée sur un reposoir, à l'intérieur du temple ①. Élément sacré, cette barque symbolise la divinité grâce à deux éléments : le naos ② renfermant la statue du dieu et les égides représentant son image synthétique ③.

B LA PROCESSION

Lors de son déplacement, la barque était soulevée par des prêtres au crâne rasé et habillés d'un pagne bouffant ①. À hauteur du naos, d'autres pontifes les accompagnaient. Ces prêtres de haut rang sont reconnaissables à leur peau de panthère ②. Face à la barque, d'autres officiants pratiquent un encensement et une libation des égides ③.





WERNER FORMAN / GETTY

▲ CHASSE DANS LES MARAIS

Les zones marécageuses, à la végétation luxuriante et à la faune variée, étaient appréciées des Égyptiens, qui y pratiquaient la chasse et la pêche.

éloignées, par l'intermédiaire de routes terrestres et maritimes. Grâce à l'étude des reliefs du temple d'Hatshepsout à Deir el-Bahari et à la confrontation des données archéologiques, une équipe américaine a entrepris de reconstituer un bateau semblable à ceux qu'ont pu utiliser les anciens Égyptiens. Baptisé *Min du désert*, celui-ci se présente comme une « hypothèse flottante », selon sa conceptrice, dont le but est de prouver la faisabilité des voyages en mer Rouge.

Outre les déplacements maritimes liés au commerce, les Égyptiens employaient leurs bateaux lors de guerres navales. Certains de ces conflits ont été figurés ou contés dans des récits épiques. En règle générale, les navires

se livrant bataille sont représentés de façon relativement identique, seules des distinctions symboliques permettant de caractériser leur origine ethnique. Les premiers bateaux de combat apparaissent sur des objets de prestige, tels que le couteau rituel du Gebel el-Arak. Deux des registres présentent des embarcations de différents types : des felouques plates avec la proue et la poupe relevées, et des barques incurvées. Ces dernières portent au centre une chapelle, prémisses de ce que seront plus tard les évocations des naos (édicules sacrés) portés par les barques de procession. Une autre grande bataille nous est connue grâce à la stèle de Kamose, le roi thébain qui entreprit la reconquête de l'Égypte au début du Nouvel Empire, vers 1550 av.J.-C. C'est l'autobiographie d'Ahmès, fils d'Abana, qui nous en donne les meilleurs détails.

Symbol de la course du soleil

Mais la plus grande bataille pharaonique est celle que mena le pharaon Ramsès III contre les Peuples de la mer. Si l'on ignore encore son emplacement exact, il est très probable qu'elle eut lieu à l'embouchure du Nil. Les Égyptiens attirèrent les envahisseurs dans les bras et les canaux du delta, qui leur offraient une riposte maritime et terrestre grâce au soutien de compagnies d'archers placées sur les rives. Les murs du temple de Médinet Habou retracent cette bataille : quatre bateaux égyptiens sont représentés face à cinq navires ennemis. Les vaisseaux égyptiens et ennemis se ressemblent, avec une voile carrée, un gouvernail et deux rangées de rameurs.

Durant toute l'histoire pharaonique, les bateaux occupent également une place fondamentale dans la religion et l'idéologie. L'image principale en est la représentation du dieu Rê sur une barque de papyrus voguant sur un fleuve, symbole de la course du soleil dans le ciel. Accompagner le dieu dans l'au-delà signifiait donc revivre avec lui chaque jour. C'est la raison pour laquelle les pharaons se sont parfois fait enterrer avec de véritables bateaux, disposés dans ou à proximité

Le pharaon Ramsès III vainquit les Peuples de la mer lors de la plus grande bataille navale de l'Égypte antique.

DÉTAILS TECHNIQUES

• Déplacement:

10 tonnes

• Équipage:

38 hommes, dont 24 rameurs et une douzaine de soldats

• Fait marquant:

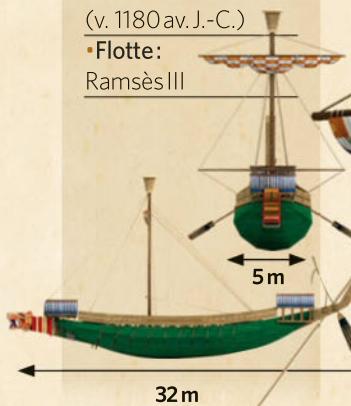
Bataille du Delta (v. 1180 av. J.-C.)

• Flotte:

Ramsès III

FACE AUX PEUPLES DE LA MER

DES HOMMES VENANT DES ÎLES de la Méditerranée orientale ravageaient les côtes syro-palestiniennes et égyptiennes. Pour lutter contre cette menace, Ramsès III rassembla une vaste armée terrestre et maritime. La bataille navale semble avoir eu lieu dans le delta du Nil.



Archers. Ils étaient positionnés sur le pont, afin de riposter face à l'ennemi, tandis que les rameurs maintenaient la cadence.

Observatoire. Certains reliefs montrent des bateaux munis d'un observatoire en haut du mât, c'est-à-dire une nacelle permettant à un homme de s'y loger.

Le gouvernail. Une grande rame disposée à la poupe guidait les manœuvres du navire. Le bateau était équipé de deux gaillards en bois où se concentrait la majorité des soldats.

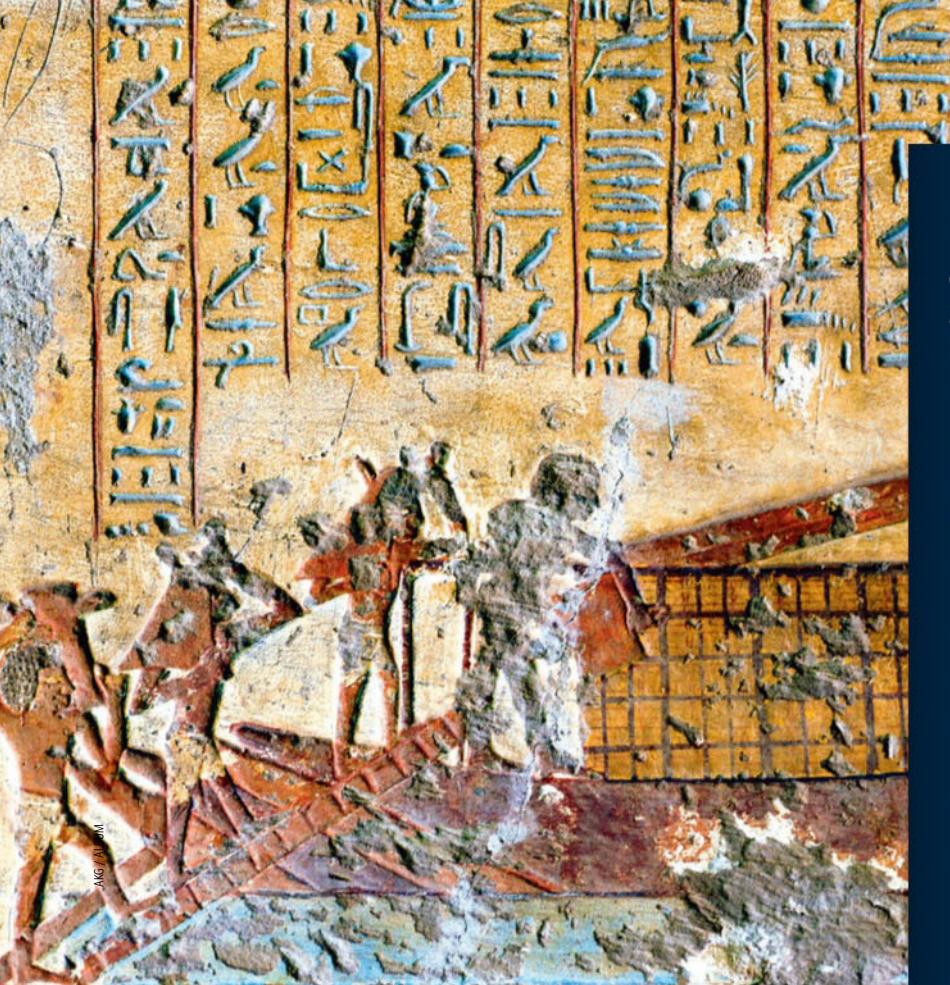
Protection des rameurs. De grandes planches solides et épaisses protégeaient les rameurs des flèches ennemis.

Éperon de proue.

Cette avancée sculptée dans un morceau de bois recouvert de bronze permettait d'éperonner un navire ennemi.

Structure. Ce type de navire n'avait ni quille ni armature. Il était constitué de blocs de bois d'acacia du Nil maintenus entre eux à la manière de briques.





Le récit d'un marin

CREUSÉE DANS UNE COLLINE d'El Kab, sur la rive orientale du Nil, se trouve la tombe d'Ahmès, fils d'Abana. Son propriétaire, un « chef des rameurs », y décrit ses hauts faits sur les champs de bataille au service des rois Ahmosis, Amenhotep I^{er} et Touthmosis I^{er}, au début de la XVIII^e dynastie. Dans sa biographie, il déclare : « [...] Je fus affecté au navire nommé *Apparition à Memphis* et l'on combattit sur l'eau, sur le canal d'Avaris. Alors je fis des captures. Je rapportais une main, chose qui fut signalée au Rapporteur du Roi. [Pour cela], on m'accorda l'or de la vaillance. »

Petit-fils d'Ahmès, comme lui enterré à El Kab, **PAHERI** a fait décorer la tombe de son grand-père. Dans sa propre tombe, une scène (photographie ci-contre) montre le chargement en céréales d'un navire.

LOINTAINE CONTRÉE

L'expédition au pays de Pount menée sous le règne d'Hatshepsout fournit des produits exotiques comme l'encens et la myrrhe nécessaires aux cérémonies religieuses. Ci-dessous, la tête de la reine. Musée égyptien du Caire.

WERNER FORMAN / GETTY IMAGES

de leur tombe. En 2012, une équipe française a mis au jour un spécimen daté de 2900 av. J.-C. sur le site d'Abou Rawash. Ce bateau fait écho à ceux découverts à proximité de la pyramide de Kheops. Ces grandes barques de qualité exceptionnelle furent construites en bois de cèdre du Liban et sont des reproductions de modèles connus en tiges de papyrus.

Outre cette assimilation au dieu solaire, de nombreuses barques cérémonielles étaient employées dans le cadre de rituels divins. Abritant la statue de culte, ces embarcations portatives servaient d'écrins protecteurs à la divinité lors de ses sorties hors du temple. Ce voyage symbolique était l'occasion, pour les prêtres, de faire la démonstration de la puissance politique et économique du clergé. Ces « voyages » donnaient lieu, en effet, à des fêtes somptueuses, auxquelles la population participait. Assimilé au dieu, le roi se présente aussi parcourant le Nil dans sa barque, lors de cérémonies processionnelles. À l'occasion des fêtes organisées à Thèbes, des cortèges fluviaux se constituaient, afin de parcourir la région et de rendre visite aux dieux et aux rois défunt.

Les bateaux sont donc fondamentaux dans la vie quotidienne égyptienne, en raison du contrôle territorial qu'ils permettaient. Facilitant les déplacements rapides, ils furent employés dans des conflits armés. Les plus gros d'entre eux étaient construits en bois d'importation. Cet accès à des ressources coûteuses, associé à l'emploi d'une main-d'œuvre qualifiée, sous-entend que seuls de grandes institutions et de riches entrepreneurs pouvaient acquérir de telles embarcations. À ce titre, elles exprimaient une position sociale, un certain prestige et une prospérité économique. Mais les bateaux sont aussi associés à la course quotidienne du soleil et à la renaissance perpétuelle, ce qui fait de l'embarcation divine la vivante image de la puissance du dieu. ■



Pour en savoir plus

ESSAIS
Le Destin maritime de l'Égypte ancienne
D. Fabre, Periplus Publishing, 2005.

Les Égyptiens et la mer Rouge
Collectif, « Égypte, Afrique & Orient » n°41, 2006.



SCÈNE NILOTIQUE

Cette mosaïque romaine offre une vision bucolique du paysage du Nil.

Plusieurs types d'embarcation sont représentés, de la barque au navire.

II^e siècle av. J.-C.

Museo archeologico prenestino, Palestrina.

BARQUES, BATEAUX ET CANOTS

Dans de nombreuses tombes de particuliers datant du Moyen Empire, des maquettes



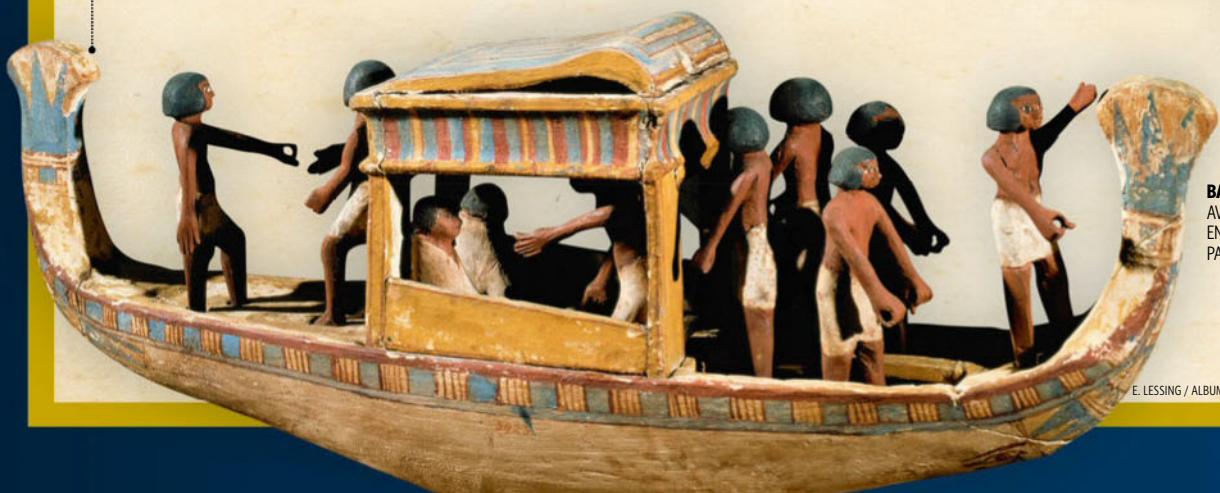
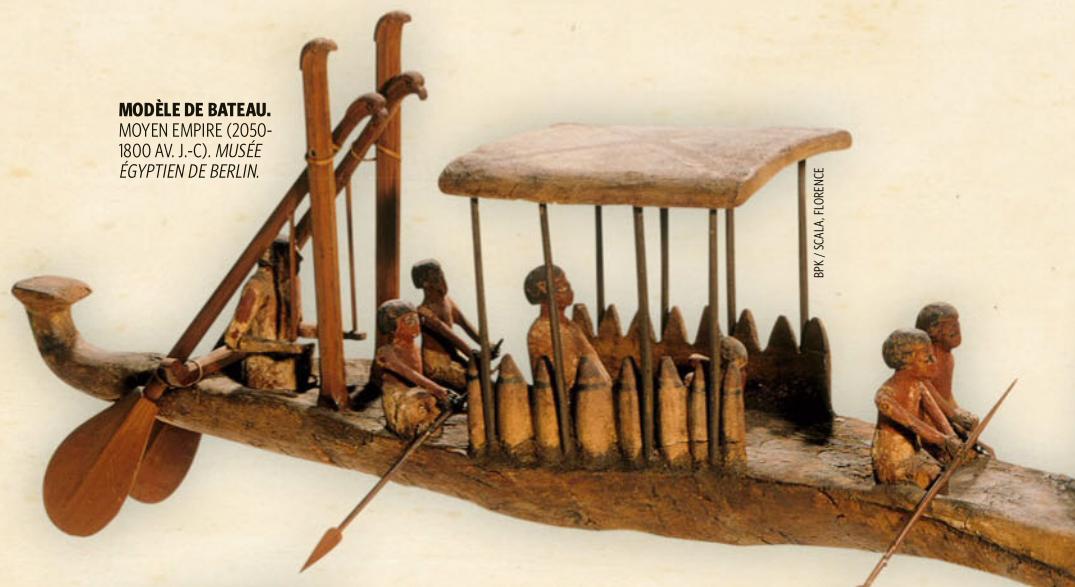
BARQUES EN PAPYRUS

Les barques fabriquées avec des tiges de papyrus rassemblées en bottes étaient des embarcations sommaires, permettant de petits déplacements sur les bras du Nil. Leurs pagaises étaient faites de papyrus noué ou d'un mélange de bois et de papyrus.

PÈLERINAGE À ABYDOS

Les Égyptiens devaient effectuer un pèlerinage à Abydos, où se trouvait la tombe d'Osiris, pour assurer leur prospérité dans l'au-delà. Ils s'y rendaient dans de petits bateaux comme celui-ci.

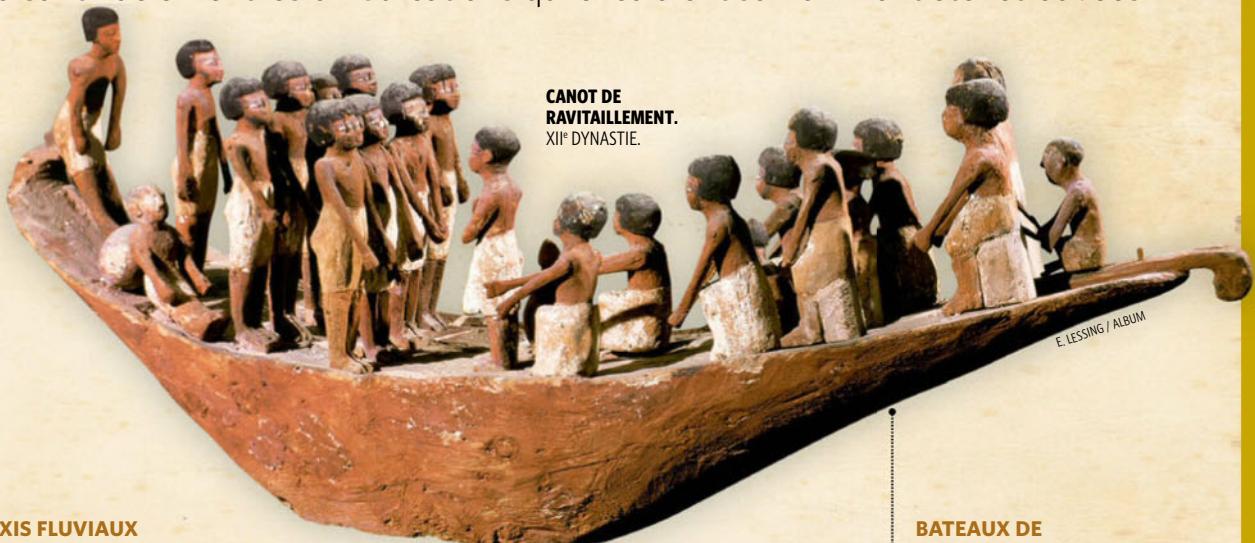
MODÈLE DE BATEAU.
MOYEN EMPIRE (2050-1800 AV. J.-C.). MUSÉE ÉGYPTIEN DE BERLIN.



BATEAU DE PÈLERINS
AVEC PROUVE ET POUPE
EN FORME DE FLEUR DE
PAPYRUS. XI^e DYNASTIE.

AU MOYEN EMPIRE

reproduisant fidèlement les embarcations qui circulaient sur le Nil ont été retrouvées.



TAXIS FLUVIAUX

Certaines embarcations étaient construites par l'assemblage de plusieurs planches de bois reliées par des cordes. Elles pouvaient atteindre de grandes dimensions. À l'avant, un homme était chargé de sonder les fonds à la perche ou, sur les navires en mer, d'observer les flots et les vents.

BATEAUX DE RAVITAILLEMENT

Les Égyptiens avaient souvent recours à de grands canots pour transporter des troupes, des vivres et de gros blocs de pierre destinés à la construction. De telles embarcations furent découvertes dans les ports de la mer Rouge.

BATEAUX À VOILE

La voile carrée fut utilisée durant toute l'époque pharaonique, même si les Égyptiens pratiquèrent très tôt l'équipage. Elle se caractérise par des vergues constituées de deux épars solidement maintenus entre eux.

MAQUETTE DE BATEAU À VOILE.
MOYEN EMPIRE.
ASHMOLEAN MUSEUM,
OXFORD.





REGARD MÉLANCOLIQUE SUR LE PASSÉ

Les vestiges de la cité de Hatra, vieux de 2000 ans, sont inscrits au patrimoine mondial de l'humanité. Situés à une centaine de kilomètres au sud-ouest de Mossoul, en Irak, ils ont été saccagés en avril dernier par des membres de l'État islamique.

Syrie et Irak

UN PATRIMOINE

EN PÉRIL

Ninive, Mossoul, Hatra, Nimroud... Les déprédations touchant les sites de l'antique Mésopotamie, berceau de l'humanité, semblent ne plus vouloir s'arrêter. Ces témoins d'un passé plurimillénaire sont-ils voués à une irrémédiable disparition ?

FRANCIS JOANNÈS

PROFESSEUR D'HISTOIRE MÉSOPOTAMIENNE, PARIS 1 PANTHÉON-SORBONNE

Ce n'est pas la première fois que des trésors archéologiques de Mésopotamie sont victimes de faits de guerre. En novembre 1943, un raid aérien sur Berlin avait occasionné la destruction du musée conservant l'essentiel des sculptures de Tell Halaf, antique principauté araméenne de Guzana au IX^e siècle av. J.-C., située sur l'actuelle frontière turco-syrienne. Plus récemment, la seconde guerre du Golfe en 2003, puis la guerre civile syrienne depuis 2011, ont entraîné de nombreuses déprédations. Mais rarement une entreprise de destruction, telle qu'elle s'est déroulée ces derniers mois au musée de Mossoul, à Ninive, à Nimroud et à Hatra, s'est révélée à ce point méthodique et théâtralisée, avec la volonté explicite de couper des peuples de leur passé le plus ancien.



DAGLI ORTI/BIBLIOTHÈQUE ARTS DÉCORATIFS, PARIS/G. DAGLI ORTI

◀ LE XIX^E SIÈCLE INSPIRÉ

Cette gravure de F. Thomas, réalisée en 1867, propose la restitution d'une porte du palais assyrien de Khorsabad. Elle témoigne de l'engouement archéologique pour la Mésopotamie au XIX^e siècle.

▼ TOMBES SUMÉRIENNES

Cette harpe à tête de taureau, trouvée dans une tombe royale de la nécropole d'Ur, a été détruite lors du pillage du musée de Bagdad en 2003. Vers 2400 av. J.-C.

La zone la plus directement menacée à l'heure actuelle s'étend sur les parties septentrionales de la Syrie et de l'Irak : elle souffre d'un pillage généralisé des sites archéologiques (dont la plupart ne font plus l'objet d'une surveillance officielle), de destructions à la suite de bombardements et d'actions volontaires affectant des œuvres monumentales dans les territoires contrôlés par l'État islamique. L'histoire de la redécouverte de ce riche territoire permet de prendre la mesure des pertes effectives et potentielles.

Tout commence en 1843, dans cette région correspondant à la Haute-Mésopotamie, entre Alep en Syrie et Mossoul en Irak, lorsque les premières fouilles françaises et anglaises mettent au jour des vestiges archéologiques

qui permettent de reconstituer l'histoire de l'Empire assyrien (900-610 av. J.-C.). C'est dans la vallée du Tigre, entre Mossoul et Assour, que se trouvent les anciennes capitales assyriennes sur les sites de Khorsabad (Dour-Sharroukin), Kouyoundjik et Nebi Younous (Ninive), Kalhou (Nimroud), et Assour (Qalaat Shergat). Sur tous ces sites ont été découverts des palais, des temples, des quartiers d'habitation. La plupart des constructions étaient en briques d'argile crue, mais les bâtiments les plus prestigieux enfermaient des sculptures parfois gigantesques : des taureaux ailés et des lions gardiens de portes, ou encore des dalles ornées de bas-reliefs qui illustrent de manière très vivante les campagnes militaires, les chasses, le cérémonial de la cour



CHRONOLOGIE

UNE HISTOIRE SANS FIN

XXIV^e SIÈCLE AV. J.-C.

L'écriture cunéiforme d'origine sumérienne se répand en Mésopotamie du Nord et dans la vallée du Moyen-Euphrate syrien.

XVIII^e SIÈCLE AV. J.-C.

Royaume de Haute-Mésopotamie. Synthèse entre les traditions amorrites de Syrie occidentale et suméro-akkadiennes d'Irak.



UN REDOUTABLE GARDIEN

Le palais assyrien de Ninive comportait un décor de bas-reliefs ornés de personnages à la fonction symbolique. Ici, un gardien à tête de lion brandit un poignard contre les intrus. Vers 650 av. J.-C. *British Museum, Londres*.

Vers 870 av. J.-C.

Assurnazirpal II, roi d'Assyrie, fait construire le grand palais de Kalhou (Nimroud) avec le butin de ses conquêtes occidentales.

614-610 av. J.-C.

Chute de l'Empire dit « néo-assyrien ». Prise et destruction des capitales assyriennes par les Mèdes et les Babyloniens.

240 apr. J.-C.

La principauté arabo-parthe de Hatra, alliée des Romains, est prise par Shapour I^{er}, roi sassanide d'Iran, et vidée de sa population.

1843

Début des fouilles françaises (P.-É. Botta, V. Place) et anglaises (A. Layard, H. Rassam) dans l'ancienne Assyrie.



LE MASQUE DE SARGON,
PIÈCE Majeure du Musée
National d'Irak, SERAIT
LE PORTRAIT DU SOUVERAIN
FONDATEUR DE L'EMPIRE
DAKKAD. BRONZE.
XXIII^e SIÈCLE AV. J.-C.

AKG/BILDARCHIV STEFFENS

▼ AUX ORIGINES DU DÉLUGE

La tablette dite « du Déluge » a permis de comparer le récit de l'épopée du héros sumérien Gilgamesh à celui de la Bible. *British Museum, Londres.*



L. RICCIARINI/LEEMAGE

des rois d'Assyrie jusqu'aux années 612-610 av. J.-C., époque où ce puissant empire disparut à jamais sous les coups des Mèdes d'Iran et des armées babyloniennes.

Ninive, l'une des capitales assyriennes, s'étendait sur un site comportant deux collines artificielles appelées « tells ». Sur le premier, Nebi Younous, se trouvait le tombeau dit « du prophète Jonas », détruit à l'explosif par l'Etat islamique durant l'été 2014. Sous ce

tombeau avait été identifié un palais-arsenal non fouillé, qui a sans doute été gravement abîmé par la déflagration. Le tell de Kouyoundjik est couronné par deux palais royaux et plusieurs temples. C'est là qu'ont été trouvés les vestiges des palais des rois Sennachérib (704-681 av. J.-C.) et Assourbanipal (668-627 av. J.-C.). On y a aussi découvert plus de 30 000 fragments de tablettes d'argile en écriture cunéiforme, dont une partie de la correspondance de la chancellerie impériale. Des exemplaires des annales royales, qui ont servi à reconstituer l'histoire de tout le Proche-Orient du IX^e au VII^e siècle av. J.-C., y étaient conservés, ainsi que la fameuse bibliothèque d'Assourbanipal,

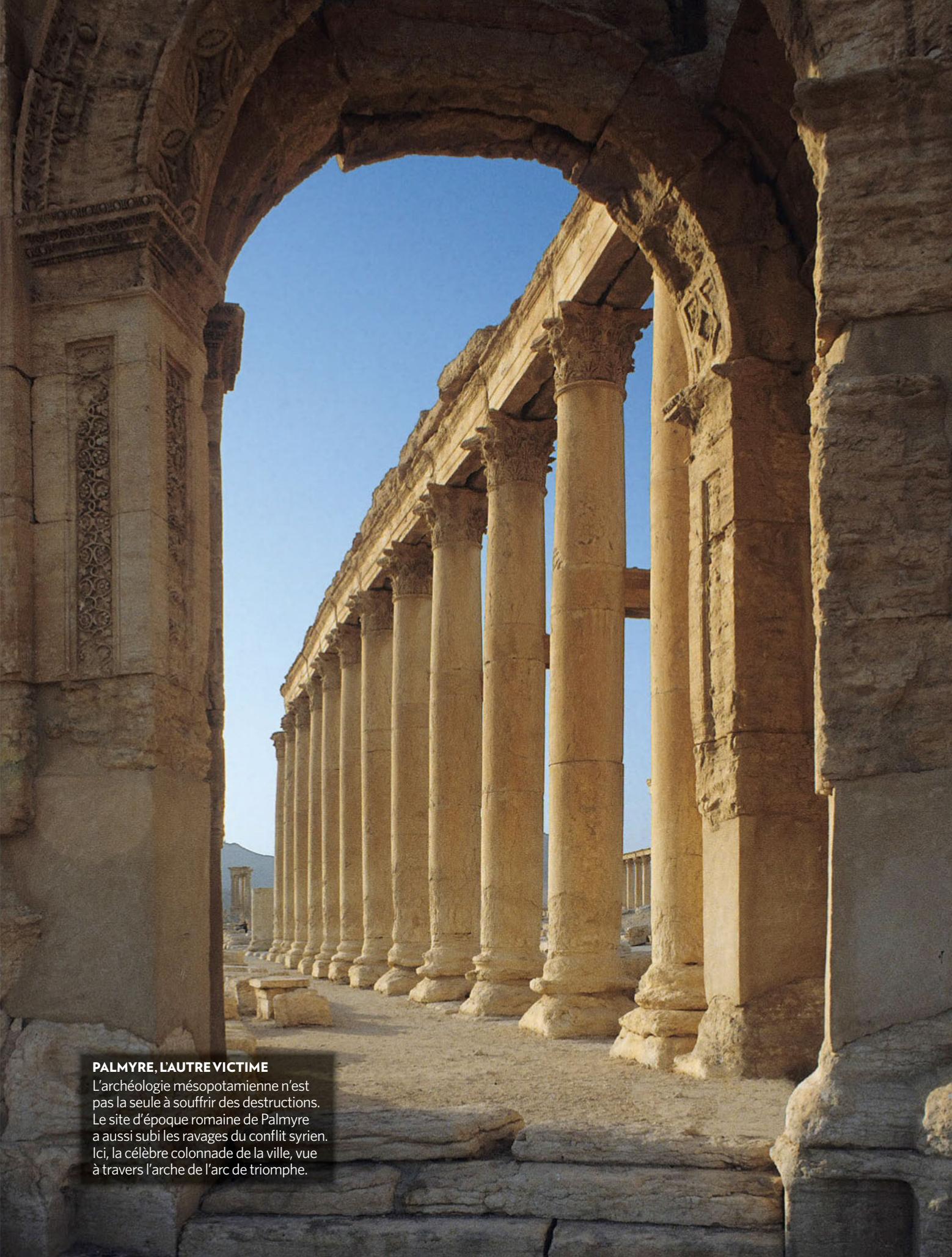
Une réouverture symbolique

LE 1^{ER} MARS 2015, À BAGDAD, le Musée national d'Irak a ouvert au public ses collections sumériennes, babyloniennes, assyriennes, partages et islamiques. Réponse directe aux destructions opérées par l'Etat islamique à Mossoul, cette réouverture affirme haut et fort l'attachement du peuple irakien à son patrimoine antique. Fondé en 1922, ce musée est l'un des plus riches du Proche-Orient, et il en a connu les aléas historiques. Le pillage d'avril 2003, lors de la Seconde Guerre du Golfe, a ainsi entraîné la disparition de près de 15 000 objets. Une partie seulement a pu être récupérée, dont quelques œuvres majeures de l'histoire mésopotamienne, comme le célèbre vase d'Uruk aujourd'hui de nouveau visible. La réouverture du musée est un acte essentiel pour la prise de conscience de la valeur du patrimoine menacé.

qui a révélé l'état des connaissances scientifiques assyriennes en matière de divination, de médecine, d'astronomie, d'astrologie et de lexicographie. Elle contenait aussi des textes littéraires, dont la fameuse *Épopée de Gilgamesh*. C'est en déchiffrant l'une des tablettes cunéiformes de cette œuvre que l'assyriologue anglais George Smith a identifié le récit mésopotamien du Déluge, comprenant les mêmes épisodes que celui de la Bible.

Hatra, melting-pot de civilisations

Plus au sud, le site de Nimroud (Kalhou) a livré les restes du palais royal construit par Assurnazirpal II (883-859 av. J.-C.) avec le produit du butin rassemblé lors des premières grandes conquêtes assyriennes au Proche-Orient. Ce palais avait été soigneusement restauré par les archéologues irakiens. Et les découvertes n'étaient pas finies sur le site, puisqu'en 1989 une équipe de fouilles irakienne a mis au jour, sous les appartements royaux, trois caveaux qui avaient conservé l'essentiel de leur mobilier funéraire, un superbe ensemble de bijoux et de vaisselle en métal précieux aujourd'hui conservé à Bagdad.



PALMYRE, L'AUTRE VICTIME

L'archéologie mésopotamienne n'est pas la seule à souffrir des destructions. Le site d'époque romaine de Palmyre a aussi subi les ravages du conflit syrien. Ici, la célèbre colonnade de la ville, vue à travers l'arche de l'arc de triomphe.





SPLENDEUR DE HATRA

HATRA ÉTAIT UNE VILLE RONDE, bordée par une muraille visible à l'arrière-plan de la photo. En son centre, une enceinte de pierre délimitait un espace sacré, dédié au dieu du soleil. Une vaste esplanade, traversée par une double muraille de brique, donnait accès à un groupe de temples monumentaux. On y distingue des formes architecturales typiquement gréco-romaines, comme le temple dit « hellénistique » ou « temple de

Maran », la divinité propre à Hatra, sur la droite. Dans la partie gauche, on remarque surtout le grand édifice long de 115 mètres, alignant une rangée de huit arches, avec deux iwans (des pièces voûtées, directement ouvertes sur l'extérieur) de plus de 25 mètres de hauteur, et dont la façade est ornée de colonnes corinthiennes. Il servait de lieu de culte pour le dieu-soleil Shamash, dont les rois de Hatra étaient aussi les grands prêtres.



BRITISH MUSEUM/LEEMAGE

▲ L'ART DE SYRIE D'UNORD

Le palais découvert sur le site de Tell Halaf, à Guzana, a livré une série de bas-reliefs datant du X^e siècle av. J.-C., à l'image de ce cavalier. British Museum, Londres.

Situé dans la steppe qui borde la rive droite du Tigre, à 110 kilomètres au sud-ouest de Mossoul, le site de Hatra est redécouvert quant à lui au début du XX^e siècle, puis fouillé méthodiquement dans les années 1950. Hatra a été la capitale d'une principauté arabe d'époque romaine, passée ensuite sous la domination des Sassanides d'Iran en 240 apr. J.-C. Auparavant, les habitants de la cité avaient résisté victorieusement aux armées romaines qui en faisaient le siège. Il s'agit d'un exemple quasi unique d'architecture en pierre parmi les sites irakiens presque tous construits en briques d'argile crue. Hatra est une ville ronde, qui comportait de nombreux monuments associant les traditions locales

mésopotamiennes, l'influence parthe iranienne et l'influence grecque, héritée de la diffusion de l'hellénisme après la conquête d'Alexandre. Cet exemple de synthèse entre plusieurs traditions artistiques rapproche Hatra du célèbre site de Palmyre. Fouillée et restaurée par des archéologues irakiens et italiens, la cité de Hatra avait été le premier site d'Irak inscrit par l'Unesco au patrimoine mondial de l'humanité.

Fouilles dans le Croissant fertile

Tout autant menacée par les destructions, la plaine de la Djézireh s'étend du sud de la frontière turque à la boucle syrienne de l'Euphrate. C'est le sommet du Croissant fertile, une zone suffisamment arrosée pour permettre l'agriculture sèche, à la différence de la steppe située plus au sud. Ce vaste territoire comprend peu de grands centres urbains, mais une multitude de tells qui témoignent d'une présence humaine continue depuis la période néolithique (VI^e millénaire av. J.-C.).

Cette région a connu un développement spectaculaire des activités archéologiques de 1980 à 2010. Elles ont permis de prendre conscience que le Pays de Sumer, important foyer de civilisation au IV^e millénaire av. J.-C., n'était pas isolé. Cette zone de la Haute-Mésopotamie constituait au contraire un relais fondamental, servant de pont entre l'est et l'ouest du Proche-Orient antique. Elle a fonctionné à plusieurs reprises comme une sorte de melting-pot effectuant la synthèse de civilisations multiples.

Ainsi, du XX^e au XVIII^e siècle av. J.-C., la Haute-Mésopotamie a servi de point de contact entre les bédouins amorrites de Syrie occidentale, les gens des bords du Tigre et les royaumes de Sumer et d'Akkad, situés plus au sud. Elle fut intégrée entre 1815 et 1775 av. J.-C. dans une construction impériale originale, le royaume de Haute-Mésopotamie, lointain précurseur de l'Empire assyrien, avant d'être disputée par les royaumes de Mari, de Babylone et d'Alep.

De cette première floraison témoignent des sites connus depuis longtemps, comme Tell Halaf (Guzana), Tell Chagar Bazar ou Tell Brak (Nagar), mais aussi d'autres plus récemment mis au jour comme Tell Leilan (Shoubat-Enlil), siège de la capitale du royaume de Haute-Mésopotamie au XVIII^e siècle av. J.-C., ou encore Tell Beydar, qui recouvre la ville



Le Croissant fertile est une zone archéologique particulièrement riche.

VASE EN FORME DE LION PROVENANT D'ANATOLIE. II^e MILLÉNAIRE AV. J.-C. MUSÉE DU LOUVRE, PARIS.



DESTRUCTIONS ET PROPAGANDE

Un membre de l'État islamique attaque la tête d'un taureau ailé assyrien sur le site de Ninive, près de Mossoul, en février 2015 (capture vidéo).

CAPTURE VIDÉO

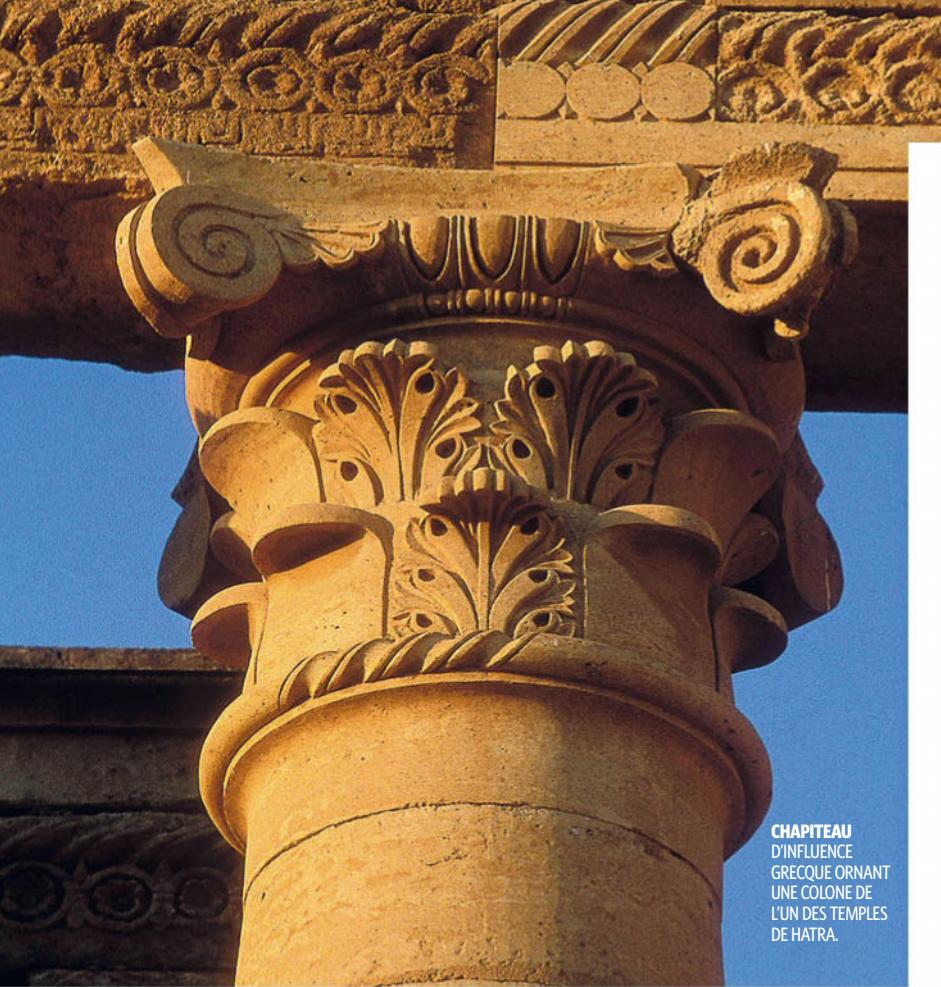
L'AMPLEUR DES RAVAGES

LA SYRIE COMpte SEPT SITES CLASSÉS sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco. Depuis le début de la guerre civile en 2011, 290 sites archéologiques ont été touchés par le conflit, dont 24 détruits et 104 sévèrement dégradés. Parmi eux, **EBLA**, ancienne cité-État du xxiv^e siècle av. J.-C., **IDLIB** et son musée, le site hellénistico-romain de **DOURA-EUROPOS** et celui de **BOSRA** avec son théâtre romain. À **ALEP**, capitale de la Syrie du Nord, le centre-ville aurait été détruit à près de 60 %. Le minaret de la mosquée des Omeyyades, daté du xi^e siècle, y a été bombardé après avoir servi de position pour les tireurs isolés. La mosquée elle-même, la citadelle et le souk ont subi de très nombreux dommages à la suite de bombardements et de tirs d'artillerie. La ville gréco-romaine d'**APAMÉE**, célèbre pour sa grande colonnade, a été systématiquement pillée : 14 000 trous de fouilles sauvages y au-

raient été répertoriés d'après des photos satellites. C'est aussi le cas de **MARI**, capitale d'un royaume du Moyen-Euphrate au début du II^e millénaire av. J.-C., dont les vestiges en briques crues, vieux de 4 000 ans, se dégradent à grande vitesse, faute d'entretien. Le **KRAK DES CHEVALIERS**, forteresse médiévale près de Homs utilisée comme position militaire, a subi des bombardements qui ont endommagé certaines de ses façades. **PALMYRE**, célèbre cité caravanière du désert syrien, a subi à la fois le pillage des tombes antiques et la mise en place d'une route pour les chars à l'intérieur même de la nécropole.

LE PATRIMOINE D'IRAK, qui comprend trois sites classés (Assour, Samarra et Hatra), a été victime des conséquences de la seconde guerre du Golfe, puis des atteintes ciblées de l'État islamique depuis 2014. La désorganisation générale du pays en 2003 a entraîné le pillage du musée de

Bagdad, puis des fouilles clandestines sur les sites mésopotamiens mal protégés. Parmi les plus touchés, on trouve les villes suméro-akkadiennes d'**ISIN** et de **LARSA**. L'opposition entre chiites et sunnites a aussi entraîné des destructions, comme celles du dôme et des minarets de la mosquée d'Or, édifiée au x^e siècle à **SAMARRA**, ancienne capitale abbasside. **BABYLONE** a servi de camp de base à des troupes américaines puis polonaises. Le passage des véhicules blindés sur certaines parties du site et la mise en place d'un dépôt d'essence ont provoqué d'importants dégâts. Enfin, la partie nord du pays a été délibérément mise à sac par l'État islamique lors d'opérations de destruction médiatisées depuis l'été 2014 (**NINIVE, HATRA, NIMROUD**). Elles se sont accompagnées de pillages dont le produit est écoulé dans un marché international des antiquités aussi actif qu'opaque.



CHAPITEAU
D'INFLUENCE
GRECQUE ORNANT
UNE COLONE DE
L'UN DES TEMPLES
DE HATRA.

AKG/GÉRARD DE GEORGE



▼ DÉCOR DE HARPE

Cette petite tête de taureau en cuivre ornait une harpe ou un meuble. Datée vers 2500 av. J.-C., elle a été retrouvée sur le site de Tello, l'ancienne cité de Girsou, l'une des principales villes du royaume sumérien de Lagash.

antique de Nabada, où ont été retrouvées des tablettes en écriture cunéiforme datant du xxiv^e siècle av. J.-C.

Puis, au milieu du II^e millénaire av. J.-C., la Djézireh a vu prospérer l'Empire du Mittanni, un État constitué par des confédérations de montagnards originaires du Taurus turc et de son piémont. Il a influencé l'évolution culturelle de tout le Proche-Orient occidental, assurant la préservation et la diffusion du vieux fonds syrien vers les régions voisines d'Anatolie et du Levant, en même temps que la transmission vers l'ouest des éléments fondamentaux de la culture mésopotamienne. Après la floraison mitannienne, la Haute-Mésopotamie fut partagée entre les Hittites d'Anatolie et les Assyriens des bords du Tigre.

La région resta un lieu de contact et d'échange entre civilisations durant le I^{er} millénaire, ainsi que le siège de plusieurs principautés araméennes. Sous l'Empire assyrien (900-610 av. J.-C.), elle servit tout à la fois de grenier à blé et de lieu de déportation pour les peuples conquis du Levant.

Lutte active contre le pillage

LA SEULE MANIÈRE de contrecarrer le trafic d'antiquités irakiennes et syriennes est d'établir la liste la plus complète possible des objets disparus ou menacés de disparition. C'est l'entreprise à laquelle se sont attachées des institutions internationales, sous l'égide de l'Unesco, en collaboration avec les services des Antiquités, les directions des grands musées internationaux, les centres de recherche et les collectifs pour la sauvegarde du patrimoine menacé, qui diffusent photos et caractéristiques des objets. La résolution 2199 de l'ONU adoptée en 2015 stipule que tous les États membres s'engagent à empêcher le commerce des biens culturels irakiens et syriens de valeur archéologique, historique et culturelle, enlevés illégalement d'Irak depuis le 6 août 1990 et de Syrie depuis le 15 mars 2011.

Au I^{er} siècle av. J.-C., ce territoire était le cœur du royaume d'Osroène, disputé entre Parthes, Romains et Arméniens.

L'intégration de la Haute-Mésopotamie et de la vallée du Moyen-Euphrate syrien et irakien dans les réseaux contemporains de communication et d'exploitation des ressources naturelles avait permis le début d'une mise en valeur de ce patrimoine archéologique longtemps méconnu, à l'exception des sites majeurs comme Palmyre, dans le désert syro-jordanien, ou Doura-Europos et Mari, dans la vallée de l'Euphrate syrien. L'évolution récente de la situation politique en Syrie et dans la partie nord de l'Irak représente donc un péril imminent pour ces témoins fragiles de l'histoire mésopotamienne. ■

Pour en savoir plus

- ESSAIS**
La Mésopotamie
G. Roux, Points, 1995.
Histoire de la Mésopotamie
V. Grandpierre, Gallimard, 2010.
Les Civilisations du Proche-Orient ancien
A. Benoît. École du Louvre-RMN, 2011.



DES PORTES BIEN GARDÉES

Le musée du Louvre conserve de nombreux vestiges du patrimoine mésopotamien, fruit des fouilles du xix^e siècle. Les taureaux ailés qui gardaient les portes du palais de Khorsabad y ont été replacés dans leur position initiale. viii^e siècle av. J.-C.

PILLAGES, DESTRUCTIORS ET TRAFICS

Sites majeurs de la Mésopotamie ancienne récemment détruits ou dégradés par l'État islamique

- ▲ Destructs volontaires et pillages par l'EI
- ▲ Destructs ou dégradations liées aux affrontements avec l'EI
- Routes du trafic archéologique vers la Russie, l'Europe, l'Asie, les pays du Golfe, les États-Unis et l'Amérique latine. Parmi les principales ressources financières de l'EI après le pétrole.

Autres sites mésopotamiens les plus pillés et dégradés depuis 2003

- ▲ Pillages importants Ils ont débuté avec la guerre du Golfe en 1990 et se sont accélérés et amplifiés depuis l'invasion de l'Irak par les Américains, en 2003

- ▲ Dégradations par des installations militaires

Autres sites antiques majeurs endommagés ou détruits du fait de la guerre en Syrie

- ▲ Dégradations liées aux combats ou aux installations militaires, pillages, fouilles clandestines.

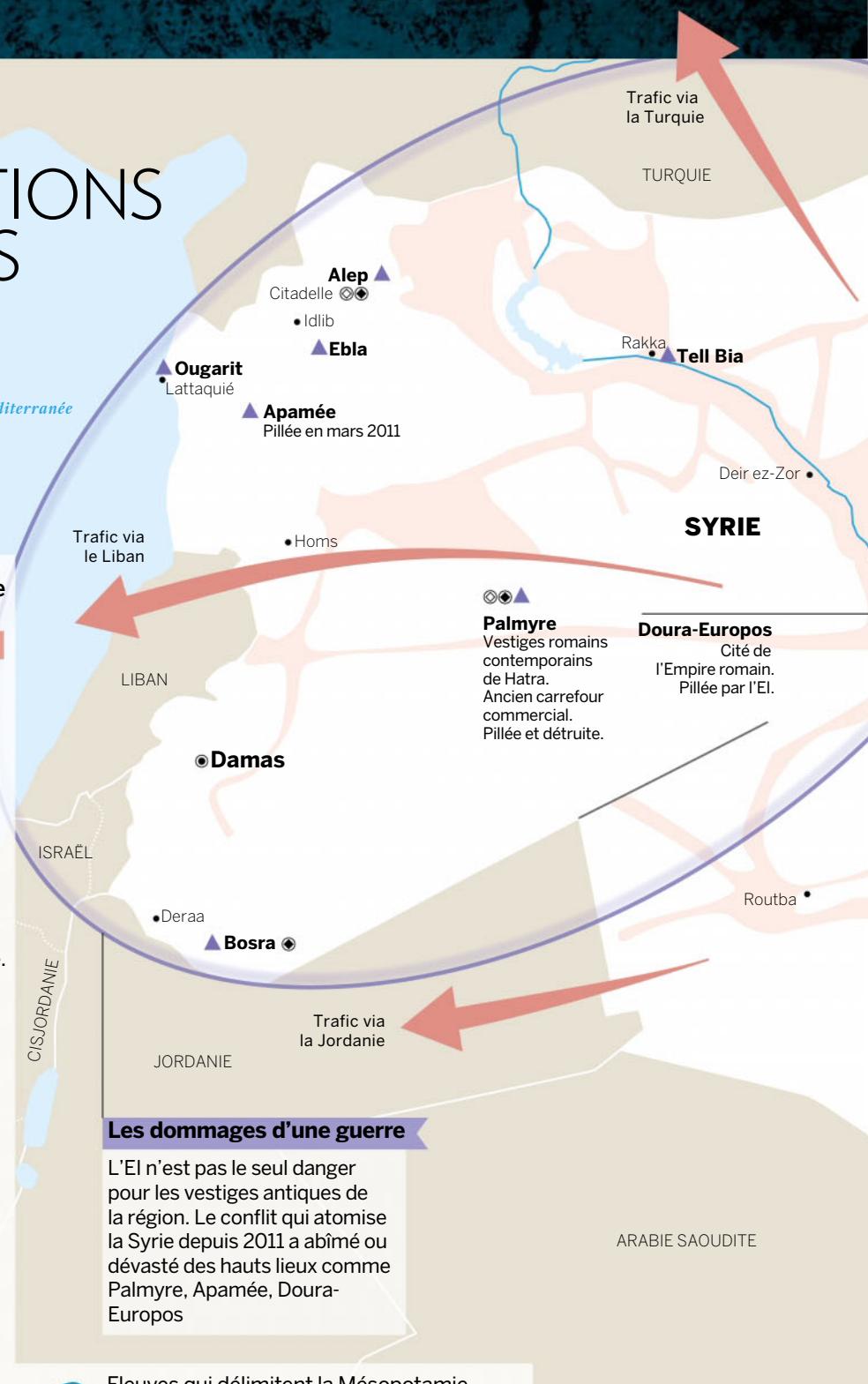
— Fleuves qui délimitent la Mésopotamie, le « pays entre les fleuves ».

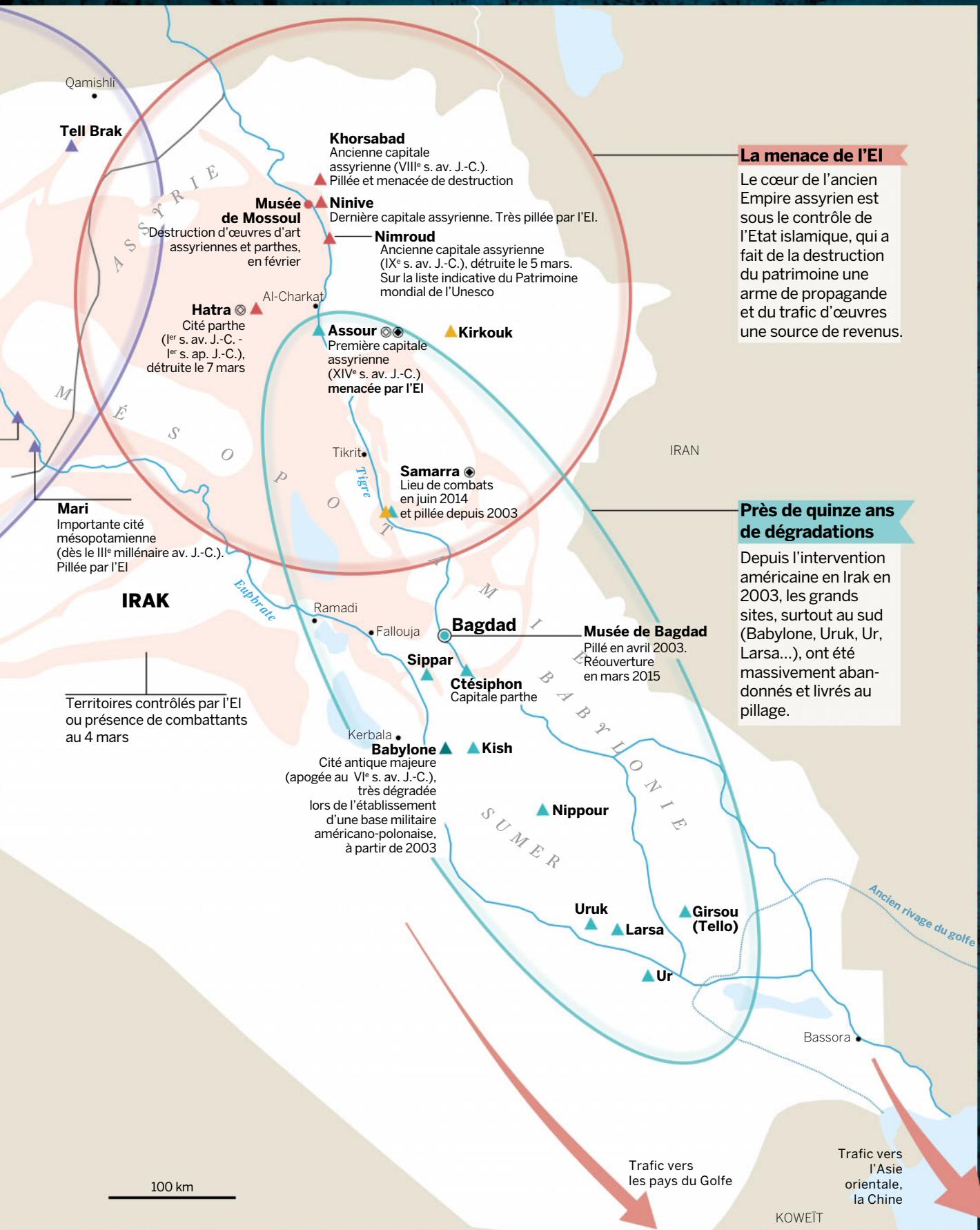
SUMER Région antique

Sites inscrits à l'Unesco

◎ sur la liste du patrimoine mondial

● sur la liste du patrimoine mondial en péril





LES GROGNARDS RÉSISTENT

Ces fidèles soutiens de Napoléon sont représentés dans une toile du peintre russe A. Y. Averyanov. 2001. Musée d'État d'histoire Borodino, Moscou.



WATERLOO

UNE LÉGENDAIRE DÉFAITE

L'AUBE DU 18 JUIN 1815 SE LÈVE SUR LA « MORNE PLAINE ».
FACE AUX TROUPES DE WELLINGTON, NAPOLÉON TRÉPIGNE.
C'EST LÀ, DANS LA BOUE GLACÉE, QUE L'EMPEREUR
VA JOUER SON RETOUR SUR LE TRÔNE... OU SON EXIL.

JEAN-JOËL BRÉGEON
HISTORIEN

A Waterloo, comme dans toutes les batailles, le temps des chefs n'est pas celui de leurs subordonnés. Dès 3 heures du matin, ce 18 juin 1815, le duc de Wellington, commandant des armées coalisées britanniques, allemandes et néerlandaises, est debout. Il règle les dernières dispositions et, peu rassuré sur ce qui l'attend, il préfère prévenir Louis XVIII, réfugié à Gand, qu'il lui faudra peut-être se replier sur Anvers. À la ferme du Caillou, Napoléon s'est accordé deux heures de sommeil. À 8 heures, il prend une collation avec ses maréchaux Soult, Drouot, Reille, Maret, son frère Jérôme... Il leur annonce qu'ils coucheront le soir même à Bruxelles.

Le caporal Canler, futur chef de la Sûreté, surveille les hommes de sa compagnie pour que les fusils, démontés, soient bien graissés et que les amorces soient changées. Puis on mange du mouton cuit à la marmite, un repas « au goût détestable ».

CHRONOLOGIE

La journée qui changea l'Europe

6 avril 1814

Napoléon abdique sans condition. Le prétendant Louis-Stanislas de France, frère cadet de Louis XVI, devient roi de France.

28 avril 1814

Napoléon part pour l'île d'Elbe, reçue en pleine souveraineté par le traité de Fontainebleau. Son fils conserve son titre de duc de Parme.

1^{er} novembre 1814

Ouverture du congrès de Vienne, qui doit effacer toutes les traces des conquêtes napoléoniennes, afin de fonder un nouvel ordre européen.

1^{er} mars 1815

Napoléon débarque à Golfe-Juan. C'est le « vol de l'aigle ». Les troupes envoyées contre lui se rallient et Louis XVIII quitte Paris pour s'établir à Gand.

25 mars 1815

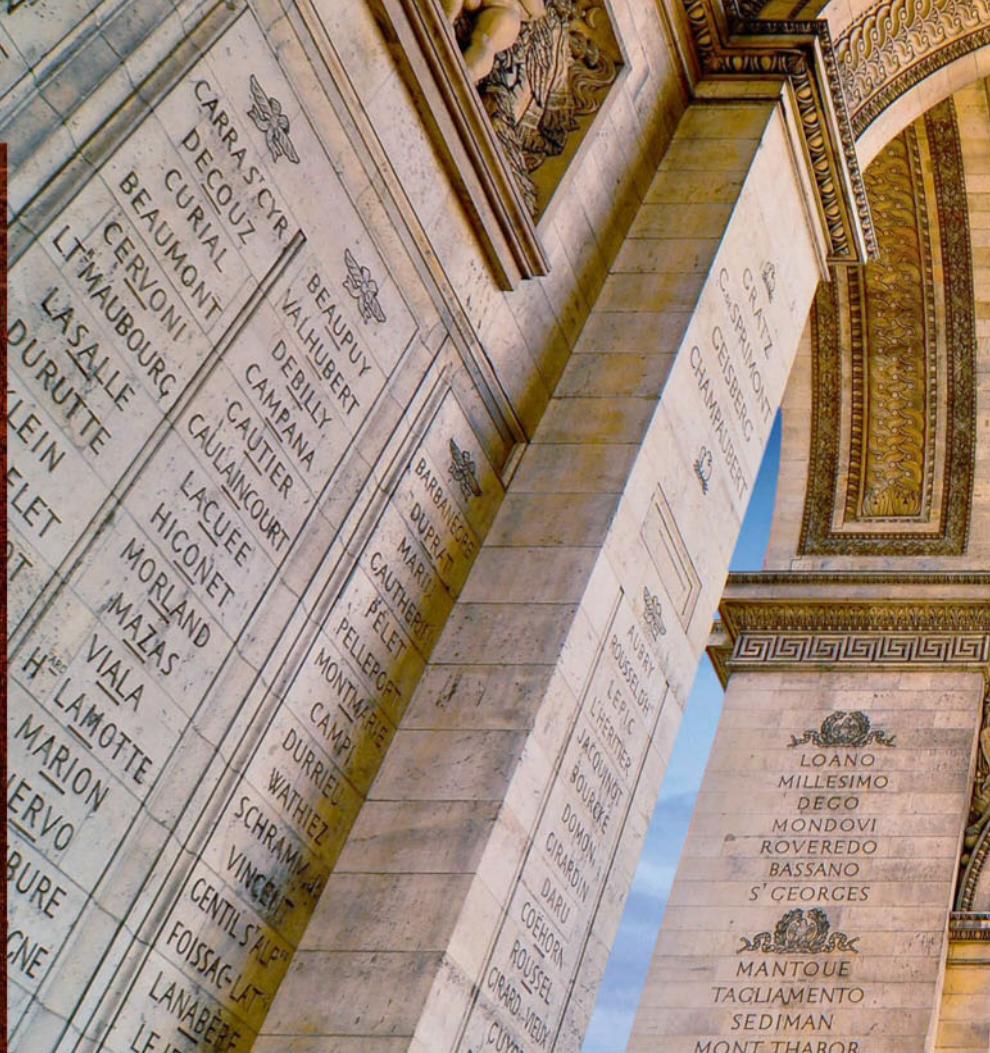
L'Angleterre, l'Autriche, la Prusse et la Russie signent un traité d'alliance qui les engage à reprendre la guerre pour renverser Napoléon.

22 avril 1815

Promulgation de l'Acte additionnel aux Constitutions de l'Empire, qui libéralise le régime impérial avec prudence.

9 juin 1815

Clôture du congrès de Vienne qui redessine la carte politique de l'Europe.



▼ PORTRAIT DU VAINQUEUR

T. Lawrence a fait passer à la postérité les traits du duc de Wellington. Vers 1816. Apsley House, The Wellington Museum, Londres.



Quant à l'officier britannique Alexander Cavalié Mercer, il prépare sa batterie. Avant même le lever du soleil, il laisse ses artilleurs percer un tonneau de rhum. Les bidons se remplissent...

Chacun fourbit ses armes

Côté français, le colonel de Rumigny est prêt à marcher. Il attend l'ordre du général Gérard, qui le reçoit du maréchal Grouchy. À 11 heures, Rumigny et Gérard sont devant lui. La canonnade est telle qu'on ne s'entend pas. La bataille est commencée, mais Grouchy tergiverse. Fabrice del Dongo, le héros du célèbre roman *La Chartreuse de Parme*, ne connaîtra pas cette aube du 18 juin. Arrivé tard, dans l'après-midi, il s'exalte : « Ah ! m'y voilà donc enfin au feu !... J'ai vu le feu ! » Mais Stendhal ajoute qu'« il n'y comprenait rien du tout ! »

Et c'est toute l'Europe qui ne comprend pas ce qui lui arrive, cette redite de la campagne de 1814, ce retour de Napoléon qui la voit inéluctable-

À LA MÉMOIRE DES MORTS

Construit à partir de 1806, l'arc de triomphe de l'Étoile, à Paris, conserve la mémoire des grandes batailles napoléoniennes et des principaux officiers de l'Empire, dont les noms sont gravés sur les piliers.

MARIN VOLCAN / AGE DOTSTOCK

LE BASTAN
LE BOULOU
BURGOS
ESPINOSA
TUDELA
UCLEZ
LA COROCNE

SARRAGOSSE
VALLS
MEDELIN
MARIA-REFICHE

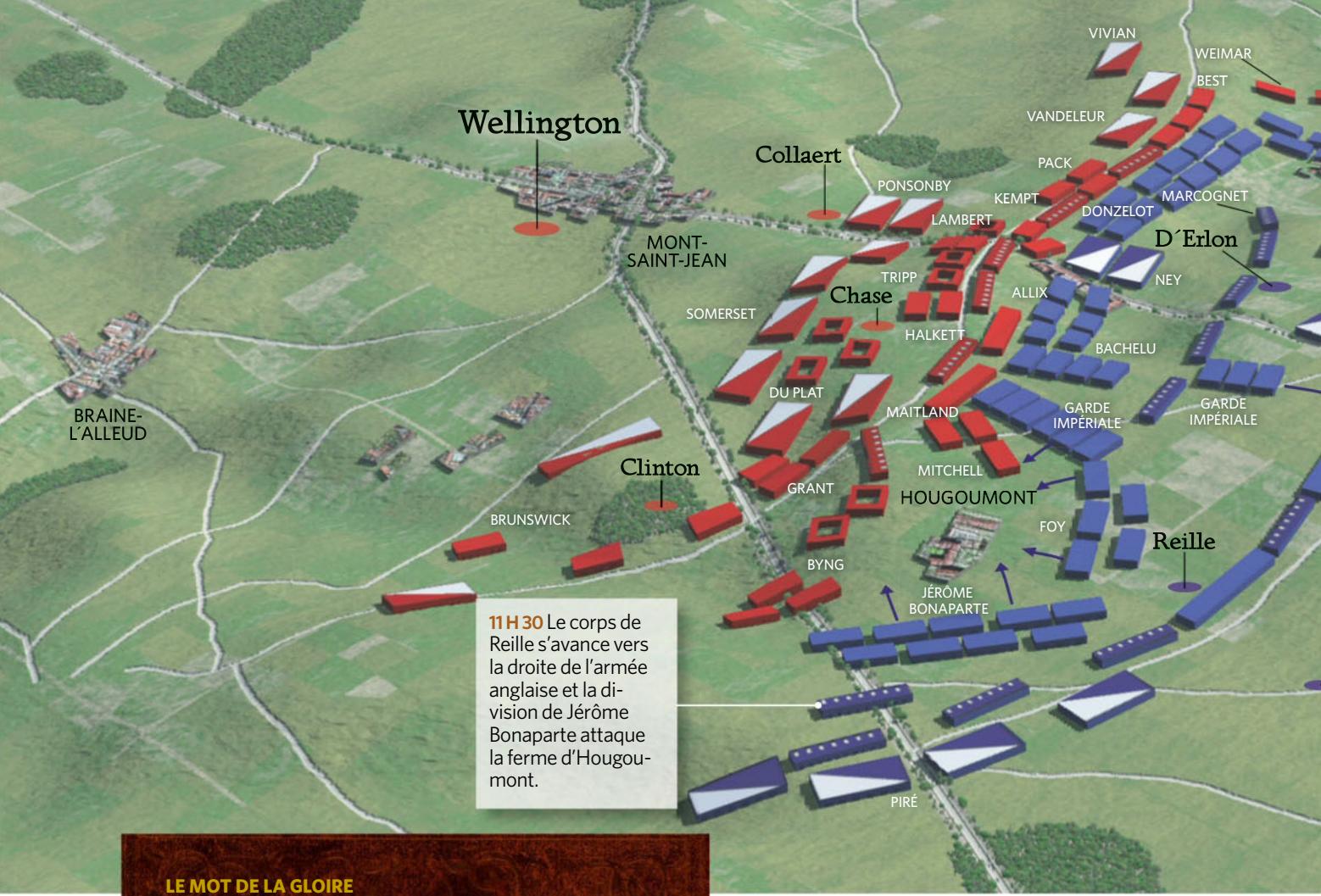
L'AIGLE IMPÉRIAL

Napoléon a emprunté aux légions de l'Empire romain le symbole de l'aigle. Il est représenté ici sur un détail d'un secrétaire commandé par Joséphine pour l'empereur. *Collection privée.*



ment à une reprise de la guerre. Les puissances se voyaient liées par le pacte de Chaumont, signé le 8 mars 1814. Il leur suffisait de le reconduire, chose faite dès le 25 mars 1815. L'Angleterre, l'Autriche, la Prusse et la Russie signent une alliance qui vaut déclaration de guerre : « En rompant la convention qui l'avait établi à l'île d'Elbe, Bonaparte a détruit le seul titre légal auquel son existence se trouvait attachée. En reparaissant en France avec des projets de troubles et de bouleversements, il s'est privé lui-même de la protection des lois et a manifesté à la face de l'univers qu'il ne saurait y avoir ni paix ni trêve pour lui ». De son côté, Napoléon veut-il la paix ? Il se sert en tout cas de son ministre Caulaincourt pour le faire croire. Il déclare s'engager à user d'un « principe invariable [...] », le respect le plus absolu de l'indépendance des autres nations ». Mais personne en Europe ne veut croire à un Napoléon assagi, pacifique, se bornant à régner sur la France réduite à ses frontières d'avant 1792.

Des deux côtés, la guerre se prépare. En France, Napoléon doit jouer avec un temps très court, comme un sursis, pour réunir une armée conséquente. Bien secondé par le maréchal Davout, devenu son ministre de la Guerre, il peut compter sur 160 000 hommes véritablement opérationnels. S'en détache l'armée du Nord, qui devra se porter sur les Anglo-Néerlandais et les Prussiens déjà concentrés en Belgique ; quelque 72 000 fantassins, 19 000 cavaliers et la Garde impériale, portée à 28 500 hommes. À l'arrière-plan, une levée en masse de gardes nationaux, pour former 326 bataillons, sur le papier 234 720 hommes. Au 15 juin 1815, ils ne seront en fait que 133 000, affectés aux places fortes. L'appel des conscrits de la classe 1815 est lui aussi décevant. Le nombre d'inaptés, de planqués, d'insoumis ramène son effectif à moins de 70 000 hommes, de très jeunes gens. Équiper ces effectifs est au-dessus des capacités financières de l'État et le temps dévolu trop court. Il faudrait 400 000



LE MOT DE LA GLOIRE

FIDÈLE CAMBRONNE

Malgré sa bravoure, ce fils d'un commerçant nantais mène une carrière plutôt lente : il n'est promu général de brigade qu'en 1813. De toutes les campagnes napoléoniennes, sauf celle de Russie, il accompagne l'empereur déchu sur l'île d'Elbe. En mars 1815, il conduit l'avant-garde de la petite colonne marchant sur

Paris. C'est à la tête de son 1^{er} régiment de chasseurs qu'il entre à Ligny, le 16 juin. Deux jours plus tard, à la tête des restes de la Garde impériale, il est blessé à la tête, mais refuse de se rendre. Cette résistance va faire toute sa gloire. Quant au « mot de Cambronne » lancé aux Anglais, il l'a plus ou moins nié, concédant tout de même avoir lancé : « Des bougres comme nous ne se rendent jamais ! » D'autres variantes furent suggérées : « Allez-vous faire foutre ! », « Merde ! », « Je ne me rends pas ! » La plus stylée, « La Garde meurt et ne se rend pas ! », est évidemment apocryphe. Après Waterloo, Cambronne resta dans l'armée jusqu'à sa retraite en 1823. Déjà grand officier de la Légion d'honneur, il fut fait chevalier de Saint-Louis par Louis XVIII.

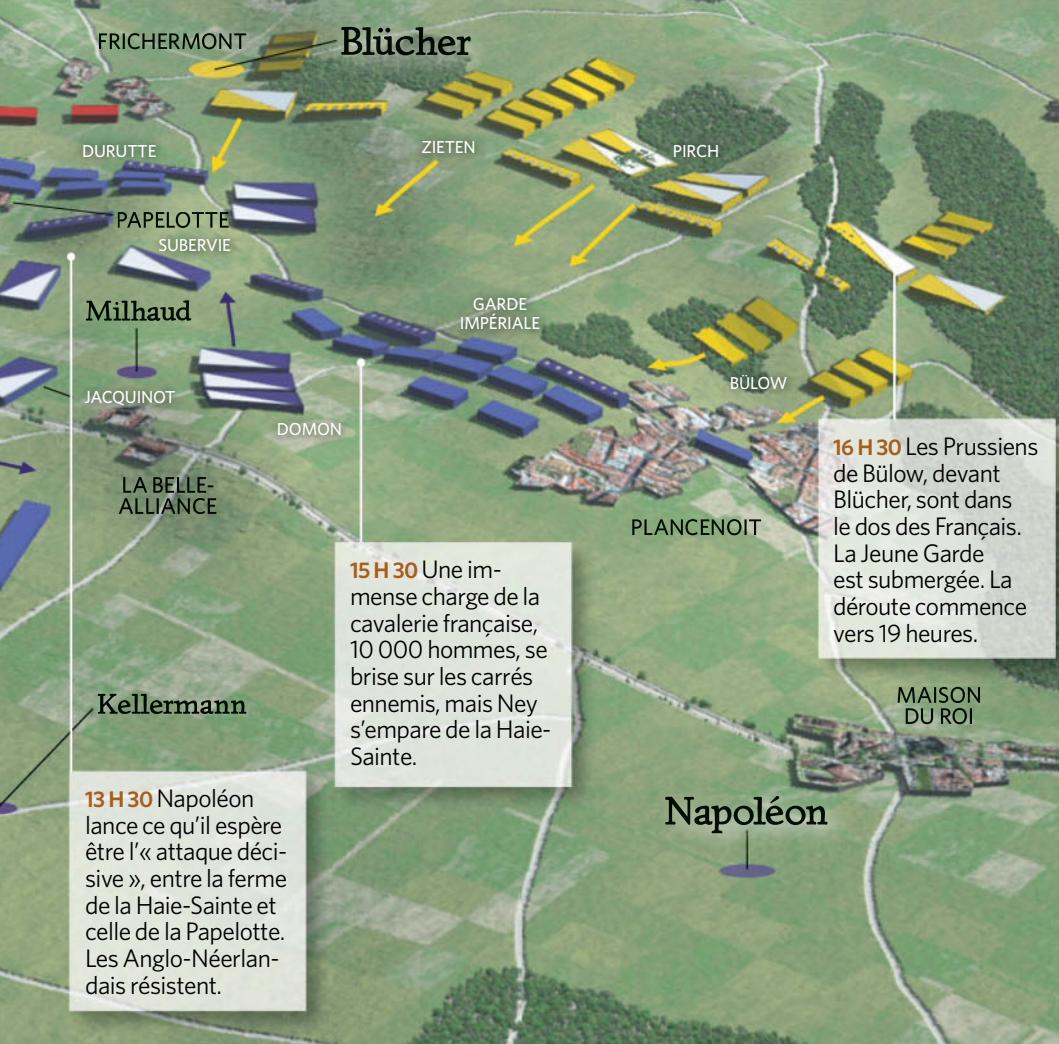
ALBUM



PORTRAIT DE PIERRE CAMBRONNE. LITHOGRAPHIE D'APRÈS UNE GRAVURE DE F. S. DELPECH.

fusils, 100 000 paires de souliers... Remonter la cavalerie est un casse-tête, trouver des artilleurs aguerris, pire...

L'état moral des Français trahit leur lassitude. Au mieux ils se montrent résignés. Les élites, prises entre deux allégeances, ne veulent pas insulter l'avenir ; les couches populaires ont encore des formes de loyalisme à l'égard de l'empereur, plus dans les villes que chez les ruraux très éprouvés par la campagne de France. Dans l'Ouest armoricain, la chouannerie renaît, la Vendée militaire aussi. Il faut constituer une armée de la Loire, menée par Lamarque, pour étouffer ces débuts de guerre civile. Quelles forces Napoléon s'attendait-il à affronter ? En premier, un corps anglo-néerlandais de 56 000 hommes, dont 30 000 Britanniques, vétérans affaiblis. Puis les Prussiens de l'armée du Bas-Rhin, 117 000 hommes confiés à Blücher. À l'arrière, les 200 000 Autrichiens de l'armée du Haut-Rhin commandés par Schwarzenberg. Enfin, l'armée du Moyen-Rhin, près de 170 000 Russes sous les ordres de Barclay de Tolly. Ainsi l'empereur retrouve-t-il les trois vain-



LES POSITIONS ET LES MOUVEMENTS

Armée française

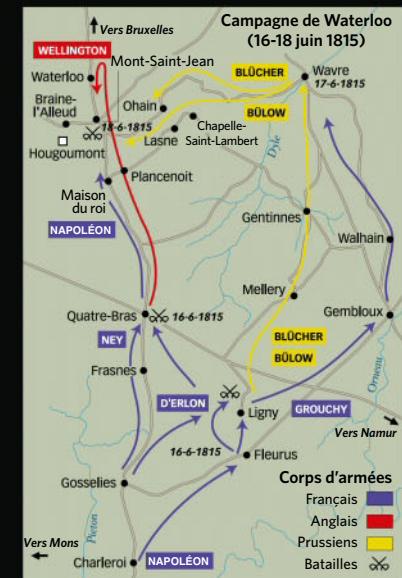
Cavalerie (bleu) Infantry (bleu) Artillerie (bleu)

Armée anglaise

Cavalerie (rouge) Infantry (rouge) Artillerie (rouge)

Armée prussienne

Cavalerie (jaune) Infantry (jaune) Artillerie (jaune)



queurs de 1814 qui le connaissent, l'ont déjoué et l'ont battu. Mais son prestige est tel que tous les trois restent des plus méfiants. Ils préfèrent attendre l'assaut plutôt que de le précipiter.

Prussiens et Britanniques en vue

Napoléon croit toujours aux vertus de l'audace, de l'estoc, toujours à la recherche de la bataille décisive. Le 11 juin, il n'écoute pas son ministre de l'Intérieur Lazare Carnot qui lui demande de surseoir de deux mois. Le lendemain, il quitte Paris pour rejoindre l'armée à Avesnes. Il dispose d'un peu plus de 120 000 hommes déployés en cinq corps ; la Garde est là, ultime recours. Le 14 juin, il signe une proclamation qui claque au vent, mais sèche et presque désespérée : « Pour tout Français qui a du cœur, le moment est venu de vaincre ou de périr ! »

Autour de lui, son chef d'état-major Soult, deux maréchaux, Ney et Grouchy – fraîchement promu –, de bons divisionnaires qui se battent pour certains depuis vingt ans, Drouot, Drouet d'Erlon,

MORT À 23 ANS

Cette cuirasse, appartenant à un simple carabinier nommé Fauveau, a été découverte sur le champ de bataille. Elle témoigne de la vigueur des combats. Musée de l'Armée, Paris.



Reille, Vandamme, Gérard, Mouton, Pajot... Des exécutants, ardents si le souffle qui les conduit les invite à se dépasser. On a beaucoup glosé sur l'état psychique de Napoléon en ce printemps 1815. Épuisé, au bord du suicide lors de sa première abdication, il a retrouvé verveur et vivacité intellectuelle. À Waterloo, il dissimulera les crises d'hémorroïdes jusqu'au supplice. Mais sa foi dans les hommes, ceux qui le servent, est amoindrie ; trop de disparus parmi les meilleurs, trop d'hésitants, des chefs plus rentiers que risque-tout.

Au 15 juin, trois colonnes entrent en Belgique. Napoléon est à Charleroi. Le 16 juin, les Prussiens sont en vue, à Ligny. Au même moment, Ney se retrouve devant les Anglo-Néerlandais à Quatre-Bras. Des champs de bataille séparés par moins de 10 kilomètres. À Ligny, Napoléon bat Blücher et lui inflige de lourdes pertes, au moins 12 000 tués et blessés. Le feld-maréchal a manqué d'être pris. À Quatre-Bras, Ney est moins heureux ; trop lent, il a laissé l'ennemi accourir en nombre. Du moins

BATAILLES AU COEUR DE LA BATAILLE



BRIDGEMAN / ACI

HOUGOUMONT

Jérôme Bonaparte se distingue

De 11h30 à 16 heures, face à Hougoumont, se déploie le 2^e corps de Reille. Mais seule la division de Jérôme Bonaparte mène en réalité l'assaut. Elle va le faire durant plus de quatre heures.



À trois reprises, les Français s'emploient à déloger les défenseurs : 2 000 hommes, des vétérans, Allemands de la King's German Legion, légionnaires du Brunswick et Coldstream Guards du colonel Macdonell. Bien retranchés, ils vont tenir le choc, avec

des pertes élevées. Des tirs d'obus incendiaires mettent le feu aux granges et aux étables, où les blessés intransportables périssent dans les flammes.



Jérôme Bonaparte, qui s'était mal comporté en Russie au point de quitter la Grande Armée dès le début de la campagne, se révèle cette fois-ci particulièrement pugnace. Il réclame plus de soutien de la part du général Reille, qui ne lui envoie en renfort qu'une brigade, celle du général Foy. Hougoumont reste aux mains des Britanniques. L'acharnement de Jérôme n'a pas payé.



En fin d'après-midi, cette partie du front se fige et, au bout du compte, Napoléon ne peut plus compter sur les 15 000 hommes de son aile gauche, alors qu'il n'a plus de réserves. En 1850, Louis Napoléon fera son oncle maréchal de France pour reconnaître ses « talents militaires ».

Dans cette affaire, c'est Wellington qui a conduit le jeu. Fortement défendu, la ferme d'Hougoumont a servi de point de fixation pour mieux épouser les Français dans un combat stérile et meurtrier.

LA DÉFENSE DE LA FERME D'HOUGOUMONT
PAR LES COLDSTREAM GUARDS, PAR D. DIGTHON.
AQUARELLE, 1815. NATIONAL MUSEUM ARMY, LONDRES.

Entre les deux armées se trouvent trois fermes entourées de petits bois : à l'ouest, Hougoumont (de son vrai nom « Goumont », déformé par Wellington), au centre la Haie-Sainte, à l'est la Papelotte. Le génie britannique les a hâtivement fortifiées de hauts murs, car elles doivent servir de points de fixation, de « brise-lames » pour arrêter les Français.



BALLES DE MOUSQUET TROUVÉES PRÈS D'HOUGOMONT, SUR LE CHAMP DE BATAILLE DE WATERLOO.

BRIDGEMAN / ACI



BRIDGEMAN / ACI

LA HAIE-SAINTE

Une victoire au milieu du désastre

Ce combat est resté fameux, car la position des Britanniques verrouillait la bataille. À un kilomètre plus à l'est, la ferme de Papelotte ne joua pas le même rôle : elle ne tomba pas, mais se retrouva encerclée par les Français.



La Haie-Sainte comprenait trois grands bâtiments de ferme cerclés par de hauts murs avec, au sud, un verger. Autour, les bois étaient moins denses qu'à Hougoumont. Les Britanniques s'étaient contentés de renforcer les

portes et avaient disposé des barricades avec des arbres abattus.



Les assaults conduits par le général Drouet d'Erlon ayant échoué, le maréchal Ney, qui venait de perdre quatre ou cinq chevaux tués sous lui pendant les charges, prit la décision de conduire en personne la brigade du général Quiot, des fantassins déjà éprouvés mais capables encore de l'emporter sur un adversaire prêt à se faire tuer sur place. Les dernières défenses de la ferme furent emportées : « Lorsque les défenseurs furent à court de munitions, relate Thierry Lentz, on se battit à l'arme blanche pour chaque pouce

de terrain, jusque dans la cour de la ferme en feu. Finalement, les fantassins français eurent le dernier mot. Le major Baring évacua la place le dernier, avec 42 survivants. »



Une victoire incluse dans la défaite qui s'annonce, car Napoléon n'a plus de réserves suffisantes pour déborder la Haie-Sainte. Les Prussiens sont déjà dans son dos, au village de Plancenoit, et il faut à tout prix les contenir. Il doit engager la Jeune Garde du général Duhesme, mais n'a plus rien pour rebondir.

CHARGE DE LA CAVALERIE BRITANNIQUE CONTRE LES FRANÇAIS, PAR T. SUTHERLAND. AQUARELLE, 1816. NATIONAL MUSEUM ARMY, LONDRES.



▼ HAUTE DISTINCTION

Napoléon instaure en 1802 l'ordre national de la Légion d'honneur, première récompense à être attribuée selon le mérite, et non selon l'origine sociale.

BRIDGEMAN / ACI



a-t-il empêché les Anglo-Néerlandais de porter secours aux Prussiens, très malmenés à Ligny. Mais, au total, rien de décisif.

Tout allait se décider le dimanche 18 juin, par un temps exécrable décrit par l'historien Alain Pigeard : « Violentes pluies et orages la veille qui rendent impossible les manœuvres de bonne heure le 18 ; sol mouillé et détrempé ; temps chaud et lourd la journée du 18 ». Les hommes sont trempés, souillés par la boue, affamés, transis la nuit, passée dehors devant des feux qui s'éteignent. Le terrain qui les attend est loin d'être la « morne plaine » chère à Victor Hugo. Très peu de bois, des champs partout cultivés avec des blés déjà hauts de plus d'un mètre, des chemins creux, ravinés, bordés de haies en surplomb...

À l'aube du 18 juin, Wellington et Napoléon « pensent » la bataille. Le premier est dans un esprit défensif, d'attente autour de points fortifiés, avant de voir arriver Blücher. Il se déploie sur quatre kilomètres pour barrer la route de Bruxelles. Le second veut enfoncer ce dispositif, le plus tôt possible. Il a

deux corps en avant (Drouet d'Erlon, Reille), un troisième (Mouton), la cavalerie et la Garde en arrière. Mais la météo contrarie l'envie de l'empereur d'aller vite, il y a le brouillard et ce sol détrempé où l'artillerie s'enlis. La matinée avance et il faut attendre 11 h 30 pour engager l'assaut. Selon Thierry Lentz, « en ouvrant les hostilités plus tôt, l'empereur aurait peut-être pu détruire l'armée anglaise en quelques heures, rendant inutile l'intervention prussienne ».

Grouchy ne viendra pas

Ainsi les Français passent-ils à l'attaque alors que déjà les Prussiens les abordent, et Wellington « plie sans rompre ». Napoléon veut frapper entre la Haie-Sainte et Hougoumont, un secteur tenu par une infanterie bien retranchée, pugnace. Une énorme charge de cavalerie, sur un front de 600 mètres, doit les submerger. Les charges se succèdent, un tiers des 10 000 cavaliers est mis hors de combat. Des points sont enlevés, mais l'essentiel résiste. Depuis Mont-Saint-Jean, Wellington sait qu'il va



LE TOURNANT DE LA BATAILLE

Le corps commandé par Grouchy, retardé par les Prussiens, n'arrivera pas pour sauver Napoléon. Huile sur toile de F. Philippoteaux. 1874. Victoria and Albert Museum, Londres.



NAPOLÉON.
PAR P. DELAROCHE.
HUILE SUR TOILE.
1814. MUSÉE DE
L'ARMÉE, PARIS.

AG / ALBUM

pouvoir compter sur le renfort prussien de Bülow et Zieten. De son côté, Napoléon ne voit pas venir le corps de Grouchy, « dupé par les Prussiens » qui l'ont retardé dans un engagement secondaire alors que leur armée « pivotait » sur Waterloo. Plus tard, les historiens parleront de l'« affaire » Grouchy, en le mettant en cause, seul responsable du désastre. En fait, il n'a fait qu'exécuter l'ordre de l'empereur : poursuivre les vaincus de Ligny. Le contre-ordre, transmis par Soult (si tant est qu'il ait été donné), serait venu trop tard. Grouchy, livré à lui-même, s'est comporté comme un simple exécutant, sans initiative.

Après 19 heures, les Français pris à revers lâchent sur le terrain. La panique les gagne peu à peu. Le capitaine Coignet se souvient : « Rien ne pouvait les calmer ; la terreur s'était emparée d'eux, ils n'écoutaient personne... Tout était pêle-mêle... C'était déchirant de les entendre. "Nous sommes trahis !", criaient-ils. » La Garde elle-même a plié avant de se ressaisir pour former un dernier carré en avant du lieu-dit la Belle-Alliance, où Cambronne

refuse de se rendre. Vers 20 h 15, l'empereur ordonne la retraite. Au désespoir, il cherche la mort, ses officiers l'entraînent...

Dix heures de combat, 20 000 tués ou blessés côté français, presque autant pour leurs adversaires. Sur le champ de bataille, des cadavres par milliers, des agonisants, des blessés qui crient à l'aide, de rares secouristes... Des nuées de rôdeurs, de pillards qui détroussent morts et vivants, se saisissent des chevaux démontés. Puis on creuse des fosses communes, insuffisantes ; il faut constituer de grands bûchers. À écouter Thierry Lentz, Waterloo signe « la fin d'une ambition française. Plus jamais la France ne dominera l'Europe dans un projet impérial. Il lui a toujours manqué dans sa suprématie le volet maritime, et c'est l'Angleterre qui lui a porté, sur terre, le coup fatal ! » ■

TOUT SUR LE BICENTENAIRE

Le bicentenaire de la bataille de Waterloo sera commémoré par un vaste programme d'activités centré sur les journées du 17 au 21 juin 2015, agrémentées de nombreuses reconstitutions. Plus d'informations sur le site waterloo2015.org



Pour
en
savoir
plus

ESSAIS
Waterloo. 1815
T. Lentz, Perrin, 2015.
Napoléon et la dernière campagne
J.-O. Boudon, Armand Colin, 2015.

LA CHUTE DE NAPOLEON



NAPOLEON À BORD
DU « BELLEROPHON » (DÉTAIL),
PAR W. QUILLER ORCHARDSON.
1815. TATE GALLERY, LONDRES.

Loin du champ de bataille, les fausses nouvelles font la loi. Le succès de Napoléon face aux armées prussiennes de Blücher à Ligny, deux jours avant Waterloo, a été célébré à Paris par 101 coups de canon. Mais l'empereur a-t-il vaincu lors de l'affrontement final ?

Lorsqu'on sait les Français battus, on s'inquiète du sort fait à Napoléon. Est-il mort dans le dernier carré de la Garde ? Est-il en fuite, disparu ? En fait, il rentre à Paris. Le 19 juin, à 1 heure du matin, il est à Quatre-Bras.

PORTRAIT DE JOSEPH FOUCHE, DUC D'OTRANTE,
PAR C. DUBUFE. MUSÉE NATIONAL
DU CHÂTEAU DE VERSAILLES.

Partout, des fuyards qu'il ne peut plus rallier. Les routes sont encombrées et il lui faut dix heures pour atteindre Mézières. C'est seulement le 21 juin, vers 9 heures du matin, qu'il rentre à l'Élysée où l'attend Caulaincourt. Il lui lâche : « Le coup que j'ai reçu est mortel. »

Pour le renverser, ses opposants n'ont pas attendu la défaite. Son propre ministre, Joseph Fouché, est la cheville ouvrière d'un coup d'État mené tambour battant. Il est en liaison avec Louis XVIII, Metternich et Wellington. Devenues une « ruche d'abeilles en anarchie » (Thiébault), les deux assemblées entrent en rébellion. La Fayette fait voter une motion déclarant « crime de haute trahison » toute tentative pour dissoudre la Chambre des députés. Ainsi Napoléon est-il privé des pouvoirs extraordinaires qui pourraient sauver son régime.



AKG / ALBUM



COSTA/LEEMAGE

Selon Thierry Lentz, c'est un 18 Brumaire à l'envers.

Alors qu'une foule plutôt populaire, rassemblée autour de l'Élysée, continue à acclamer Napoléon, le palais se vide. Il ne lui reste plus qu'une poignée de fidèles. Désormais, la fronde parlementaire s'appuie sur la garde nationale qui déjà, en 1814, s'était montrée bien détachée du pouvoir impérial. Napoléon se sait contraint à l'abdication. C'est chose faite le jeudi 28 juin. En début d'après-midi, il dicte à son frère Lucien une « déclaration au peuple français » qui affirme : « Je m'offre en sacrifice à la haine des ennemis de la France [...]. Ma vie politique est terminée, et je proclame mon fils sous le nom de Napoléon II empereur des Français. »

Ultime illusion pour un homme dont personne ne veut plus. Il craint d'être livré aux Anglais. Ses

proches redoutent l'assassinat. Sa belle-fille Hortense le conjure d'embarquer pour les États-Unis. L'empereur déchu s'y résigne. Il reste encore quatre jours à Malmaison avant de partir pour Rochefort. Deux bateaux français l'y attendent mais, au large, la marine britannique veille : le *Bellerophon* a ordre de l'intercepter. Le 15 juillet, il doit monter à son bord, mais c'est

seulement à Plymouth, 15 jours plus tard, qu'il apprend le lieu de sa relégation : l'île de Sainte-Hélène.

MONUMENT FUNÉRAIRE
DE NAPOLEON DANS L'ÉGLISE
DES INVALIDES, À PARIS.
LITHOGRAPHIE DE L. J. ARNOTT.
XIX^E SIÈCLE. MUSÉE D'ÉTAT
D'HISTOIRE BORODINO. MOSCOU.



FINEARTIMAGES/LEEMAGE



STATÈRE DE PHILIPPE II
DE MACÉDOINE. IV^e SIÈCLE
AV. J.-C. JEAN VINCHON
NUMISMATIQUE, PARIS.

DÉMOSTHÈNE

UNE POSTÉRITÉ TUMULTUEUSE

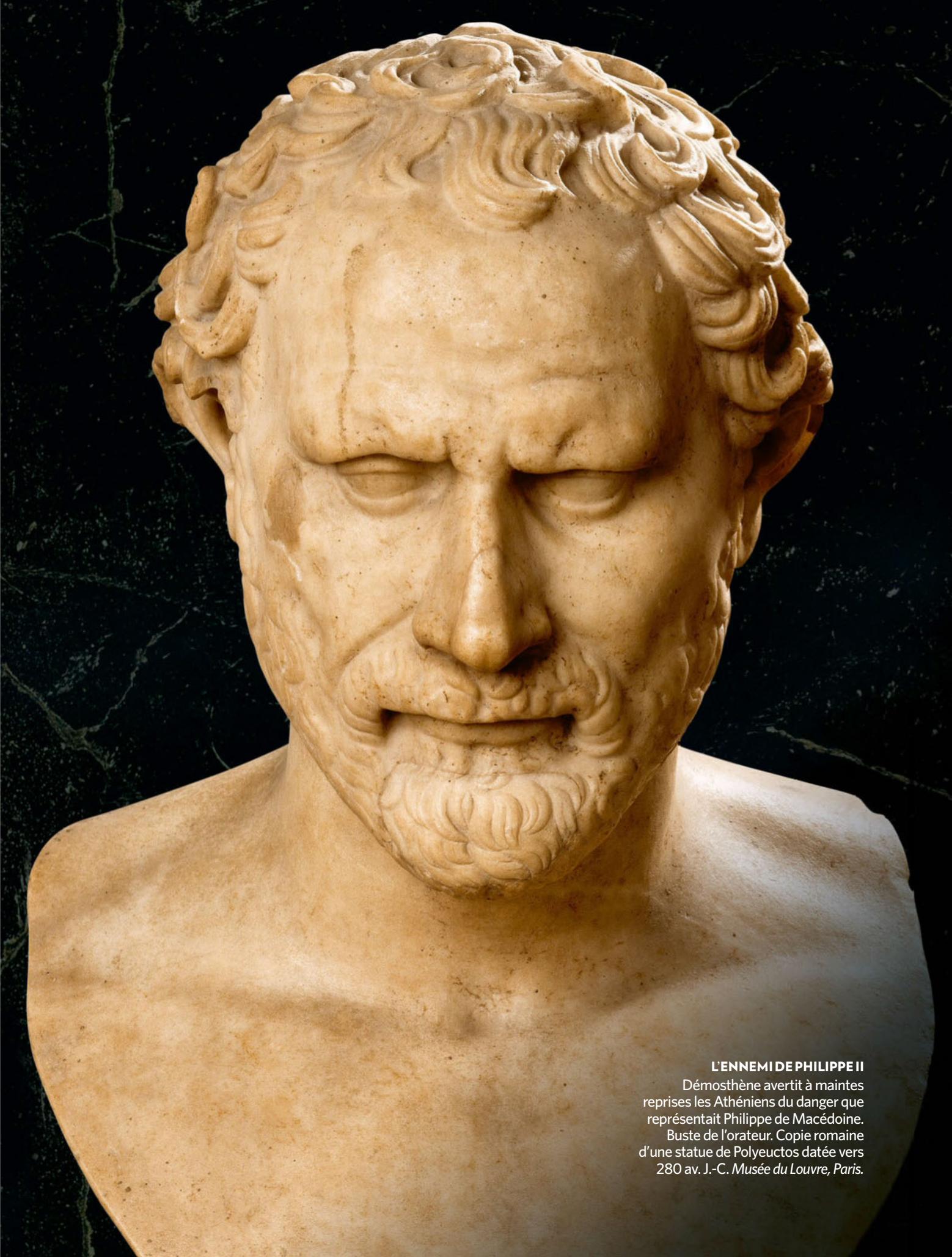
Ardent défenseur de la démocratie ou soutien aveuglé de l'impérialisme athénien ? Au IV^e siècle av. J.-C., l'action politique du plus grand des orateurs grecs soulève déjà des questions dont l'histoire moderne saura révéler la brûlante actualité.

PATRICE BRUN

PROFESSEUR D'HISTOIRE ANCIENNE, UNIVERSITÉ BORDEAUX-MONTAIGNE

Démosthène est, avec Cicéron, l'orateur de l'Antiquité le plus connu. Connu certes pour la force persuasive de ses discours, dont une quarantaine ont subsisté, mais aussi pour son engagement politique au sein de la cité d'Athènes, qu'il paya de sa vie à l'heure des comptes qui suivit la défaite finale face aux Macédoniens. Cette double face rhétorique et politique a depuis l'Antiquité fasciné tous ceux qui se sont intéressés à l'histoire grecque, et la vie, l'œuvre, le cheminement de l'orateur ont fait l'objet d'études fouillées et utilisées parfois de façon partisane et anachronique jusqu'au XX^e siècle.

Démosthène naît en 384 av. J.-C. Fils d'un riche commerçant, il devient orphelin de père à 7 ans et voit ses oncles tuteurs dilapider le patrimoine paternel. Dès l'âge de 20 ans, il lance des actions en justice pour faire rendre gorge à ses parents indélicats.



L'ENNEMI DE PHILIPPE II

Démosthène avertit à maintes reprises les Athéniens du danger que représentait Philippe de Macédoine.

Buste de l'orateur. Copie romaine d'une statue de Polyeuctos datée vers 280 av. J.-C. Musée du Louvre, Paris.



LE PARTHENON DE L'ACROPOLE

Érigé au V^e siècle av. J.-C. par Périclès, il incarne la puissance d'Athènes vouée à disparaître après la conquête macédonienne.

Nul doute que cette expérience fut décisive pour son destin d'orateur car, dans la justice athénienne, c'était la victime, et non un avocat rémunéré, qui devait s'exprimer devant le tribunal. À ce propos, on a le droit de douter de ces anecdotes faisant de lui un jeune homme bégue qui, à force de persévérance — il s'exprimait, paraît-il, avec des cailloux dans la bouche pour s'entraîner — aurait surmonté ses difficultés oratoires. En attendant, à moins de 30 ans et une fois sa fortune reconstituée, il se lance dans des interventions publiques, que ce soit pour donner sa vision du rôle d'Athènes dans un monde grec divisé ou pour attaquer des adversaires politiques.

Résister à Philippe de Macédoine

Son point de vue a évolué au cours du temps, notamment dans les rapports que la cité devait avoir avec ses voisins et concurrents. S'il est passé à la postérité pour s'être opposé à l'expansion du royaume de Macédoine, symbolisée par les conquêtes de Philippe II et l'aventure extraordinaire de son fils Alexandre, il s'en faut de beaucoup qu'il ait identifié le risque très vite, voire qu'il ait été le premier et le plus acharné des Athéniens, ainsi qu'il l'a toujours affirmé. Tout au contraire, entre 355 et 348 av. J.-C., date des discours appelés *Olynthiennes*, il désigna les rois de Thrace et de Perse, Mausole le satrape de Carie, Sparte, Thèbes et d'autres encore comme autant d'adversaires d'Athènes.

Mais il est vrai qu'à partir de 348 av. J.-C., il fut l'opposant déclaré du Macédonien à la tribune de l'Assemblée du peuple. Dix années durant, il batailla, souvent avec succès, pour convaincre ses concitoyens de contester à Philippe II l'hégémonie sur la Grèce. Échec politique

et militaire : à la bataille de Chéronée en 338 av. J.-C., ce ne furent pas seulement les armées athénienne et thébaine qui succombèrent sous la lance macédonienne : ce fut aussi la politique impulsée par Démosthène. Désormais soumise à Philippe, puis à son fils Alexandre, Athènes chercha comme elle le pouvait à restaurer sa puissance d'antan. Mais Démosthène ne joua plus alors qu'un rôle secondaire, derrière des hommes comme Lycorgue, Démade ou Hypéride. Affaibli par une affaire de corruption (l'*« affaire d'Harpale »*) en 324 av. J.-C., réduit à l'exil, il ne fut rappelé qu'à la faveur du déclenchement de la guerre lamiaque (323-322 av. J.-C.) dans laquelle les Athéniens se lancèrent après la mort d'Alexandre. Nouvel échec, qui se solda cette fois par la mise au pas définitive de la cité et par l'exécution des orateurs antimacédoniens, dont Hypéride et Démosthène. S'il n'en est pas le seul responsable, Démosthène peut donc être associé à l'échec, voire au désastre d'Athènes, qui perdit entre 338 et 322 av. J.-C. sa vocation de puissance hégémonique. Pourtant, ce n'est pas l'image que la postérité en a conservée.

Très nombreux furent en effet ceux qui ont écrit sur Démosthène. Lui, d'abord, qui, en dehors des problèmes d'héritage, fournit l'argumentation de son action. Des orateurs de son temps aussi, qui ne furent guère tendres avec lui. Son vieil ennemi Eschine, dans ses trois discours conservés, en donne une image très différente. Hypéride et Dinarque, qui composèrent chacun contre lui un lourd réquisitoire dans l'affaire d'Harpale, ne l'épargnent pas non plus. De même, l'historien Théopompe, d'une génération postérieure, jugeant davantage



L'ARMÉE DE MACÉDOINE

Le pouvoir macédonien s'appuyait sur la force de son armée, fondée sur des phalanges disciplinées. Jambière du roi Philippe II. Musée archéologique de Thessalonique.

CHRONOLOGIE DÉFENDRE LA CAUSE DE LA LIBERTÉ

384 av. J.-C.

Démosthène naît à Athènes. Orphelin de père très jeune, il étudie l'art oratoire.

351 av. J.-C.

Première *Philippique* : il dénonce la tyrannie de Philippe de Macédoine.

336 av. J.-C.

Philippe II assassiné, il exhorte les Athéniens à se révolter contre son fils Alexandre.

322 av. J.-C.

Une fois vaincu la rébellion d'Antipater, il s'enfuit sur une île et se suicide.

CAVALIER GREC. DÉTAIL DU SARCOPHAGE DIT « D'ALEXANDRE ». IV^e SIÈCLE AV. J.-C. MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE D'ISTANBUL.



LA TROISIÈME PHILIPPIQUE

Les auteurs antiques considéraient la *Troisième Philippique* comme le plus grand discours de Démosthène. L'orateur la prononça en 341 av. J.-C., alors que s'étaient évanouis les espoirs d'une paix avec le roi Philippe et que celui-ci resserrait l'étau sur la Béotie et l'Attique, qu'il soumettrait trois ans plus tard, après la bataille de Chéronée. Dans son discours, au ton pathétique et militant, Démosthène en appelle à l'orgueil des Athéniens pour défendre leur liberté et à leur rôle de meneurs naturels de la Grèce pour diriger la guerre contre le « barbare ».



TÉTRADRACHEMME AVEC LA CHOUETTE D'ATHÈNES.
V^e SIÈCLE AV. J.-C.

1. PHILIPPE LE « BARBARE »

« Philippe n'est pas grec [...]. C'est un misérable Macédonien, d'un pays où l'on ne peut même pas aller acheter un esclave honnête. »

2. LE DESTRUCTEUR DE CITÉS

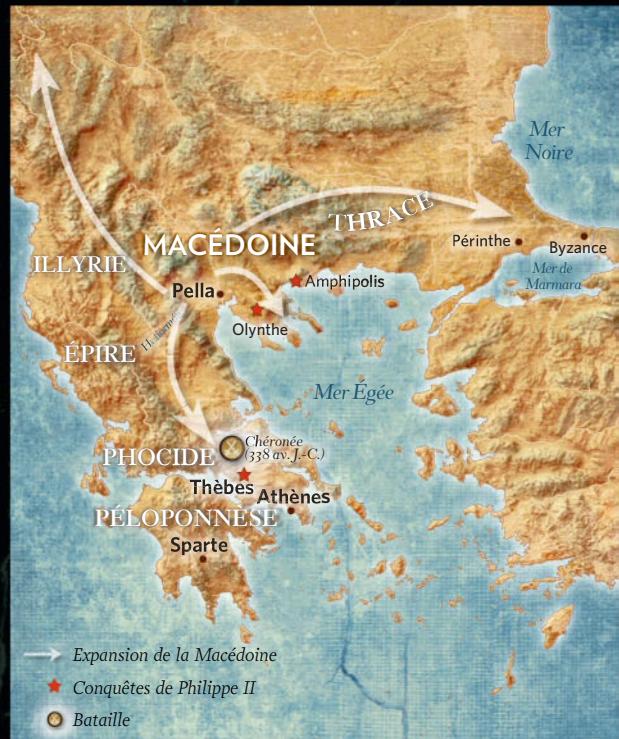
« Il a si furieusement rasé Olynthe et les villes de la Thrace que personne ne dirait qu'il y eût jamais ici un lieu habité. »

3. LES TRAÎTRES À ATHÈNES

« Philippe conquiert des cités [...], mais certains à l'Assemblée disent que la faute en revient à ceux qui à Athènes l'incitent à la guerre. »



STÈLE FUNÉRAIRE, VERGINA (MACÉDOINE). V^e SIÈCLE AV. J.-C.
MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE DE SALONIQUE.



CARTE : EODGIS.COM

4. LE PASSÉ GLORIEUX

« Auparavant, Athéniens, existait dans la majorité quelque chose [...] qui a fait de la Grèce un peuple libre : la haine contre ceux qui voulaient [la] mener à sa perte. »

5. LE MALHEUR DE LA DIVISION

« Nous autres Grecs entretenons des relations si mauvaises, nos cités sont tellement divisées [...], qu'à ce jour nous n'avons rien fait d'utile ni de satisfaisant. »

6. LE DEVOIR DES ATHÉNIENS

« Et nous, disposant de la plus puissante cité, que devons-nous faire ? Je vais vous le dire [...] ! Nous défendre nous-mêmes et appeler les autres à la lutte. »

l'homme politique que l'orateur (dont il admirait le talent), estime qu'il ne fut guère fidèle, ni dans ses combats politiques ni dans ses amitiés. Et, deux siècles plus tard, Polybe le représente comme un Athénien enfermé dans son cadre impérialiste, et non un Grec capable de comprendre l'universalité d'un combat contre la monarchie macédonienne : « Démosthène jugeait toute chose en fonction des intérêts particuliers d'Athènes et il croyait que tous les Grecs devaient avoir les yeux fixés sur les Athéniens, faute de quoi il les accusait d'être des traîtres. »

L'orateur suscite l'admiration

Très vite, pourtant, une autre image affleure, celle de l'orateur aux vertus rhétoriques incomparables. Avec le temps, la disparition des polémiques politiques change le ton des commentaires. À partir du 1^{er} siècle av. J.-C., les jugements positifs sur Démosthène sont unanimes. Cette image favorable a peu à peu déteint sur la façon dont on appréhendait l'acteur politique : à l'aube de l'Empire romain, Démosthène est devenu un personnage au-dessus de tout soupçon. Jusqu'à la fin de l'Antiquité, et même sous l'Empire byzantin, il bénéficiera de louanges à peine égratignées par quelques mentions de Plutarque qui, dans la biographie qu'il lui consacre, rappelle des jugements plus acrimonieux, mais souvent pour les repousser. L'orateur, présenté comme une référence littéraire, a occulté l'acteur d'une vie politique athénienne dont on ne comprend plus bien les ressorts ; il est glorifié pour avoir donné sa vie pour un idéal de liberté ; par la qualité de ses discours, il a accédé au rang d'éducateur des jeunes gens au même titre qu'Homère, tant la rhétorique était un pilier de la formation des élites romaines.

Notre homme n'a pas non plus laissé indifférents les historiens modernes. Leurs jugements sur son caractère, sa politique, son œuvre, sont aussi tranchés que furent rugueuses ses accusations contre Philippe II ou Eschine. La violence des propos échangés à



LE DÉFI DES PHALANGES

LES RÉFORMES militaires de Philippe II donnèrent aux phalanges macédoniennes une écrasante supériorité (ci-dessus, reconstitution d'une formation en ordre de bataille). Cependant, d'après sa *Première Philippique*, Démosthène croyait encore en 349 av. J.-C. que les Grecs étaient responsables de l'avancée des Macédoniens, car ils confiaient leur sécurité à des mercenaires mal payés. Raison pour laquelle il fallait créer, selon lui, une armée civique.

la tribune athénienne a eu sur l'historiographie une conséquence directe : on est pour ou contre Démosthène ; la neutralité est impossible, l'objectivité difficile ; on l'admire ou on le méprise. À quoi s'ajoutent les conditions historiques qui ont présidé à la manière de penser Démosthène en fonction des époques et des approches « géopolitiques », comme nous dirions aujourd'hui.

C'est vers 1850 que se cristallise l'image de Démosthène sous un tour des plus favorables. L'Anglais George Grote, auteur d'une somme sur l'histoire grecque parue entre 1846 et 1856, et l'Allemand Arnold Schaefer, dans une biographie mémorable, ont sculpté pour longtemps l'image d'un démocrate convaincu, ardent patriote et politique visionnaire. Pourtant, l'esquisse de l'unité allemande fait naître outre-Rhin une approche plus monarchiste de l'histoire grecque, avec l'émergence d'un autre Démosthène,

▼ TÉMOIN DE LA VICTOIRE

Ce lion se dresse à Chéronée, là où Philippe II de Macédoine vainquit les Athéniens en 338 av. J.-C.



LE PHILIPPÉION D'OLYMPIE

Pour remercier Zeus de sa victoire à Chéronée, Philippe II fit ériger ce temple circulaire, qui contenait les statues de la famille royale de Macédoine.



perçu par le prisme macédonien. Loin d'être considéré comme un défenseur de la démocratie, l'orateur est alors décrit par Gustav Droysen comme un velléitaire incapable de comprendre le sens de l'Histoire que Philippe aurait représenté en unifiant la Grèce sous sa domination. Le passage au militarisme prussien du II^e Reich accentua ce portrait négatif. Celui qui, aux yeux de Droysen, avait été incapable de saisir le moment historique de l'unité grecque devient, pour Ulrich Kahrstedt, un agent stipendié par la Perse dans le but d'empêcher la progression macédonienne. Pire, dans un ouvrage publié en pleine Première Guerre mondiale, Engelbert Drerup défendit la thèse d'un Démosthène rempli de « fanatisme politique », prêt à tout pour abattre la Macédoine.

Figure modèle ou repoussoir ?

En France, les historiens ont tenu haut le drapeau de la cause démosthénienne. La défaite de 1870 et la perte de l'Alsace-Lorraine déclenchèrent une violente riposte de l'historiographie française et, durant le premier tiers du xx^e siècle, Gustave Glotz fut le phare de la réflexion pro-démosthénienne. À ses yeux, l'orateur fut un patriote idéal, la défaite athénienne devant être mise au compte du peuple et de « l'affaissement des caractères, la disparition du patriotisme et la politique du moindre effort ». Une position qui se comprend moins dans une perspective antique que dans la logique de l'affrontement franco-allemand et des débats autour de la politique du Front populaire.

La fin des affrontements nationalistes en Europe a apaisé les analyses historiques. Une meilleure connaissance archéologique de la Macédoine a permis de voir cette région comme authentiquement grecque et non barbare, comme Démosthène se plaisait à l'affirmer. Pourtant, si certains historiens voient toujours en lui le modèle du dirigeant démocratique, d'autres le jugent à l'égal d'un opportuniste aveuglé par l'héritage impérialiste d'Athènes. Car l'image de Démosthène souffre d'un mal de notre temps : le discrédit que subit la classe politique occidentale, engluée dans des « affaires » où les mensonges, les complicités douteuses, la corruption sont mis en évidence par l'information.



AKG / ALBUM

LE SEUL À ÉLEVER LA VOIX

À LA VEILLE de la bataille de Chéronée, alors que les troupes de Philippe étaient déjà installées en Phocide, région de la Grèce centrale, on convoqua l'Assemblée d'Athènes. On demanda à plusieurs reprises si quelqu'un voulait prendre la parole, mais les citoyens étaient tous tellement accablés que personne ne se leva. Un seul d'entre eux en eut le courage : Démosthène. « Il parut alors, cet homme : c'était moi, et je pris la parole », rappelle l'orateur dans son discours *Sur la couronne*.

Autant d'actions dont la vie publique de l'orateur ne fut pas exempte.

Telle est le paradoxe historique de Démosthène. Tant qu'il y aura des démocraties confrontées à un sentiment de décadence, aux prises avec des agressions réelles ou supposées contre leur système de gouvernement, et tiraillées entre un principe démocratique, dont elles sont persuadées qu'il est le seul à apporter bonheur et prospérité, et un impérialisme destiné à le faire émerger ou à le défendre, Démosthène servira encore d'exemple ou de repoussoir. ■

▲ LA CÉLÉBRITÉ DE L'ORATEUR

Dans *Le Triomphe de la vérité*, Luigi Mussini représente les grands penseurs de l'Antiquité classique. Parmi eux, Démosthène, deuxième en partant de la gauche. 1847. Académie des beaux-arts, Milan.

Pour en savoir plus

ESSAIS
Démosthène : rhétorique, pouvoir et corruption
P. Brun, Armand Colin, 2015.

Démosthène
P. Carlier, Fayard, 2006.

TEXTE
Philippiques
Démosthène, Flammarion, 2000.



LA KABBALE

Au cœur de la mystique juive

La Bible possède-t-elle une signification cachée ?
À la suite des visions du prophète Ézéchiel, l'antique tradition du mysticisme juif a élaboré une lecture ésotérique des textes sacrés qui aboutit, au Moyen Âge, à l'énigmatique Kabbale.

CLAIRE SOUSSEN
MAÎTRE DE CONFÉRENCES EN HISTOIRE DU MOYEN ÂGE, UNIVERSITÉ DE CERGY-PONTOISE

Le judaïsme, premier monothéisme de l'histoire, a pour référence sacrée la Torah (ou Pentateuque) composée entre le VIII^e et le II^e siècle av. J.-C. Selon la tradition, ce livre transcrit les paroles transmises par Dieu à Moïse sur le mont Sinaï, après avoir narré les origines du monde et du peuple hébreu à travers une succession d'événements fondateurs. Corpus historico-mythique, la Torah est aussi et surtout un recueil de lois et de textes prescriptifs appelés *halakhah* et destinés à organiser la vie juive. Elle est éclairée par le Talmud, ouvrage fondamental mais non sacré, élaboré entre le II^e siècle av. J.-C. et le VI^e siècle apr. J.-C., qui explicite des règles parfois formulées de manière lapidaire. On a l'habitude de qualifier le Pentateuque de « Torah écrite » et le Talmud de « Torah orale ».



UN PROPHÈTE VISIONNAIRE

La Bible raconte qu'Ézéchiel eut, sur les rives d'un fleuve, une vision qui allait inspirer les kabbalistes.

Une tradition occulte

VI^e SIÈCLE AV. J.-C.

Pendant l'exil de l'élite juive à Babylone est élaborée la première interprétation symbolique du texte biblique.

II^e SIÈCLE APR. J.-C.

En Palestine, compilation de la Michnah, un ensemble de traditions juridiques juives qui constitue le noyau du Talmud (code juridique).

V^e SIÈCLE

Rédaction du Talmud dans sa version de Jérusalem. Au VII^e siècle, rédaction du Talmud de Babylone, plus étayé.

IX^e SIÈCLE

Publication du *Sefer Yetzirah*, texte spéculatif qui donnera lieu à de nombreux commentaires par les kabbalistes.

XII^e SIÈCLE

Les spécialistes considèrent Judah le Pieux et Éléazar de Worms comme les premiers auteurs qui développent le courant kabbaliste.

XIII^e SIÈCLE

En Espagne, le rabbin Moïse de León rédige le *Zohar*, l'ouvrage majeur de la tradition kabbalistique juive.

XVI^e SIÈCLE

L'école kabbalistique de Safed regroupe des savants comme Isaac Louria Ashkenazi, Moïse Cordovero...



▲ MOÏSE ET LES TABLES DE LA LOI

Moïse reçoit les Tables de la Loi sur cette miniature d'un siddour (livre de prières juives) provenant du Sud de l'Allemagne. XIV^e siècle. British Museum, Londres.

E. LESTING / ALBUM



TEMPLE DE JÉRUSALEM SUR UNE MONNAIE D'ÉPOQUE ROMAINE.

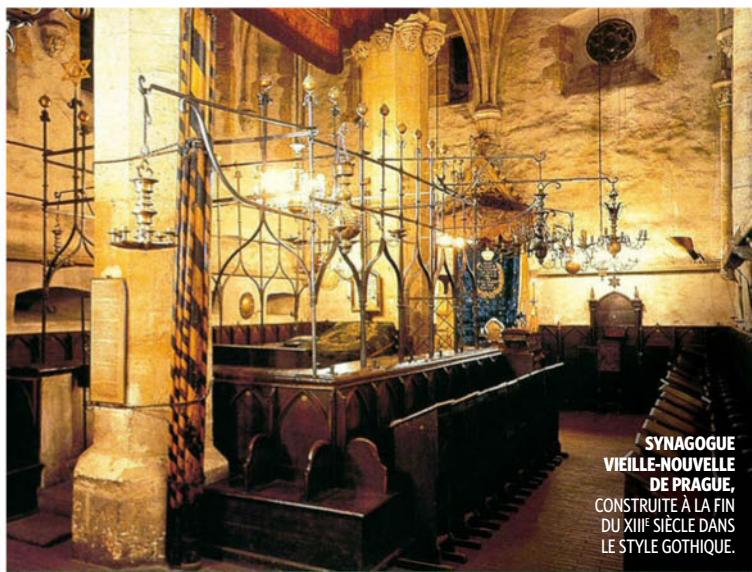
Parallèlement à la rédaction de ces deux corpus s'est élaborée une littérature mystique qui s'appuie sur certains passages de la Torah, dont le propos donne lieu à une réflexion privilégiée sur la relation entre l'Homme et Dieu. Alors que les textes halakhiques se caractérisent par une certaine sécheresse de style, les extraits donnant prise aux spéculations mystiques sont plus poétiques, oniriques, voire totalement ésotériques. La Kabbale, composée au Moyen Âge, est la plus aboutie de ces doctrines élaborées depuis l'Antiquité.

Dans les pas d'Ézéchiel

« C'était la trentième année, le cinquième jour du quatrième mois ; tandis que je me trouvais avec les exilés près du fleuve de Kébar, le ciel s'ouvrit et je vis des apparitions divines. [...] Et par-dessus le firmament qui dominait leur tête, il y avait comme une apparence de pierre de saphir, une forme de trône, et sur cette forme de trône une forme ayant apparence humaine au-dessus. [...] Tel l'aspect de l'arc qui se forme dans la nue en un jour de pluie,



AKG ALBUM



SYNAGOGUE
VIEILLE-NOUVELLE
DE PRAGUE,
CONSTRUITE À LA FIN
DU XII^e SIÈCLE DANS
LE STYLE GOTHIQUE.

ALAMY / ACI

DE LA BIBLE AU TALMUD

LA MICHNAH, rédigée à la fin du II^e siècle apr. J.-C., contenait les commentaires des rabbins sur la Loi de Moïse. Transmise oralement jusque-là, elle est devenue un code légal pour les juifs. Par la suite ont été écrits des commentaires de la Michnah appelés Gemara. Ces deux ouvrages constituent le Talmud, dont plusieurs versions ont été élaborées entre le V^e et le VII^e siècle.

tel apparaissait ce cercle de lumière ; c'était le reflet de l'image de la gloire de l'Éternel. À cette vue je tombai sur ma face et j'entendis une voix qui parlait. » (Livre d'Ézéchiel, 1, 26-28).

La tradition, rejetant les données de la critique historique, fait remonter à Adam la réception de la Kabbale et à Moïse sa transmission. Mais ses origines véritables se situent probablement dans le prolongement du livre d'Ézéchiel élaboré dans le premier tiers du VI^e siècle av. J.-C., dans le contexte de l'exil babylonien consécutif à la destruction du premier temple de Jérusalem en 587 av. J.-C. Les spéculations auxquelles a donné lieu la vision par le prophète d'un *merkaba* (char céleste), sur lequel repose le trône divin, ont nourri un courant fécond de la pensée juive attaché à la connaissance du divin. C'est durant les premiers siècles de l'ère chrétienne, en Terre sainte, qu'apparaît la première forme complète de mysticisme juif : la littérature des *heikhalot*, décrivant les palais supérieurs visités par les âmes en quête de Dieu. Des mystiques et des visionnaires cherchent

alors à renouveler l'expérience d'Ézéchiel, réalisable au terme d'une méditation intense menant au ciel supérieur. Comme dans toute mystique, la finalité est ici l'élévation vers Dieu, dont la contemplation constitue le stade ultime du cheminement.

Le premier mysticisme juif est orienté vers deux préoccupations essentielles. L'une consiste dans les spéculations sur la forme de Dieu qui font l'objet, entre autres, d'un ouvrage préfigurant la Kabbale, le *Shi'ur Qoma*, signifiant « forme mystique » de Dieu ou « mesure de la taille ». Celui-ci s'intéresse aux dimensions, aux chiffres et aux noms énigmatiques de tout ce qui se rapporte à Dieu. Loin des conceptions diffusées par certains penseurs ou chefs de communautés juives au Moyen Âge pour se distinguer du christianisme, la pensée juive n'a pas toujours été étrangère à la réflexion sur l'anthropomorphisme divin. De fait, le mysticisme qui s'épanouit à partir du XII^e siècle se distingue de la philosophie juive, elle aussi foisonnante,

▼ L'ARCHE DE LA TORAH

Dans chaque synagogue, l'*Aron Kodesh* ou « arche sainte » contenait les rouleaux de la Torah. Ci-dessous, l'arche de la synagogue de Carmagnola, dans le Piémont, construite au XVIII^e siècle.



SCALA / FLORENCE

L'art de la « gematria »

Cette méthode de lecture de la Bible consiste à ajouter la valeur numérique des lettres, mots et phrases pour percer le sens occulte des textes, comme le montrent les exemples suivants.

Shiloh est le messie

UN VERSET de la Torah affirme :

« Le sceptre ne s'écartera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds jusqu'à ce que vienne Shiloh » (Genèse, 49, 10). C'est la seule fois qu'apparaît le nom de Shiloh avec cette graphie, dans tout le texte biblique. Or, selon la Kabbale, la somme des lettres de *yaboh Shiloh*, (que vienne Shiloh), donne un total de 358, soit le nombre de la somme des lettres du mot *mesiah*, messie. Le texte peut donc se lire : « Le sceptre ne s'écartera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds jusqu'à ce que vienne le messie. »

Aleph	1	Yod	10	Qof	100
Beph	2	Kaf	20	Resh	200
Gimel	3	Lamed	30	Shin	300
Dalet	4	Mem	40	Tav	400
He	5	Nun	50	Kof*	500
Vav	6	Samech	60	Mem*	600
Zayin	7	Ayin	70	Nun*	700
Het	8	Pe	80	Pe*	800
Tet	9	Tsade	90	Tsade*	900

* Lettres avec leur graphie lorsqu'elles se trouvent à la fin d'un mot.

Le 13, nombre magique

LES KABBALISTES pouvaient combiner le nombre de lettres et la valeur numérique de chacune d'entre elles.

1) Partant du texte de l'Exode (3, 6), « Je suis le Dieu de ton père, Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob », comptons les lettres que forment les noms des trois patriarches du peuple juif : Abraham (אַבְרָהָם), 5 lettres ; Isaac (יַחְזָקֵל), 4 lettres ; Jacob, (יַעֲקֹב), 4 lettres. Total : 13 lettres.

2) Si l'on applique la gematria, les mots *ehad* (אחד), « un », et *ahava* (אהוב), « amour », donnent la somme identique des valeurs numériques de leurs lettres : 13. L'interprétation est donc : Dieu, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob,

est un et il est amour. Elle transmet en outre l'idée que la personne qui aime se sent unie au tout.

3) Si l'on prend les noms des épouses des patriarches – Sarah (שָׂרָה) épouse d'Abraham, Rebecca (רֵבָקָה) épouse d'Isaac, Rachel (רֵחָל) et Leah (לֵאָה), les deux épouses de Jacob –, le nombre de lettres de leurs quatre noms donne également un total de 13.

4) Par conséquent, la somme des 13 lettres des patriarches, principe masculin, et des 13 lettres des épouses des patriarches, principe féminin, nous donne un total de 26, lequel est égal à la valeur numérique des quatre lettres du nom de Dieu, Yahvé (יְהָוָה).

▲ ALPHABET HÉBREU

AVEC LA VALEUR NUMÉRIQUE DES LETTRES, SELON LA DOCTRINE KABBALISTIQUE.



BOÎTE DE TORAH AVEC FLEURONS OU RIMONIM, ORIGINNAIRE D'AFGHANISTAN.



LA TEMOURAH OU LA DANSE DES LETTRES

Le système de la Temourah est l'un des plus souples et des plus riches de la pratique kabbalistique. Il compte plusieurs procédés, dont celui qui consiste à modifier l'ordre des lettres. Par exemple, le nom hébreu de l'Espagne est *Sefarad* (סִפָּרָד) ; en changeant l'ordre des lettres on obtient le mot *Pardés* (פָּרָדֵס), « paradis » (en hébreu, les sons F et P sont représentés par la même lettre, פ). Outre cette interversion, les deux mots partagent aussi leur gématrice (valeur numérique des lettres), 344. Une autre pratique de la Temourah est l'utilisation des lettres d'un mot pour en former d'autres. Ainsi, à partir du mot « messie » (מֶשֶׁחַ), on forme ceux de *moaj* (מוֹאָז), « cerveau », et *yesh* (ישׁ), « réalité » ou « existence », d'où l'on déduit que le cerveau perçoit la véritable réalité, réservée aux sages de cœur.

mais qui met en avant le primat de la raison, à l'instar de ses consœurs chrétienne et musulmane. Les kabbalistes – nom donné aux mystiques à partir du XII^e siècle – avancent l'idée d'une conception mystique de la divinité, *En-sof*, l'infini, dépourvue d'images pour la représenter ou de noms pour la nommer, mais se manifestant par des symboles, notamment ceux de l'arbre et de l'homme, et par des noms divins.

Élan de piété au XII^e siècle

Le second centre d'intérêt de la première mystique juive porte sur le fonctionnement de l'Univers. C'est le *Sefer Yetsirah*, ou *Livre de la Création*, qui incarne le mieux ces préoccupations. La légende l'attribue à Abraham, mais les médiévaux en font l'œuvre de Rabbi Akiva, l'un des principaux animateurs du cénacle talmudique au II^e siècle apr. J.-C. L'ouvrage se consacre aux dix sefirot, les nombres idéaux, agents créateurs ou manifestations divines. Il s'agit, en ordre descendant, de la Couronne suprême (*Keter Elyon*), la Sagesse (*Hokma*), le

Discernement (*Bina*), la Force ou Rigueur (*Ge-bura*), la Grâce (*Hesed*), la Splendeur (*Tif'eret*), la Victoire (*Nesah*), la Majesté (*Hod*), le Fondement du monde (*Yesod*) et le Royaume (*Malk-ut*). Le lien entre ces dix éléments est souvent représenté par le symbole de l'arbre séfirotique.

La Kabbale au sens strict apparaît presque simultanément en Provence et en pays rhénan au XII^e siècle, deux aires du judaïsme pourtant très éloignées culturellement. L'espace rhénan connaît, à la suite des violences antijuives liées au départ de la première croisade en 1096, un élan de piété intense, parfois accompagné de messianisme, et teinté d'accents mystiques. Quant à la Provence, le *Sefer Haba-hir*, un ouvrage majeur qui constitue le noyau de la Kabbale, commence à y circuler dans la seconde moitié du XII^e siècle. Composé en hébreu et en araméen, il livre une conception originale de l'Univers : Dieu y est présenté comme porteur de forces cosmiques, source du mouvement interne de ses

▼ LE LIVRE DE LASPLENDEUR

Couverture de la première édition du *Zohar*, parue à Mantoue en 1558. *Bibliothèque nationale de France, Paris*.



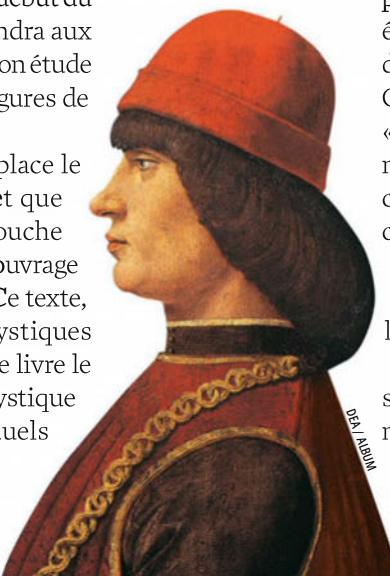


attributs. Sans que l'on puisse clairement déterminer son auteur et son origine, on y décèle tout de même les influences de la mystique orientale et les aspirations à l'ascétisme caractéristiques de cette période dans toutes les religions. L'ouvrage est diffusé dans les cercles de savants qui animent les communautés de Lunel et de Montpellier. De là, la Kabbale est transmise dans la péninsule ibérique, notamment en Catalogne, par Rabbi Yitshak l'Aveugle et ses disciples au début du XIII^e siècle. La ville de Gérone deviendra aux XIII^e et XIV^e siècles un pôle majeur de son étude et de sa transmission, autour des figures de Nahmanide et Gersonide.

Mais c'est en Castille que se déplace le centre des études kabbalistiques et que l'activité de plusieurs savants débouche sur la production du *Zohar*, maître-ouvrage de la Kabbale, à la fin du XIII^e siècle. Ce texte, qui fait la synthèse des œuvres mystiques antérieures, est considéré comme le livre le plus sophistiqué de la littérature mystique juive et est vénéré par les intellectuels

▼ UN KABBALISTE CHRÉTIEN

L'Italien Jean Pic de la Mirandole fut le premier humaniste chrétien qui porta un profond intérêt à la Kabbale juive. Portrait anonyme. Pinacothèque de l'Academia Carrara, Bergame.



juifs depuis le Moyen Âge. Écrit en araméen et en hébreu, présenté comme l'œuvre de Simeon bar Yohaï, un élève de Rabbi Aqiva, il est en fait dû à Moïse de León, qui dissimule sa paternité sur l'ouvrage afin de lui conférer une autorité supplémentaire. Soulevés dès le Moyen Âge, les derniers doutes quant à l'auteur véritable du texte furent assez tôt dissipés, même si Moïse prétendait qu'il n'avait fait que copier un ouvrage ancien. Formé à la philosophie, il se tourne vers une méditation ésotérique ayant pour objet la connaissance de Dieu, dont l'essence est partout. L'historien Georges Vajda écrit que, selon Moïse de León, « si dans l'état actuel du monde, l'expérience nous fait constater la dualité du spirituel et du corporel, ce n'est là qu'une conséquence de la chute d'Adam. Avant le péché, la création était d'ordre purement spirituel ; c'est en somme l'irruption du Mal dans le monde qui a causé la transcendance ».

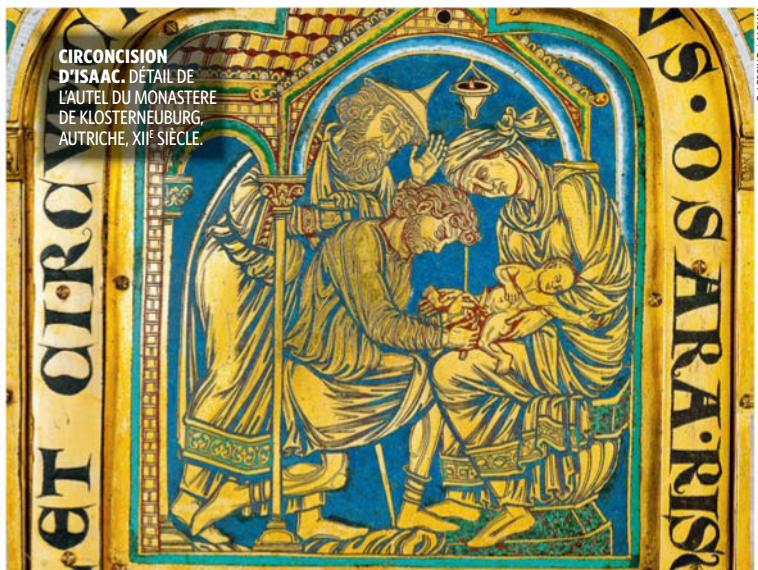
La méthode que Moïse utilise pour appuyer ses spéculations consiste en un commentaire mystique des différentes sections bibliques



SYNAGOGUE DE TOLEÈDE

Le *Zohar* est un ouvrage attribué à un cercle de savants juifs qui vécurent en Castille au XIII^e siècle. Synagogue de Santa María la Blanca.

PRISMA ARCHIVES



E. LESSING / ALBUM

LE SYSTÈME DE LA NOTARIQUE

DANS LE DEUTÉRONOME (30, 12) est posée cette question : « Qui va, pour nous, monter au Ciel ? », qui se lit en hébreu *My yaáleh lanw hashamaymah*. En prenant la première lettre de chaque mot, on obtient *MYLH* (*milah*, « circoncision ») ; et avec les quatre dernières, nous avons *YHWH* (*Yahveh*, « Dieu »). L'interprétation des kabbalistes donne donc : le circoncis s'unira à Dieu.

lues à la synagogue chaque semaine. Les lettres de certains mots et les nombres cités dans la Torah sont analysés et commentés de façon à y lire une explication du monde et des desseins divins. Mais le *Zohar* s'intéresse aussi à l'âme humaine et à l'Univers, qui fonctionnent en interdépendance avec Dieu. Son haut niveau d'élaboration et sa puissance d'interprétation imposent l'ouvrage comme la somme la plus aboutie de la Kabbale.

Des adversaires acharnés

À la fin du Moyen Âge, les difficultés rencontrées par les juifs en Occident, en particulier en péninsule ibérique, transforment la Kabbale. Elle acquiert parfois des accents messianiques ou prophétiques, comme chez Abraham Abulafia à la fin du XIII^e siècle, qui essaie de donner un sens mystique aux événements tragiques éprouvés par ses coreligionnaires. Après l'expulsion des juifs d'Espagne, la Kabbale émigre en Terre sainte, notamment à Safed, autour d'Isaac Luria, puis en Europe orientale, où elle donne naissance au hassidisme.

Si la Kabbale eut des adeptes passionnés, elle connut aussi des adversaires féroces. À la fin du XV^e siècle, son étude était réservée aux hommes de plus de 40 ans, à condition qu'ils présentent des garanties de fermeté spirituelle. Discipline ardue, ésotérique, accessible seulement à un petit nombre d'initiés à cause de sa grande complexité, elle était considérée par certains décisionnaires comme dangereuse et potentiellement porteuse d'hérésie. L'épisode messianique qui vit l'avènement de Sabbataï Tsevi, kabbaliste de 22 ans auto-proclamé messie en 1648, en fut l'illustration la plus frappante. À la suite de cet épisode, une reprise en main s'exerça et la kabbale fut dès lors souvent considérée avec méfiance, non sans avoir durablement imprimé sa marque sur la spiritualité juive. ■

Pour en savoir plus

ESSAIS

La Kabbale.

G. Scholem, Gallimard, coll. « Folio Essais », 2003.

La Kabbale

R. Goetschel, PUF, coll. « Que sais-je ? », 2013.

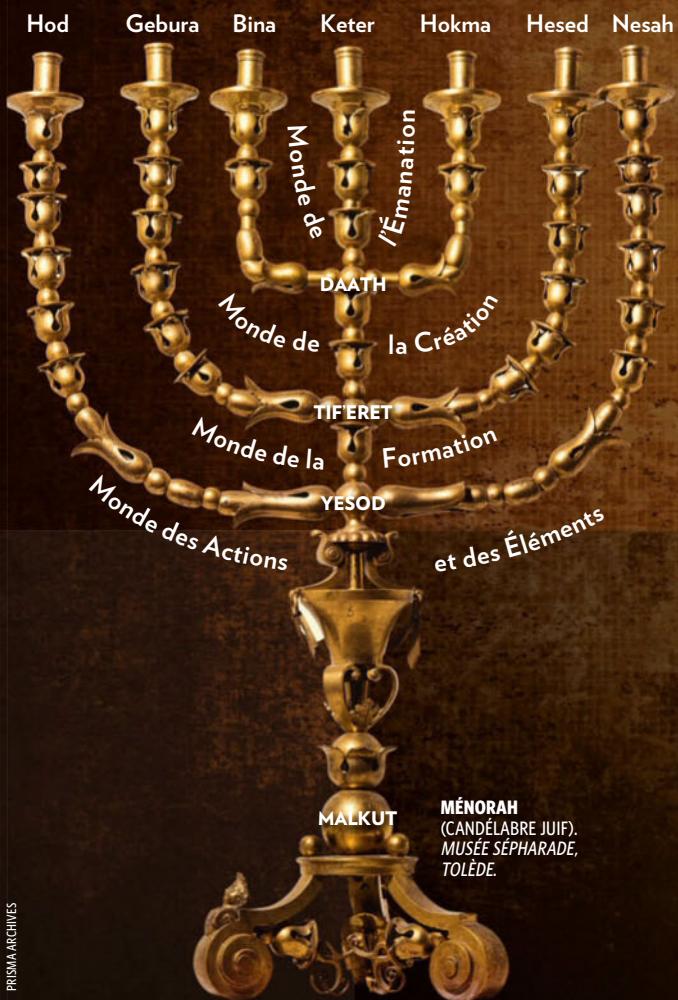
LE MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE DU JUDAÏSME

présente l'exposition « Magie. Anges et démons dans la tradition juive », qui s'intéresse notamment aux liens entre la Kabbale et la magie. Jusqu'au 19 juillet 2015. Hôtel de Saint-Aignan. 71, rue du Temple, 75003 Paris. www.mahj.org



L'ARBRE KABBALISTIQUE DE LA VIE

Selon les kabbalistes, le monde terrestre est relié à Dieu à travers une série d'émanations divines, appelées *sephirot*. Cette idée se matérialise sous la forme d'un « arbre séphirotique », où le « supérieur » se diffuse vers l'« inférieur » (Israël). À l'inverse, l'observance ou non de la Loi par les Juifs se répercute sur la sphère supérieure.



Les degrés de l'ascension

L'arbre séphirotique est formé de trois lignes verticales ou « piliers » : Sévérité à gauche, Miséricorde à droite et Équilibre au centre, qui est la perfection de tous les milieux de la création. Les dix sephirot (émanations divines) sont les suivants.

1 Keter (Couronne).

C'est le lieu de la première émanation et du dernier retour. Il contient tout ce qui existe, a existé et existera. De lui naissent les principes 2 et 3, opposés en apparence.

2 Hokma (Sagesse).

Principe masculin actif : l'intellect intérieur dont les humains font l'expérience dans l'éclair du génie, l'inspiration ou la révélation.

3 Bina (Discernement).

Principe féminin passif : l'intellect réceptif et réflexif, qui se manifeste à travers la raison et la tradition. De cette première triade émanent les principes 4, 5 et 6.

4 Hesed (Grâce).

Principe actif, interne, qui se manifeste dans l'amour, la tolérance et la générosité.

5 Gebura (Force).

Principe passif, externe, que nous percevons dans la discipline et la rigueur. Le milieu exact entre Hesed et Gebura se résume dans la sephira Tiferet.

6 Tif'eret (Splendeur).

Compris comme la perfection de l'ordre moral, l'équilibre entre la miséricorde et l'exercice du pouvoir, il donne naissance aux principes 7, 8 et 9.

7 Nesah (Victoire).

Ce principe masculin actif se reflète, en termes humains, dans les processus psychiques et biologiques de l'instinct et de l'impulsion.

8 Hod (Majesté).

Le principe féminin passif se traduit dans les processus psychiques et biologiques du savoir et du contrôle. Son union avec Nesah produit Yesod.

9 Yesod (Fondation).

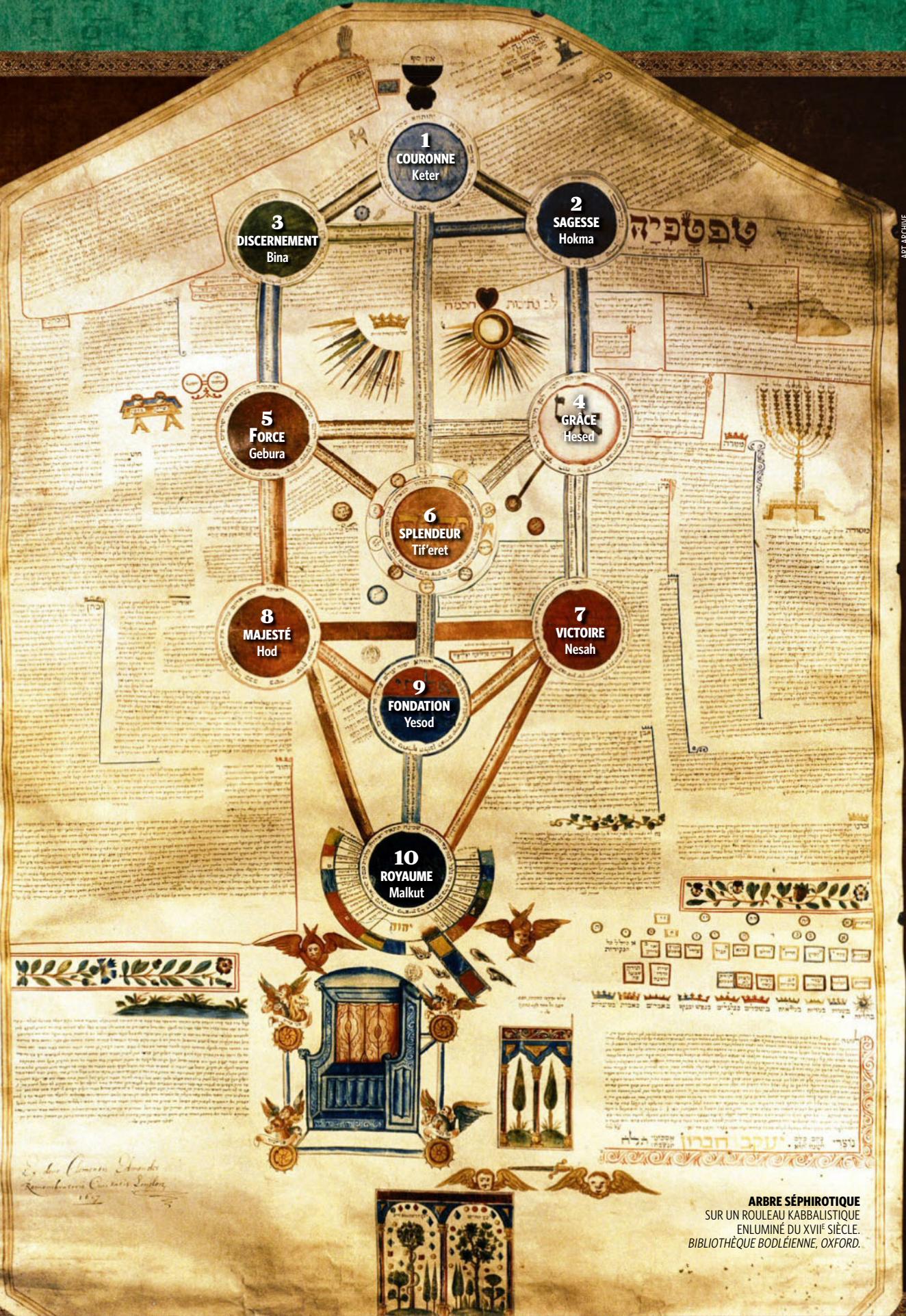
C'est l'élément reproductif de la nature. C'est le troisième monde, qui est le modèle de la nature sensible et contient tout ce qu'il a existé avant.

10 Malkut (Royaume).

Complément de Keter, c'est la somme de toute l'activité des sephirot. Il constitue la *shekhina*, la présence de Dieu dans la matière.

La menorah dans la Kabbale

La *menorah* est le candélabre à sept branches fait d'une seule pièce d'or pur que Dieu ordonna à Moïse de façonnner sur le mont Sinaï (Exode, 25). Il doit probablement sa structure aux sept planètes connues dans l'Antiquité. Il fut interprété par les kabbalistes comme une autre représentation de l'arbre séphirotique. Les trois branches de droite correspondent au pilier de la Sévérité, les trois de gauche à celui de la Miséricorde, l'axe central étant celui de l'Équilibre. La dixième sephira, *Malkut*, se trouve à la base du chandelier, en contact avec le monde réel ; elle est donc le point par lequel la présence divine se manifeste dans le monde matériel.



De Samothrace au Louvre, dans les pas de la Victoire

Découverte en 1863, la célèbre statue grecque a repris vie grâce à des restaurations successives, dont la dernière date de 2014.

La Victoire de Samothrace a fasciné des générations d'artistes et d'hommes de lettres qui ont vu en elle l'un des exemples les plus spectaculaires et aboutis de l'art hellénistique. L'œuvre, datée du II^e siècle av. J.-C., représente Nikè, la déesse de la Victoire, s'apprêtant à poser le pied sur la proue d'un navire. L'équilibre de la statue est tel que le marbre semble s'élever vers les cieux. Pour le poète autrichien Rainer Maria Rilke, « cette sculpture ne nous a pas transmis seulement le mouvement d'une jeune beauté qui s'avance vers celui qu'elle aime, elle est en même temps une impérissable image du vent grec, de ce qu'il a de vaste et de grandiose ». Si la maîtrise avec laquelle est suggéré l'ondulant mouvement de



la silhouette est admirable, on peut aussi saluer la façon dont les experts sont parvenus à recomposer cette majestueuse statue à partir de fragments mis au jour en 1863 sur une île de la mer Égée pour l'exposer au musée du Louvre.

L'auteur de la découverte de la Victoire s'appelle Charles Champoiseau. Né à Tours en 1830, il n'était pas archéologue de profession, mais membre du corps diplomatique français. Son intérêt pour l'histoire lui venait certainement de son

père, membre fondateur de la Société archéologique de Touraine. S'il fut consul dans plusieurs villes du monde, ce diplomate exerça principalement dans l'Empire ottoman, ce qui lui permit de se familiariser avec les côtes de la mer Égée et l'illustre passé de ce littoral.

En 1862, Champoiseau est consul à Andrinople, l'actuelle ville turque d'Edirne, dans l'Empire ottoman. Comme de nombreux jeunes gens de son époque, il cherche à s'attirer les faveurs de Napoléon III, dont les fréquentes acquisitions, témoins de sa passion pour les antiquités, viennent alors grossir les collections du Louvre.

Une île prometteuse

Au milieu de l'année 1862, Champoiseau se trouve à Aïnos (aujourd'hui Enez, en

RNN-GRAN PALAIS (MUSÉE DU LOUVRE)

LA VICTOIRE DE SAMOTHRACE
telle que l'on peut l'admirer depuis sa restauration, achevée en 2014. Musée du Louvre, Paris.

Turquie), sur la côte thrace de la mer Égée, d'où il peut facilement apercevoir l'île de Samothrace. Le jeune diplomate a été ébloui par les récits des autochtones sur ses ruines et ses trésors.



1863

Charles Champoiseau
retrouve les frag-
ments de la Victoire
dans un sanctuaire de
l'île de Samothrace.

1864

Les morceaux de
la statue parviennent
au Louvre. En 1866,
on procède à une pre-
mière reconstitution.

1884

L'ensemble
du monument est
recomposé. On
y inclut les blocs
du socle de la statue.

2013

Le lancement d'une
restauration complète
permet de retrouver
la couleur originale
du marbre.



OFFRANDE AUX DIEUX

LES RESTES de la Victoire ont refait surface dans l'enceinte d'un sanctuaire consacré aux Cabires, ou « Grands Dieux », divinités mystérieuses liées au culte de la Grande Mère. On pense que la statue, placée dans un petit édifice dont les fondations ont été préservées, fut offerte aux dieux pour les remercier d'une victoire navale. L'absence d'inscription empêche cependant de déterminer l'identité de l'auteur de l'offrande et celle du sculpteur.



MUSÉE DU LOUVRE

Ces lieux étaient toutefois tristement célèbres : depuis le massacre de leurs habitants par les Turcs lors de la guerre d'indépendance grecque (1821-1830), ils étaient presque laissés à l'abandon. Charles Champoiseau pense que cette situation jouera en sa faveur et qu'il n'aura pas besoin de demander une autorisation officielle aux autorités ottomanes. Il n'est pas déçu par son premier séjour sur l'île, qui ne dure pourtant

que deux jours. Dans une lettre adressée au Premier ministre, datée du 15 septembre 1862, il explique avec émerveillement que l'on y distingue « de toutes parts des centaines de colonnes brisées, de fûts, de chapiteaux en marbre » et demande 2 000 francs, une somme importante pour l'époque, qu'il justifie en affirmant : « Nul doute que des fouilles sérieuses ne [feront] découvrir des objets rares et précieux. »

Charles Champoiseau retourne à Samothrace en mars 1863, accompagné d'une équipe d'ouvriers grecs d'Andrinople. Installé dans l'enceinte cyclopéenne du sanctuaire des Grands Dieux, il y procède à des fouilles au cours desquelles il identifie et classe marbres et inscriptions anciennes. Il faut peu de temps aux fouilleurs pour remarquer qu'une épaule taillée dans le plus pur marbre blanc de Paros dépasse du flanc de la

colline. « Monsieur, nous avons trouvé une femme ! » crient-ils après avoir déterré le buste. À quelques pas de là, Charles Champoiseau lui-même découvre la partie basse de la statue : il vient d'exhumer l'une des œuvres les plus extraordinaires de l'Antiquité classique.

Près de ce fragment sont retrouvés des éléments appartenant au drapé du vêtement, mais aussi des morceaux d'ailes qui permettent à Charles Champoiseau de

Fragment après fragment

DEPUIS SON ARRIVÉE au Louvre il y a 150 ans, la *Victoire de Samothrace* n'a cessé de poser problème aux restaurateurs, qui ont commencé par assembler ses fragments à la manière d'un puzzle, puis les ont fixés au moyen d'éléments métalliques habilement dissimulés. La statue a ensuite été encastrée dans le socle en forme de navire composé de 23 blocs. La dernière restauration a permis un nettoyage général de l'œuvre et l'examen de l'état des interventions antérieures.



1866

La *Victoire de Samothrace* est reconstituée de 1864 à 1866, date à laquelle elle est exposée pour la première fois dans la salle des Caryatides. A cette époque, les restaurateurs n'ont pas encore remis en place le buste et l'aile gauche.

DOCUMENTATION DES ANTIQUITÉS GRECQUES, ÉTRUSQUES, ET ROMAINES / MUSÉE DU LOUVRE



1879

Une fois les marbres du socle arrivés à Paris, une simulation de reconstitution est organisée à partir d'un moulage de plâtre dans la cour du Sphinx du musée.

conclure qu'il s'agit d'une représentation de Nikè. Le 15 avril 1863, il envoie une lettre à l'ambassadeur de France à Istanbul : « Aujourd'hui même, je viens de trouver, en fouillant, une statue de

la Victoire ailée (selon toute apparence), en marbre et de proportions colossales. Par malheur, je n'ai ni la tête ni les bras, à moins que je ne trouve des morceaux en fouillant aux alentours. Le reste, c'est-à-dire toute la partie comprise entre le bas des seins et les pieds, est presque intact et traité avec un art que je n'ai jamais vu surpassé dans aucune des belles œuvres grecques que je connais. »

L'homme empaquette les fragments de la statue et repart pour Istanbul. La Victoire entreprend alors un long voyage en Méditerranée, passant par le Pirée,

près d'Athènes, et achevant son périple à Toulon. Après un trajet en train, elle arrive à Paris le 11 mai 1864, plus d'un an après sa découverte.

Une jeunesse recouvrée

Une fois les fragments arrivés au Louvre, les travaux de restauration commencent. Pour garantir la stabilité de la statue, on insère une barre métallique entre son côté droit et le socle. La jambe droite, la plus endommagée, est reconstituée. Malgré le travail de l'équipe des restaurateurs, qui ont remonté la statue dans sa quasi-totale, le buste et l'aile gauche ne peuvent pas être remis

en place, car rien ne permet de les y fixer. La statue est exposée pour la première fois en 1866, dans la salle des Caryatides.

Quelques années plus tard, en 1875, des archéologues autrichiens découvrent sur l'île de Rhodes des blocs de marbre gris qui, une fois correctement assemblés, représentent la proue d'un navire de guerre. Ils font alors rapidement le rapprochement entre ces blocs et certaines pièces de monnaie hellénistiques représentant la Victoire debout sur la proue d'un bateau : ces blocs font sans aucun doute partie du socle de la statue.

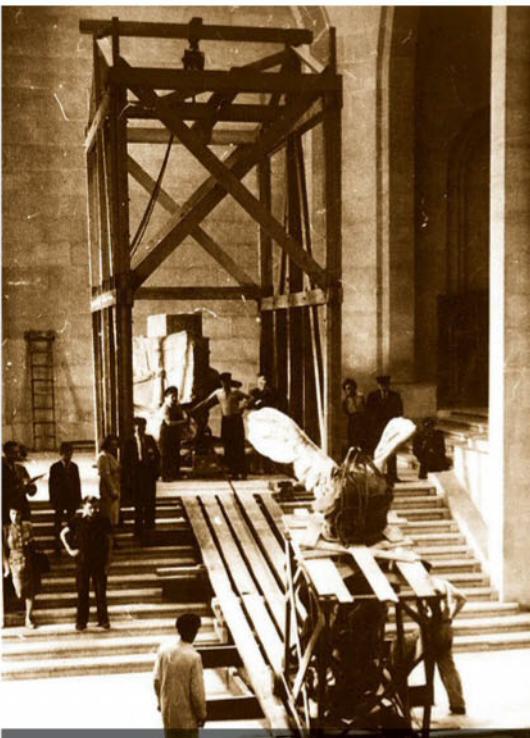


DOCUMENTATION DES AGÉS / MUSÉE DU LOUVRE

CHARLES CHAMPOISEAU EN 1863, ANNÉE DE LA DÉCOUVERTE DE LA VICTOIRE DE SAMOTHRACE.



DOCUMENTATION DES ANTIQUITÉS GRECQUES ET ÉTRUSQUES ROMAINES / MUSÉE DU LOUVRE



1945

Pendant la Seconde Guerre mondiale, la Victoire est placée en sûreté dans le château de Vallençay. Elle retrouve sa place au Louvre en juillet 1945. Pour la faire monter par l'escalier Daru, on utilise un système de rampes et de poulies.

PIERRE AHAN / MUSÉE DU LOUVRE



P. FUZEAU / RMN-GRAND PALAIS / MUSÉE DU LOUVRE

2014

Pour procéder à la dernière restauration, la statue et son socle, lourds de 30 tonnes, ont été démontés et déplacés dans la salle des Sept-Cheminées. Les travaux terminés, l'ensemble des éléments a été réinstallé en juillet 2014.

Lorsque Charles Champoiseau l'apprend, il fait le nécessaire pour que les blocs soient acheminés jusqu'à Paris. En 1880, il décide de reconstituer la statue dans sa totalité en suivant le modèle suggéré par Alexander Conze, un archéologue allemand qui a également lancé des fouilles à Samothrace. La statue est renforcée par une structure de métal et certaines parties sont reconstituées avec du plâtre et des morceaux de marbre. L'aile droite de la statue est reproduite au moyen d'un moulage inversé de l'aile gauche.

Le travail de restauration prend fin en 1884. En 1891,

Champoiseau retournera de nouveau à Samothrace dans l'espoir de mettre au jour les fragments manquants, dont la tête tant désirée, qu'il ne retrouva pourtant jamais. La Victoire est installée au sommet de l'escalier Daru, à l'entrée du Louvre. Elle ne quittera cette place d'honneur qu'en 1939 pour être évacuée de Paris lorsqu'éclate la Seconde Guerre mondiale. Son retour en 1945, symbole de la Libération, est célébré comme un événement national.

L'intérêt des spécialistes pour cette œuvre unique est demeuré intact, même si la restauration complète

du monument n'a été lancée qu'en 2013. Après une minutieuse analyse, les experts ont nettoyé sa surface afin d'en retirer le badigeon passé par les précédents restaurateurs pour en uniformiser la couleur. Les anciens rebouchages qui comblaient rainures et fissures ont été remplacés par d'autres matériaux plus stables, et une nouvelle plume a même été ajoutée à l'une des ailes.

La déesse a retrouvé son ancien emplacement, mais elle repose désormais directement sur le navire, le piédestal en ciment intercalé en 1934 ayant été retiré. Si elle demeure acéphale et

privée de ses bras, le raffinement de ses ailes déployées et le contraste produit par les drapés plaqués sur son corps ou flottant au vent ont recouvré une netteté nouvelle, tout comme le nombril et la courbe de l'abdomen. Aujourd'hui plus que jamais, comme le disait Rilke, « voici la Grèce, la mer et la lumière, voici le courage de la victoire ». ■

JUAN PABLO SÁNCHEZ
DOCTEUR EN PHILOGIE CLASSIQUE

EXPOSITION
La Victoire de Samothrace, redécouvrir un chef-d'œuvre
Musée du Louvre. Jusqu'au 15 juin.
www.louvre-samothrace.fr

Un démon mélancolique veille sur les toits de Paris

Du haut de sa tour, le stryge de Notre-Dame est devenu, grâce à une photographie de Charles Nègre en 1853, le symbole de la fascination du xix^e siècle pour le Moyen Âge.

Etrange croisement de modernité et de médiévalisme : un homme en costume et haut-de-forme, posté fièrement au côté d'un inquiétant monstre sculpté au torse humain, aux cornes diaboliques et aux ailes de géant. Avec *Le Stryge*, Charles Nègre mêle les genres, entre la photographie d'architecture à vocation patrimoniale, l'imaginaire fantastique et le portrait moderne. L'image représente son ami Henri Le Secq, pris sur la galerie de la tour

sud de Notre-Dame un jour de l'année 1853. Les deux photographes cultivent une étroite complicité. Peintres de formation – Charles Nègre a fréquenté les ateliers de Paul Delaroche, de Michel-Martin Drolling et de Dominique Ingres –, membres fondateurs de la Société héliographique (1851), puis de la Société française de photographie (1854), ils travaillent souvent ensemble, expérimentant le procédé négatif au papier ciré inventé six ans auparavant par Gustave Le

Gray, le tirage au papier salé ou, un peu plus tard, l'un des premiers procédés d'héliogravure breveté par Nègre en 1856. Celui-ci, converti en 1850 à la photographie, cultive d'abord un goût pour la scène de genre, puis pour le paysage et l'architecture, dont témoigne l'album sur les monuments historiques du Midi de la France, où l'on trouve la magnifique vue des ruines du chœur de Saint-Gilles du Gard (1852). Il a été de ceux qui ont rapproché la photographie de l'estampe, jouant sur les

qualités propres du papier : avec sa magnifique texture veloutée, le papier salé offre un noir et blanc nuancé et profond.

Folklore médiéval

Impeccable composition, forte et rigoureuse : la perspective très accentuée pointe sur la scène centrale ; la profondeur de champ parfaitement maîtrisée grâce aux qualités optiques de la chambre noire laisse apparaître en fond les toits de Paris, dans un léger flou qui permet d'éviter la tour Saint-Jacques, en principe visible, pour mieux découper les arêtes ornementées de Notre-Dame. Le caractère documentaire du titre donné par Charles Nègre dans ses notes personnelles, *Galerie supérieure de Notre-Dame*, renvoie aux travaux de ce qu'on a appelé plus tard la « mission héliographique » de 1851, à laquelle a participé notamment Henri Le Secq. Le titre actuel en revanche, donné par le collectionneur André Jammes, ouvre l'interprétation à sa dimension romantique. Le stryge, du latin *strix*, est ce monstre tiré du folklore médiéval, oiseau nocturne et prédateur. La présence de cette figure sculptée dans l'architecture

LE MOYEN ÂGE FANTASMÉ

LA PHOTOGRAPHIE du stryge s'inscrit dans la fascination que nourrit le xix^e siècle pour l'univers médiéval depuis les années 1820-1830. La cathédrale est l'un des monuments qui cristallise le plus cet imaginaire, où domine la figure du Diable.

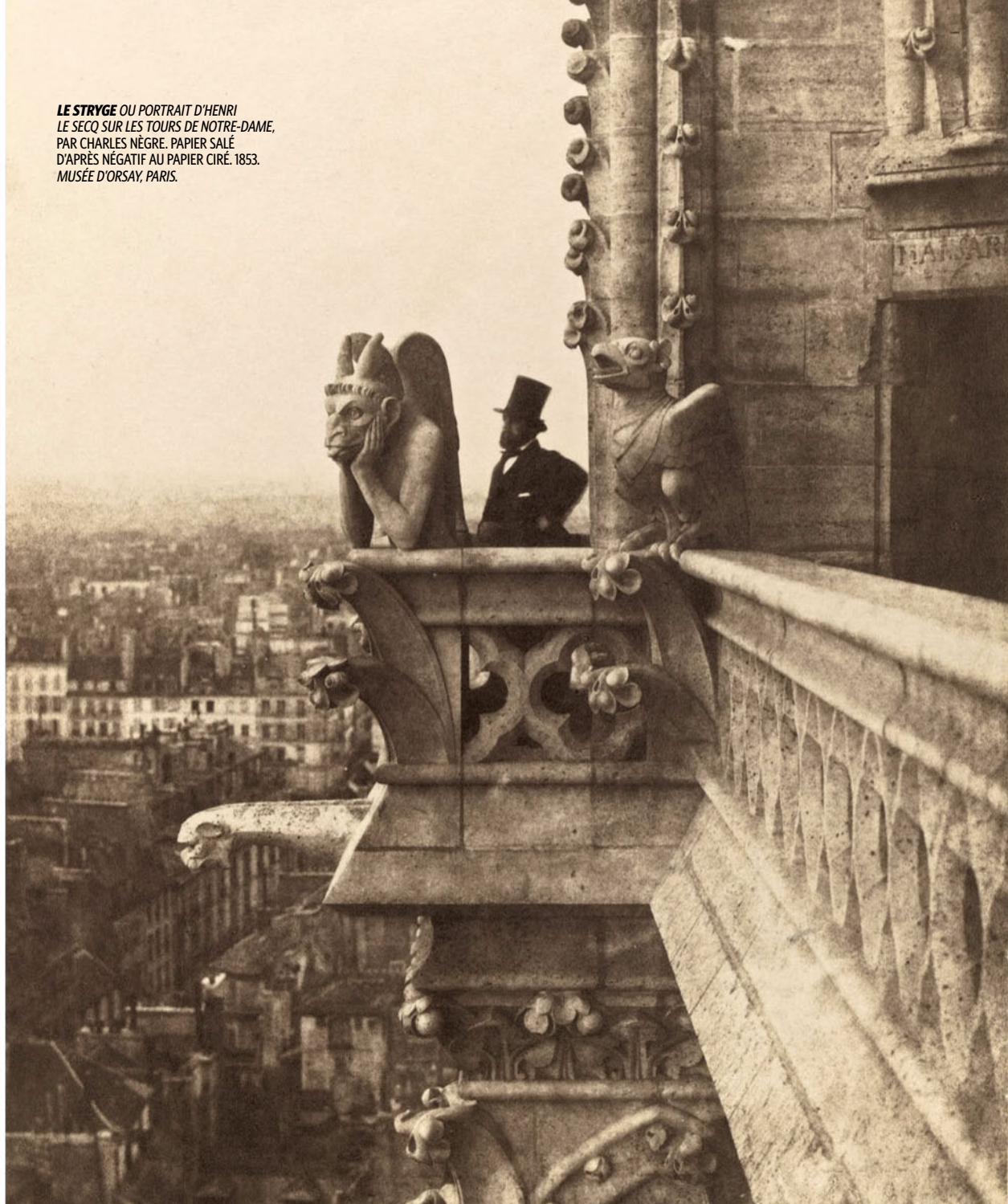


LA GRAVURE DE CHARLES MERYON intitulée *La Vierge* Notre-Dame fait partie d'un ensemble produit entre 1852 et 1854 sur le patrimoine gothique de Paris. Ces gravures, qui mêlent souvent des figures fantastiques à la représentation réaliste de la ville, sont typiques du romantisme de Meryon.



HENRI LE SECQ a également pris en photographie Charles Nègre, au même endroit de la galerie. On aperçoit sur ce portrait d'autres sculptures sorties de l'imagination de Viollet-le-Duc.

LE STRYGE OU PORTRAIT D'HENRI LE SECQ SUR LES TOURS DE NOTRE-DAME,
PAR CHARLES NÈGRE. PAPIER SALÉ
D'APRÈS NÉGATIF AU PAPIER CIRÉ. 1853.
MUSÉE D'ORSAY, PARIS.



RMN-GRAND PALAIS (MUSÉE D'ORSAY) / HERVÉ LEVANDOWSKI

de Notre-Dame est due à la fantaisie d'Eugène Viollet-le-Duc. C'est le célèbre architecte et restaurateur de monuments médiévaux et Renaissance qui a dessiné cet animal imaginaire, ajoutant une touche romantique à l'architecture de la cathédrale parisienne qu'il restaure à partir de 1845. Le

stryge est devenu une icône de ce romantisme tardif mûtiné de fantastique. On pense aux descriptions de Victor Hugo dans son roman *Notre-Dame de Paris*, mais aussi à l'illustration par Delacroix du *Faust* de Goethe — *Méphistophélès dans les airs* — et surtout à la gravure de Meryon, datant

également de 1853, avec ce commentaire : « Insatiable vampire, l'éternelle luxure / Sur la Grande Cité convoite sa pâture ». Le Secq, qui était ami, collectionneur et mécène de l'artiste, avait bien sûr vu la gravure. ■

Pour en savoir plus

ESSAIS
Charles Nègre photographe
F. Heilbrun et P. Néagu, Édition de la RMN, 1980.

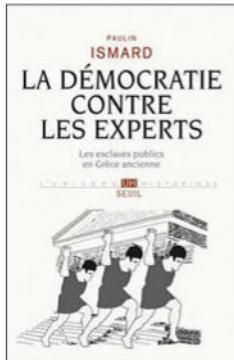
Primitifs de la photographie. Le calotype en France (1843-1860)
S. Aubenas et P.-L. Roubert (dir.), Gallimard BNF, 2010.

La Cathédrale illustrée. De Hugo à Monet
S. Le Men, Hazan, 2014.

CHRISTIAN JOSCHKE
HISTORIEN D'ART

GRÈCE ANTIQUE

Esclaves et experts



Paulin Ismard
LA DÉMOCRATIE CONTRE LES EXPERTS. LES ESCLAVES PUBLICS EN GRÈCE ANCIENNE

Seuil, 2015,
 288 p., 20 €

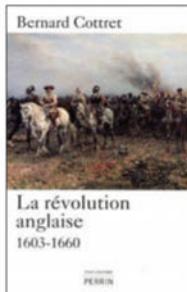
Dans cet essai novateur, l'historien Paulin Ismard dresse le portrait étonnant d'une démocratie grecque donnant à des esclaves publics une place insoupçonnable. Ces *demosioi*, bien moins nombreux mais bien mieux lotis que les esclaves privés, sont à la fois petites mains des institutions civiques, ouvriers sur les chantiers, forces de police, vérificateurs de monnaies, voire prêtres de certains cultes, exemples parmi un spectre très large de leurs attributions. Quel intérêt la cité trouve-t-elle à possé-

der ces esclaves ? Outre de s'assurer une main-d'œuvre indispensable, elle confie à ces derniers des tâches délicates, ainsi l'exécution des condamnés à mort, ce qui la protège de la souillure inhérente au meurtre. Placés sous la direction de magistrats à la charge annuelle, les *demosioi* restent en poste des années durant, faisant profiter la cité de compétences parfois très techniques. Mais il ne faut pas s'y tromper : pour les Athéniens, ils ne détiennent aucun pouvoir politique. Non seulement parce que leurs activités manuelles

ou administratives sont irrémédiablement dépréciées par leur statut servile, mais aussi parce que le pouvoir politique, dans l'Athènes de la démocratie directe et théoriquement égalitaire, n'exige justement aucune compétence d'expertise. C'est ainsi que la démocratie se serait construite contre les experts. Mais derrière cet affichage de principe, n'y a-t-il pas un certain « pouvoir obscur » de ces quasi-fonctionnaires, dont certaines missions touchent au fonctionnement même des institutions civiques ? ■

AURÉLIE DAMET

ET AUSSI...



LA RÉVOLUTION ANGLAISE 1603-1660
 Bernard Cottret
 Perrin,
 488 p., 26 €



KISSINGER
 Charles Zorgbibe
 Éditions de Fallois,
 510 p., 25 €

L'ANGLETERRE accomplit une double révolution politique et sociale près d'un siècle et demi avant les États-Unis et la France. Bernard Cottret apporte un éclairage nouveau sur cet événement méconnu, né d'un sentiment d'exaspération fiscale.

LE TALLEYRAND des États-Unis ? Ce virtuose de la diplomatie aura réalisé en association avec Richard Nixon une vraie révolution dans l'histoire des relations internationales : la Chine apparaît sur la scène mondiale ! Une biographie passionnante.

PARIS, GRANDE PROSTITUÉE DU XIX^E SIÈCLE

PARIS, QUI S'IMPOSA au xix^e siècle comme la capitale mondiale de la modernité, fut également la capitale de la prostitution. On la qualifia de « Babylone moderne », « capitale de l'amour », « bordel de l'Europe »... Pourtant, les pensionnaires des maisons closes ne furent qu'une très faible minorité des femmes vénales. Comme l'écrit l'historienne Lola Gonzalez-Quijano dans un livre instructif, il faut se « délester » de nos visions actuelles si l'on

veut saisir dans toutes « ses nuances et contradictions » la réalité de l'amour vénal et ses évolutions à cette époque.

J.-M. BASTIÈRE

Lola Gonzalez-Quijano
CAPITALE DE L'AMOUR - FILLES ET LIEUX DE PLAISIR À PARIS AU XIX^E SIÈCLE
 Vendémiaire, 256 p., 22 €



vous recommande

ILS ONT CHANGÉ LE MONDE - Vol. 1 à 5

Découvrez les 5 premiers numéros de la collection *HISTOIRE Ils ont changé le monde* réalisée par le quotidien *Le Monde*.

Hommes d'État, hommes de pensée et d'action, ils ont façonné le monde dans lequel nous vivons. Leur héritage se lit sur les cartes et les frontières qu'ils ont redessinées, dans les libertés qu'ils ont conquises ou abolies, comme dans les valeurs ou les doctrines qu'ils continuent d'illustrer.

Cette série de biographies vous montrent comment se forge un destin au cœur des événements et comment, à certains moments charnières, l'histoire s'incarne dans une vision et une volonté, pour le meilleur ou pour le pire.

Des portraits, biographies, sélection d'articles du *Monde*, portfolio, et de nombreuses illustrations qui vous fourniront de précieuses synthèses sur l'histoire contemporaine et ses grands acteurs.



Retrouvez dans ce pack :

1 - Winston Churchill • 2 - Charles de Gaulle • 3 - Joseph Staline • 4 - Mao Zedong • 5 - David Ben Gourion

Format d'un exemplaire : 16,1 x 19,5 cm - 104 pages - Prix pour les 5 livres : 33€



Je commande	Réf.	Prix	Qté	Total
Les 5 volumes	02.7413	33€ €
Participation aux frais d'envoi				3€
Total de la commande		 €

Merci de nous retourner votre règlement par chèque à l'ordre de Malesherbes Publications à :
**Malesherbes Publications/VPC - TSA 81305
 75212 PARIS CEDEX 13 - Tél. 01 48 88 51 05**

Offre valable dans la limite des stocks disponibles jusqu'au 30/11/2015 pour la France métropolitaine. Délai de livraison : de 2 à 3 semaines.

Nom

Prénom

Adresse

Code postal | | | | |

Ville

Tél | | | | | | | |

25E3K

E-mail

En application de la loi Informatique et Liberté du 6 janvier 1978, vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification des informations vous concernant, en vous adressant au service des abonnements. Ces informations peuvent être exploitées par Malesherbes Publications et ses partenaires à des fins de prospection. R.C. Paris B 323 118 315

RENAISSANCE

L'univers impitoyable des Tudors

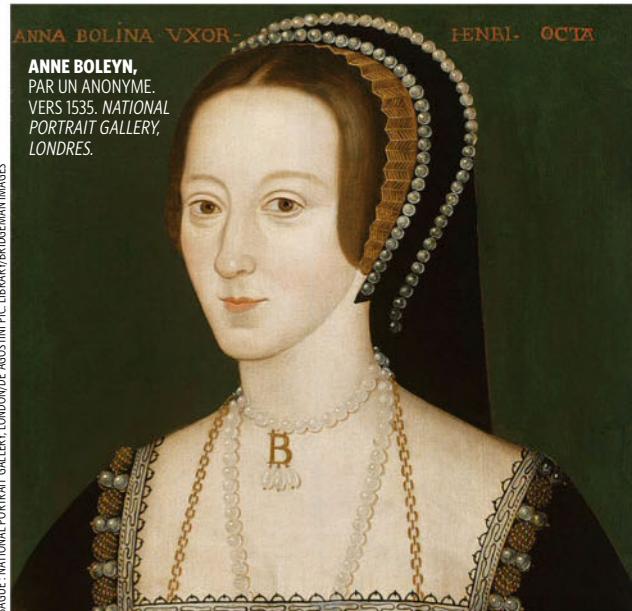
Henri VIII, Anne Boleyn, Marie Stuart... Les images familières aux livres d'histoire s'exposent au musée du Luxembourg pour suivre le destin mouvementé des Tudors, cette dynastie qui régna sur l'Angleterre entre 1485 et 1603.

Les Français s'y sont intéressés au XIX^e siècle, en pleine vague romantique, fascinés par les excès et la vie privée mouvementée de ses protagonistes. La matière est riche : déchirements entre catholicisme et protestantisme ; un roi, Henri VIII, aux multiples femmes tour à tour répudiée, décapitée, reniée,

morte en couche, veuve ; une progéniture tout aussi volcanique : Marie la reine sanglante, Élisabeth I^e la reine vierge, Édouard VI l'enfant roi... Dramaturges et romanciers comme

Shakespeare, Walter Scott, Victor Hugo se sont emparés de ces personnages, inépuisable source d'inspiration. L'exposition est jalonnée de portraits majeurs, parmi lesquels beaucoup d'œuvres de Hans Holbein le Jeune, souvent écrasants,

à la démesure de ces rois et reines décidément d'une autre époque. Rarement on vit costumes aussi chargés : collierettes, capes, fourrures, perles, diamants,

BAGUE D'ÉLISABETH I^E. VERS 1575.

BAGUE : NATIONAL PORTRAIT GALLERY, LONDON/DE AGOSTINI/PICTORY/ROBODEMAN/IMAGES

NATIONAL PORTRAIT GALLERY, LONDON

rubans, dentelles, bagues, sceptres... Pas un centimètre carré ne respire. Tout contribue à donner force et caractère à ces personnages hors du commun. ■

Les Tudors

LIEU Musée du Luxembourg

19, rue de Vaugirard

75006 Paris

TÉL. 01 40 13 62 00

WEB museeduluxembourg.fr

DATE Jusqu'au 19 juillet 2015

XVIII^e-XIX^e SIÈCLES

Ambitions capitales

« L'entrait dans mes rêves de faire de Paris la véritable capitale de l'Europe », déclarait Napoléon qui voyait dans cette ville une nouvelle Rome peuplée de monuments grandioses. En consacrant une exposition aux rapports entretenus par l'empereur avec Paris, le musée Carnavalet s'attaquait à un vaste sujet, sans risque toutefois, tant Napoléon continue à

fasciner les foules. Arc de triomphe, place de l'Étoile, colonne Vendôme, palais de la Bourse, fontaine du Châtelet... Les projets du grand homme furent foisonnants, même si bon nombre ne virent jamais le jour, comme le palais du Roi de Rome, celui des Beaux-Arts ou l'éléphant de la Bastille dont on peut voir différentes esquisses... L'exposition présente une

abondance d'objets, reliques, plans, esquisses, maquettes, tableaux... Avec un revers : l'impression, parfois, d'un désordre au milieu duquel l'œil peine à se poser. ■

Napoléon et Paris. Rêves d'une capitale

LIEU Musée Carnavalet

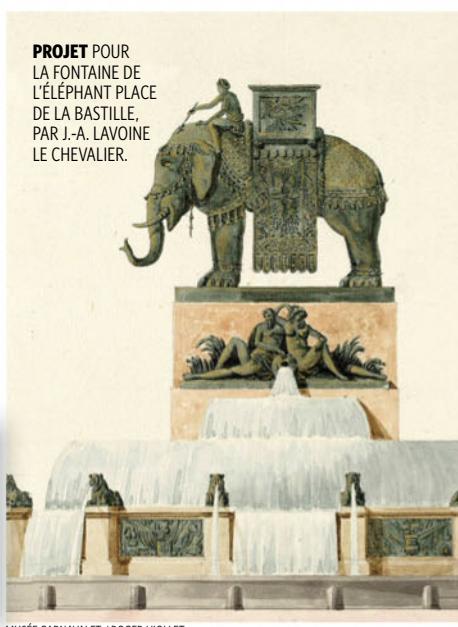
16, rue des Francs-Bourgeois,

75003 Paris

TÉL. 01 44 59 58 58

WEB carnavalet.paris.fr

DATE Jusqu'au 30 août 2015



PROJET POUR
LA FONTAINE DE
L'ÉLÉPHANT PLACE
DE LA BASTILLE,
PAR J.-A. LAVOINE
LE CHEVALIER.

Spécial Histoire



Un hors-série

 **Courrier
international**

En vente chez votre marchand de journaux

Dans le prochain numéro



QUAND LA MONNAIE REMPLAÇA LE TROC

C'EST DANS LE PROSPÈRE

royaume de Lydie, sur la côte égéenne de l'actuelle Turquie, qu'apparaissent les premières pièces de monnaie voici 2 700 ans. Invention symbolique et révolutionnaire, la monnaie permet d'affirmer la puissance des cités grecques. Jusqu'alors, les échanges se faisaient sous forme de troc ou par le biais de bien lourds lingots en métaux précieux.

A. DE LUCA / CORBIS / CORDON PRESS

LE SIÈGE DE TYR PAR ALEXANDRE LE GRAND

L'IRRÉSISTIBLE CONQUÊTE de l'Orient par le souverain macédonien ne fut pas une route semée de roses. Alors qu'il vient de vaincre les Perses à Issos en 333 av. J.-C., Alexandre voit se dresser face à lui les puissantes murailles de l'antique cité de Tyr, sur la côte du Levant. La ville, construite sur une île, avait déjà tenu tête au roi assyrien Nabuchodonosor II durant 13 longues années. Il faudra « seulement » 7 mois au jeune conquérant, de janvier à août 332 av. J.-C., pour écraser la résistance de la ville et la piller.



STATUETTE DE GUERRIER GREC EN BRONZE.

AGENCE FRANCE PRESSE / GETTY IMAGES

La Vallée des Rois

C'est dans la falaise de cette nécropole située sur les rives du Nil, face à Thèbes, que Horemheb, dernier pharaon de la XVIII^e dynastie, fit creuser son fastueux tombeau.

La vie quotidienne à Pompéi

Figée sous les cendres du Vésuve en 79 apr. J.-C., la riche demeure de Lucretius Fronto, l'une des plus belles de Pompéi, dévoile le quotidien des bourgeois romains.

Les Abbassides

En 750, l'une des plus puissantes dynasties du monde musulman arrive au pouvoir. Les descendants d'Abbas, oncle de Mahomet, règneront depuis Bagdad durant cinq siècles.

Corsaires et armateurs à Saint-Malo

La mémoire de la cité bretonne est marquée par les exploits d'intrépides marins lancés sur les mers dans la guerre de course, à l'image du légendaire Robert Surcouf.



© CAPA PICTURES EUROPE 1

FRANCK FERRAND

AU COEUR DE L'HISTOIRE

14H - 15H
#ACDH

Europe 1

UN TEMPS D'AVANCE



Afflīgem®

CUVÉE CARMIN

BIÈRE D'INITIÉS DEPUIS 1074*

*Depuis près de 1000 ans, la recette de la bière Affligem est transmise par les moines de l'abbaye qui encore aujourd'hui initient nos maîtres brasseurs pour garantir une bière de haute qualité.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.